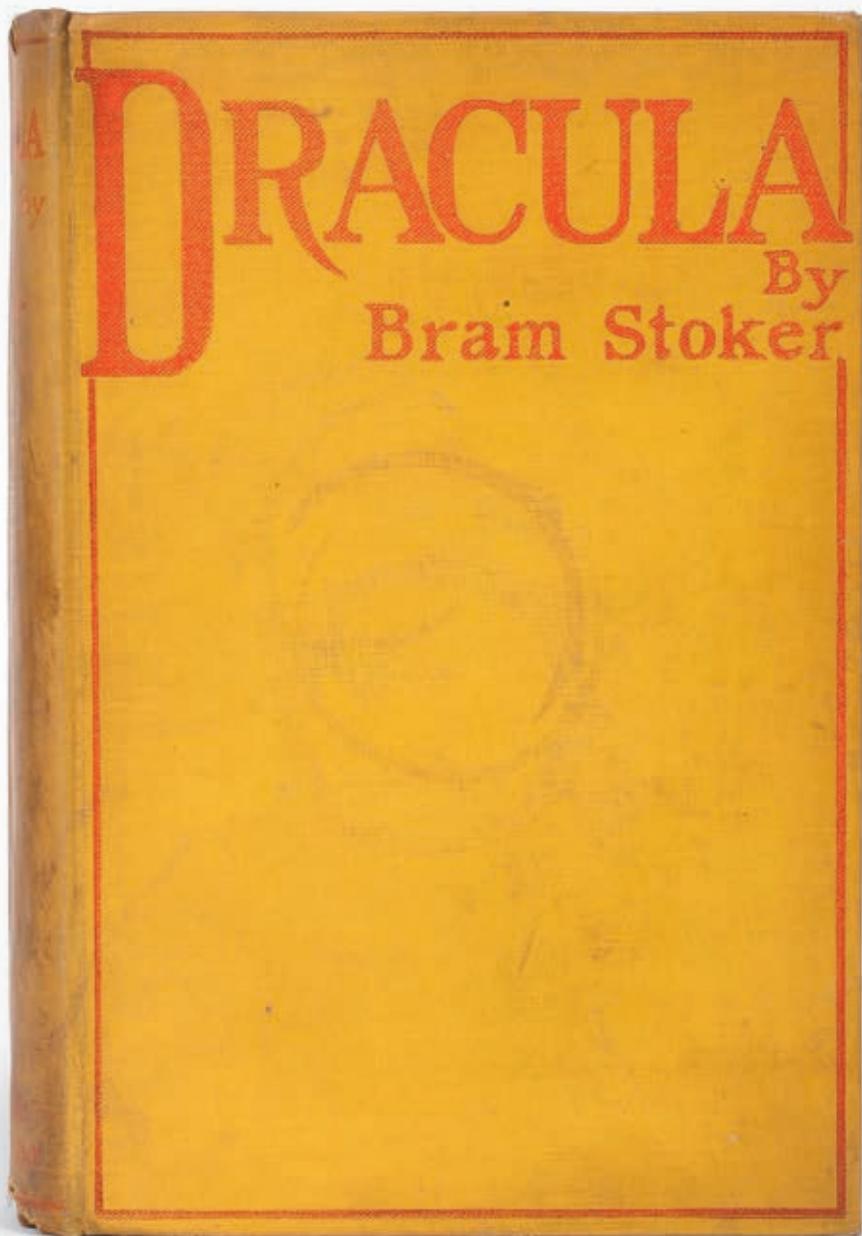


Livres anciens



Un choix de livres

précieux ou curieux



MICHEL SCOGNAMILLO
Livres anciens et modernes
Paris

MICHEL SCOGNAMILLO

LIVRES ANCIENS ET MODERNES – MANUSCRITS

Sur rendez-vous



*Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
en Œuvres d'Art et Objets de Collection (SFEPOC)*



SAS au capital de 10 000 € – Siège : 33 rue de l'abbé Groult 75015 Paris – Tél. : +33 (0)6 77 13 92 76 – Mail : scolivre@gmail.com – Banque : BNP PARIBAS, Agence Médecis, 1 rue de Médecis 75006 Paris – IBAN : FR76 3000 4016 5700 0100 8919 535 – BIC : BNPAFRPPPRG – N° SIRET : 802 735 415 00019 – TVA : FR 61 802 735 415

« Trouver. Perdre. Est-ce que vous avez bien réfléchi à ce qu'est la perte ? Ce n'est pas tout simplement la négation de cet instant généreux qui vint combler une attente que vous-même ne soupçonnerez pas. Car entre cet instant et la perte il y a toujours ce qu'on appelle – assez maladroitement, j'en conviens – la possession. Or, la perte, toute cruelle qu'elle soit, ne peut rien contre la possession, elle la termine, si vous voulez ; elle l'affirme ; et au fond ce n'est qu'une seconde acquisition, toute intérieure cette fois et autrement intense. »

Rainer Maria Rilke

Comme se crée l'air de la terre et de l'eau et de ses propriétés.



Le premier chapitre est de l'air en general.

Lair est ausy appelle po'ce quil porte le feu et est porte de l'eau: sy come dit ysidore. L'air en pte sy appartient a la nature de la terre et en partie a la nature du ciel sy come dit bede: car la plus haute partie de l'air qui est chere et pure ou les vents et les orages ne peuvent monter appartient au ciel. Et la plus basse partie de l'air qui touche l'eau et la terre est grosse et trouble sy appartient a la terre. Et ceste pte est en soy moult de diverses choses. Car selon ysidore l'air quant il est fort chincu fait les vents et les tonnerres et les ecleres. Quant il est espes il fait les pluies. Quant il est en elle il fait la neige et la gresle. Et quant il est esleu il fait l'air cler et sec. L'air selon constantin est vng simple element moult et chault en la substance: car de la propre nature il est moult: mais il est chaul pour le boyssage du feu; du ciel dont il est pris.

L'air y sa moiteur et y sa chaleur se part et se sent y tout des la terre jusques au feu la sus en soy cercle. L'air y la subtilite de la substance est cler et resparant: y pource il recoit l'insuffiance du ciel et la lumiere du soleil. L'air done a toute ysonne et a toute beste vngant vertu de respoyer: car cest le soupiral de toutes bestes et la propre habitacion de tout oyseau: ce sans air ne peut vivre nulle creature d'air. L'air pour cause de sa legierete est moult mouvant: et se tourne de legier en qualites opposites. Et pource est il souuert une y les fumees de la mer et de la terre. Et se la fumee est pure et corroyue et demeneuse l'air en est corroyu. Et sy la fumee est cler: y pure: y net: et de bone odeur l'air sy en yent tancost la qualite. De recies l'air et nous enuironne nol est moult poustrable pour nostre alayne: et po' le nourissement de nous esperit: car le l'air est pur et cler les humeurs et les esperits seroient purs et clers. Et se l'air est trouble et gros les humeurs seroient troubles: et les esperits gros sy e' de cōstancin y vng auttre medecin y est appelle phylaret. L'air est vng element po' les corps et po' les esperits: car le v'ceant de l'air est cause y auoy les esperits sont mettes et y pur et garde les esperits et les humeurs de trop grant chaleur: car l'air qui est

BARTHOLOMEUS ANGLICUS

[LE PROPRIÉTAIRE DES CHOSES]. Cy commence ung tres excellent livre nomme le proprietaire des choses translate de latin en fr[an]çois a la requeste de tres crestien et tres puissant roy Charles quint de ce nom [traduit par Jean Corbechon].

Lyon, Mathieu Huss, 15 mars 1491 [1492].

In-folio gothique (335 x 245 mm) à deux colonnes de 224 ff. dont un blanc ; vélin (*reliure du XIX^e siècle*).

Prix sur demande

PRÉCIEUSE ET RARE ÉDITION INCUNABLE DU *PROPRIÉTAIRE DES CHOSES*.

C'est la sixième version française imprimée du *De Proprietatibus rerum*, encyclopédie rédigée au milieu du XIII^e siècle par Bartholomew of England, connu aussi sous le nom de Bartholomeus Anglicus ou Barthélémy l'Anglais. La belle traduction, entreprise à la demande de Charles V et achevée en 1372, est due au frère augustinien Jean Corbechon.

Le texte a été remanié à l'intention des lecteurs du XV^e siècle par Pierre Farget, frère augustinien de Lyon, docteur en théologie et traducteur collaborant avec les principaux typographes lyonnais de l'époque. L'ouvrage sort des presses de Mathieu Huss, actif à Lyon de 1482 à 1500, à qui l'on doit également la première édition en français de l'ouvrage (1482).

L'auteur du *De proprietatibus rerum* était franciscain. On pense qu'après avoir étudié à Oxford entre 1210 et 1220, il obtint une chaire de professeur de théologie à Paris avant de se retirer au couvent des franciscains de Magdebourg. Cet ouvrage, le seul qu'il ait composé, rassemble la somme des connaissances nécessaires à un homme cultivé du XIII^e siècle : c'est l'encyclopédie la plus étendue que l'on ait rédigé jusqu'alors.

Divisé en 19 livres, le *Propriétaire des choses* traite des sujets les plus divers : Dieu et les anges, l'âme, le corps, la géographie, les minéraux, la faune et la flore, les couleurs, les odeurs, les poids et mesures, les instruments de musique, etc. Le livre XV, *De provinciis*, révèle un état des connaissances très avancé pour l'époque : l'auteur y donne la description de 173 pays et régions, certaines notices bénéficiant d'informations inédites.

Onze chapitres du livre XVI sont consacrés à la vigne et au vin. On y trouve une exposition des différentes sortes de vignes et de grappes, une classification des vins et des techniques de vinification, les moyens de les conserver, la façon d'ordonner un cellier, les recettes pour obtenir les vinaigres, etc... Le *Propriétaire des choses* serait d'ailleurs, dans son édition princeps, le premier livre imprimé traitant d'œnologie. Mais la nourriture n'est pas en reste, avec des chapitres sur les viandes, les herbes, les légumes, le lait, les œufs...

TRÈS BELLE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS, VIVEMENT COLORIÉE À L'ÉPOQUE.

Elle se compose d'un frontispice placé au verso du titre et de 19 figures à mi-page. Célèbres et fréquemment reproduits, ces bois exécutés à Lyon font alterner des vues de la nature, des scènes de la vie quotidienne au XV^e siècle et des images religieuses.

Le premier bois montre Jean Corbechon offrant son ouvrage à Charles V. Les dix-huit figures suivantes montrent une allégorie trinitaire, des anges, la création de l'homme, les éléments, une dissection, des jeux d'enfants, un médecin examinant les urines d'un patient alité, une sphère céleste, un zodiaque, des mammifères, les vents, des oiseaux, les mers et les fleuves, les terres émergées, les continents, l'extraction des métaux, les arbres et les plantes, les animaux exotiques. Un bois partagé en quatre vignettes montre un pharmacien, une marchande d'œufs, un cuisinier et un pressoir à raisin.

leur est attrépede: et les laisse leij seichez au lieu effois a la fumee de la cheminée: si cōme dit alexandre le mauuatis. Des raisins secs dit ysaac en ses dietes q̄ quāt ilz sont bien doulz ilz ne laschèt ne ne restrat guent trop. mais ttiement le moyen entre ces deuy et si attrépedent les mauuatises humeurs. et si guerif sent les mors des bestes emmentineses: et p̄ especial quāt la grappe est grasse et charnue. et le scoice des raisins est delice: et les grains ou les pepins sont peris. tēz raisins valent cōtre la douleur de la poitrine et du foye: et nectoye le polmon. et oste la touy et purge les reins et la vessie: mais quant ilz sont gros et durs ilz ne sont pas bons pour la ratte ne pō le foye. Les raisins secs q̄ sōt aspres et poignās et aigres ne sont pas si chauly cōme sont les doulz ne si moyses. et par especial quant ilz sont blancs. pource que ilz nourrissent peu: mais ilz estaignēt la chaleur et restraignent le ventre.

Du Vin

CLXXXI



Vin est ainsi appelle: pource q̄ il est ne de vigne. Il est dit Vin pour la veyne car quant on le boye il réplist les veynes de sang: si cōe dit ysidore ou. vii. iiii. Le Vin a moult de noms en grec et en latin. et par especial il est appelle merū qui est q̄ dire pur. Et si est appelle bachus pō vnḡ hōme qui trouua vinner l'usage de la vigne selon sopinō des grecs: leq̄l auoit nom bachus. ou il auoit ainsi nom pour la force q̄ il donne a ceulx qui le boyent. Le Vin est de si grāt vertu que se bachus viuoie il ne pourroyt a plainy descrie toutes ses vertus et ses loenges. car en toutes liqueurs des arbres et fleurs des herbes le Vin tient la seigneurie. Le Vin attempeemēt prins conforte le corps et met le cuer en liesse: et guerist les playes et les maladies. Et de ce dit ysaac en ses dietes: q̄ le Vin dōne bonne nourriture au corps: et rent la sante perdue. et la garde. Et cōforte la chaleur naturelle sur toutes choses: et la croist pō la familiarite q̄ il a a nature. Le Vin engendie le sang trespur et purifie le sang trouble: et ouure la bouche des veynes. et tresperce tout pō nectoyer les basses parties par sa subtilite et enlumine les fumosites tenebreuses q̄ sont cause de tristesse. Le Vin afferme tous les mēbres du corps et donne force et vigneur a chescun et les oeuvres de lame manifestēt la bonte du Vin. Car il fait oublier toute tristesse: et ne laisse sentir angouisse ne douleur. Le Vin aguise l'entendement: et luy donne subtilite pour enquerir les fortes choses. et si fait lame hardie et couraueuse. La noblesse du Vin appert en ce q̄ son vsage est conuenable a toutes gens et a tous eages en tous temps et en toutes regions: mais q̄ il soit prins par rayson: et selon la force de la ysonne que le boye. Le Vin est bon aux vieilles gens pour conforter leur chaleur naturelle: et si est cōuenable

aux ieunes gens. Car il est semblable a leur cage: et si est bon pour les enfans car se leur est vnde et me diane: car il cōforte leur chaleur q̄ est encoires trop foible. et si degaste leur moisteur qui est trop grāde ou froit pays: et en yuer le Vin fort et pur est cōuenable. et en este et en chaude region on doye vser de petit Vin et foible et y mettre deau: car tel Vin refroidit et amoistist le corps. Et pource les anciens appelleēt le Vin le grant tracte: car il refroidit le corps chaule et eschauffe le corps froit et si amoistist le corps sec: et seiche le corps moiste: mais cest de la nature du Vin q̄ il eschauffe et seiche le corps. et luy est chose estrange et p̄ accidēt de refroidir et amoistir le corps: si cōe dit ysaac. ou du Vin doit on considerer la substāce la chaleur la saueur l'odeur et la couleur. La substāce du Vin moiste se il est gros ou de lye ou moyen. car le Vin qui est de lye en substāce est blanc et cler. et est bon a le stomac. car il est tost digere. et perce les veynes: et ne trouble pas le cuer et si ne blece point les nerfs. Le Vin gros et rude fait le contraire: car il grefue le stomac et tresperce les veynes a grant peyne. La couleur du Vin est rousse ou blanche. ou iaune ou rouge. Le Vin rouge est le plus tost sec. et le Vin blāc est le plus moiste: et le plus de lye. et le Vin iaune et se rouy est le plus chaule: si cōme dit ysaac.

Du Vin rouge

CLXXXII



Vin qui est rouge excessiuemēt ainsi cōme sang est tresfort et blece moult le chief et lame. et est moult fort. Et pō ce est il bon de y mettre deau. et quāt il va de leau et on le boye selon la qualite de leage et du temps et du pays. Il est moult prouffitabile car il degaste les grosses humeurs et euvre la veyne des veynes et en oste la pourriture: et purifie le sang. Et pō ce est il bon aux vieilles gens car il cōforte leur chaleur et degaste les froides humeurs qui sont assemblees en leurs corps. Le Vin rouge a vne saueur poignante et douce et vne saueur moyenne entre grosse et de lye. et son odeur est moyenne et tel Vin est plus attrépede qui soit pour nourrir le corps. et se conuertist plus tost en sang pour la semblance que il a a luy en liqueur et en couleur. Le Vin doulz q̄ est mōlt rouge ayde a nectoyer les vices de la poitrine et du polmon: et si oste les humeurs gluieuses et ordes. L'odeur du Vin fait moult a cōsiderer. car quant il a bonne odeur cest signe que la substāce est subtile et de lye: et que toutes ordures en sont hors: et que il est de bonne digestion: et engendie bon sang et cler et conforte le cuer: et le met en liesse: et bonte hors les grosses fumees et troubles: si comme dit ypoctas. Le Vin q̄ na point de odeur est gros et de mauuaise nourriture. et si ne conforte point ne nescelacist pas le sang: et si engendie gros sang et trouble les fumees

Le titre est orné d'une belle lettre historiée, d'un style calligraphique, provenant de l'imprimeur lyonnais Jean du Pré : on la trouve également dans la première édition lyonnaise de *La Mer des histoires*. Le texte comporte 20 lettrines peintes en bleu et en rouge.

Ouvrage rare et recherché, surtout lorsque les bois ont été coloriés à l'époque.

On ne recense que neuf exemplaires complets de cette édition dans les fonds publics, dont trois en France, deux aux États-Unis et un au Royaume-Uni.

Importante restauration au premier feuillet, autrefois amputé d'environ un tiers, avec de très habiles interventions graphiques et chromatiques au frontispice imprimé au verso ; réparations à deux autres feuillets (plus importante en V³) ; petites réfections angulaires, manques de papier dans les marges du dernier feuillet, quelques taches et auréoles ; le dernier bois (quatre vignettes) n'est colorié qu'en partie, peut-être tardivement.

Brunet, II, 1622. – Bechtel, B-34. – HC, 2517. – C, 884. – GW, 3420. – Pellechet, 1884 = 1885. – BMC, VIII, 264. – Klebs, 150.6. – Proctor, 8564. – Claudin, III, 286-292 : « La nouvelle édition du Propriétaire des choses est remarquable par les lettres ornées que l'imprimeur y a introduites ». – Bod-inc B-068 – Voir aussi : Vicaire (Gastr.), 408. – Simon (Bacchica), pp. 21-25. – Sinkankas, I, p. 70. – Cat. Tous les savoirs du monde, pp. 109 et 112. – Langlois, La Connaissance de la nature et du monde au Moyen Âge, pp. 114 à 179.



CAPELLA, Martianus

DE NUPTIIS PHILOLOGIAE ET MERCURII.

Modena, Dionysus Bertochus, 15 mai 1500.

In-folio (319 x 210 mm) de 100 ff.n.ch. ; vélin souple ivoire, lanières apparentes, traces d'attaches (*reliure de la première moitié du XVI^e siècle*).

20 000 €

DEUXIÈME ÉDITION, RARE, DE CETTE CÉLÈBRE ENCYCLOPÉDIE DE LA CULTURE CLASSIQUE.

Intellectuel païen originaire de Carthage, philosophe d'orientation néoplatonicienne, Martianus Capella exerça le métier d'avocat dans sa ville natale entre le sac de Rome (410) et celui de Carthage (439). Ces événements dramatiques sanctionnant la fin d'un empire, d'un monde et d'une culture poussèrent ce lettré raffiné à compiler un ouvrage qui rassemblerait l'essentiel de la culture classique, un « dépôt de savoirs et de techniques » à transmettre aux générations qui auraient le bonheur (ou le malheur) de survivre aux invasions barbares.

L'ouvrage se divise en neuf livres. Les deux premiers, de nature allégorique, servent de cadre narratif à l'exposition doctrinale proprement dite et mettent en scène Mercure à la recherche d'une épouse, Philologie, puis leurs noces en présence des dieux assemblés en conseil. Apulée – et notamment la *fabula* d'Amour et Psyché –, Macrobe, le *Corpus Hermeticum* et les écrits des néoplatoniciens forment les sources principales de cette première section.

Les sept autres livres, tirés des sources les plus diverses – elles ont été analysées par Ilaria Ramelli dans sa remarquable édition italienne publiée en 2001 et rééditée en 2004 –, sont consacrés à l'exposition des arts libéraux, d'abord ceux du *trivium* (grammaire, dialectique, rhétorique), ensuite ceux du *quadrivium* (géométrie, arithmétique, astronomie, musique).

Les sources, on l'a dit, sont innombrables, et la matière artistiquement présentée. Car Martianus ne s'est pas contenté de résumer le savoir antique ; il a souhaité l'exposer avec élégance, employant les mètres et les rythmes caractéristiques de la langue littéraire latine. L'usage du *prosimètre* – alternance de prose et de vers – n'est pas l'un des moindres intérêts de cet ouvrage fascinant qui fut, dès l'Antiquité tardive, mais surtout à partir de l'époque carolingienne et jusqu'à la Renaissance, le *textbook* des rhéteurs, des maîtres, des élèves et des humanistes, un indispensable manuel d'introduction aux arts libéraux.

LE LIVRE VIII, SUR L'ASTRONOMIE, EST CÉLÈBRE POUR AVOIR REÇU L'APPROBATION DE COPERNIC.

Ce livre eut en effet « une importance fondamentale car il fut loué par l'astronome polonais qui y constata la présence de la théorie des orbites héliocentriques : dans son œuvre *De revolutionibus orbium caelestium*, I 10, Copernic fait ainsi l'éloge de Martianus, tout en étant conscient que d'autres auteurs latins partageaient la même théorie » (Ilaria Ramelli).

Très élégante impression de Modène. Elle sort de l'atelier de Dionigi Bertocchi : e typographe originaire de la région de Reggio nell'Emilia, actif entre 1483 et 1502, travailla en collaboration à Treviso, à Vicenza, à Reggio et à Bologna. Il semble avoir exercé seul à Modène. Après la mort de son épouse, il entra dans les ordres – c'est du moins ce que semble indiquer un colophon de 1502 ; on n'a plus de nouvelles de lui après cette date.

OPVS.

MARTIANI CAPELLAE
DE NVPTIIS PHI-
LOLOGIAE ET
MERCVRII
LIBRI
DVO.

De Gramatica.	Liber.	Tertius.
De Dialectica.	Liber.	Quartus.
De Rhetorica.	Liber.	Quintus.
De Geometria.	Liber.	Sextus.
De Arithmetica.	Liber.	Septimus.
De Astronomia.	Liber.	Octauus.
De Musica.	Liber.	Nonus.

On a relié en tête :

HYGYNUS, Caius Julius

FABULARUM LIBER, ad omnium poetarum lectionem mire necessarius & ante hac nunquam excusus... Eiusdem Poeticon Astronomicon, libri quatuor. Quibus accesserunt similis argumenti. Palaephathi de fabulosis narrationibus, liber I. P. Fulgentiis Placiadis Episcopis Carthaginensis Mythologiarum, libri III. Eiusdem de vocum antiquarum interpretatione, liber I. Arati Φαινομήνων fragmentum, Germanico Caesare interprete. Eiusdem Phaenomena Graece, cum interpretatione latina. Procli de sphaera libellus, Graece & Latine...

Bâle, J. Hervagius, mars 1535.

In-folio de 12 ff.n.ch., 246 pp. et 1 f.n.ch.

ÉDITION ORIGINALE DES *FABLES* D'HYGIN.

Corpus essentiel pour la connaissance de la mythologie antique, ces *Fables* rassemblent quelque trois cents mythes et généalogies célestes, souvent rapportées dans des versions inédites tirées de tragédies ou de poèmes grecs perdus.

C'est dire l'intérêt de cette formidable compilation réalisée par un grammairien latin ami d'Ovide et commentateur de Virgile, Caius Julius Hyginus (67 av.-17 ap. J.C.), conservateur de la Bibliothèque Palatine par volonté d'Auguste, dont la somme mythographique – une mine d'informations et de variantes – est toujours d'actualité. Ce vieil ouvrage attira même, tout près de nous, l'attention du philosophe Martin Heidegger. Le théoricien de l'Être et du *Dasein* fera en effet appel à la 220^e fable du corpus hyginien pour asseoir pré-ontologiquement son concept de *Souci* (*Sorge*).

Cette belle édition bâloise contient également, à la suite des *Fables*, le traité d'astronomie d'Hygin – mais l'attribution au grammairien augustéen a été mise en doute –, une initiation aux sciences célestes mêlant connaissances physiques et récits mythologiques.

D'autres célèbres traités astronomiques ou mythologiques sont imprimés à la suite des ouvrages d'Hygin : les *Phaenomena* d'Aratos, le *Mythologicon* de Fulgentius – qui marqua de son influence l'iconographie de la Renaissance – ou encore le traité de la Sphère de Proclus.

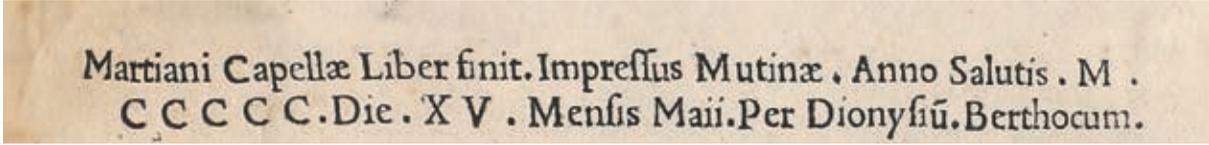
48 TRÈS BELLES FIGURES ASTROLOGIQUES GRAVÉES SUR BOIS, D'UNE MANIÈRE GERMANIQUES PROCHE DE CELLE DE HANS WEIDITZ, ILLUSTRONT LA COMPILATION ASTRONOMIQUE D'HYGIN.

De très nombreuses lettrines historiées complètent l'ornementation de ce bel ouvrage, dont la réunion avec l'ouvrage de Martianus Capella constitue un singulier *sammelband* offrant la synthèse du savoir et de l'imaginaire antiques tels qu'ils furent reçus et absorbés par les humanistes et les intellectuels de la Renaissance.

Annotations et marques anciennes à l'encre brune à l'ouvrage d'Hygin, qui comporte également quelques taches, auréoles et infimes réfections marginales ; vélin un peu froissé, dos légèrement bruni.

Agréable exemplaire, grand de marges, dans son élégant vélin d'origine.

Goff C118. – H 4371*. – Klebs 668.2. – Sander 1626. – Smith (*Rara*) p. 67. – Pell 3225. – Polain (B) 968. – IGI 2427. – Voull(B) 3165. – Oates 2695. – Rhodes (*Oxford Colleges*) 503. – Bod-inc C-055. – Sheppard 5979, 5980. – Pr 7215 ; BMC VII 1068. – BSB-Ink M-206. – GW M21304. – Marziano Capella, *Le Nozze di Filologia e di Mercurio*, éd. Ilaria Ramelli, Milan, 2004^e.



Martiani Capellæ Liber finit. Impressus Mutinæ . Anno Salutis . M .
C C C C C . Die . XV . Mensis Maii . Per Dionysiu . Berthocum .

in utraq; manu singulas, sed clariorem dextram, & sub ea alteram obscuram, & in cubito dextro datam unam. In zona unam clarius cæteris lucentem, hæc stella arcturus appellatur, in utriusq; pedibus singulas quæ omnino sunt xiiii.

Corona.

Corona septentrionalis octo habet stellas, quæ ferè omnes quartæ sunt magnitudinis præter Albetam, quæ secundæ est magnitudinis.



Oronam humero sinistro prope conuigete Arctophylax uidetur, quam engonasin dextri pedis calce coniungit, hæc cancto & leone exoriente occidere, cum scorpione exoriti perspiciuntur. Habet autem stellas nouem in rotundo dispositas, sed ex his tres clarius cæteris lucentes.

Engonasin siue Hercules.

Hercules insigniores stellas habet in capite, in humero dextro et super adiutorium dextram, & super bumerum sinistram, quæ singulæ tertie sunt magnitudinis, reliquæ ferè omnes sunt quartæ & sextæ magnitudinis.



Engonasin. Hic positus inter duos circulos arcticum & æstiuum, utriusq; pedibus & dextro genu quæ ante diximus arcticum circulum finit. Ita tamen ut dextro pede prioribus digitis circulum terminet, sinistro autem toto caput draconis opprimit conetur. Humeris autem uelut sustinens circulum æstiuum & manu dextra proiecta tangens. Leua autem regione ad sinistru genu porrigens, equali interuallo circuli æstiuæ & genu sinistri. Hic occidit capite prius quam reliquo corpore deuenit ad terram, qui cum totus occidit ut pendere pedibus ex arctico circulo uideatur, exortis autem pedibus quam reliquis membris. Habet autem in capite stellam unam. In sinistro brachio unam. In utroq; humero singulas clare lucentes. In manu sinistra unam, in dextro cubito unam. In utroq; latere singulas sed clariorem in sinistro. In dextro femore duas. In genu unam, In poplite unam, in crure duas, in pede unam quæ dici clata. In sinistra manu quatuor, quas pellè leonis nonnulli esse dixerunt. Ita sunt omnino decet et nouem.

Lyra.

Lyra, quæ & uulter cadens, habet stellas decem, quarum insignior est Vega primæ magnitudinis.



Lyra. Hæc posita est contra regionem eius loci qui est inter genu & manu sinistra eius qui Engonasin uocatur, cuius ipsa testudo spectat ad arcticum circulum. Summum autem cacumen ad polum Notium contendere uidetur, hæc lyra uirgine exoriente occidere uidetur, & cum sagittario exoriti perspiciuntur, habet autem in ipsis testudinis lateribus singulas stellas. In summis cacuminibus eorum quæ in testudine ut brachia sunt coniecta singulas in medijs, iisdem quas humeros Erato sthe-



m



φ



h

Draco sub
II est. Boos
res sub ηγ &
α

Ita figuratur,
& c. uel similia
quæ dæ esse uideatur

nes fingit

[MACHIAVELLI] – NIFO, Agostino

DE REGNANDI PERITIA.

Napoli, Caterina Mayr, 26 mars 1523.

Petit in-4 de 41 ff.n.ch. (sans le dernier blanc) ; veau brun, dos à trois nerfs (*reliure ancienne*).

35 000 €

OUVRAGE TRÈS RARE : LA PREMIÈRE PUBLICATION PARTIELLE DU *PRINCE* DE MACHIAVEL.

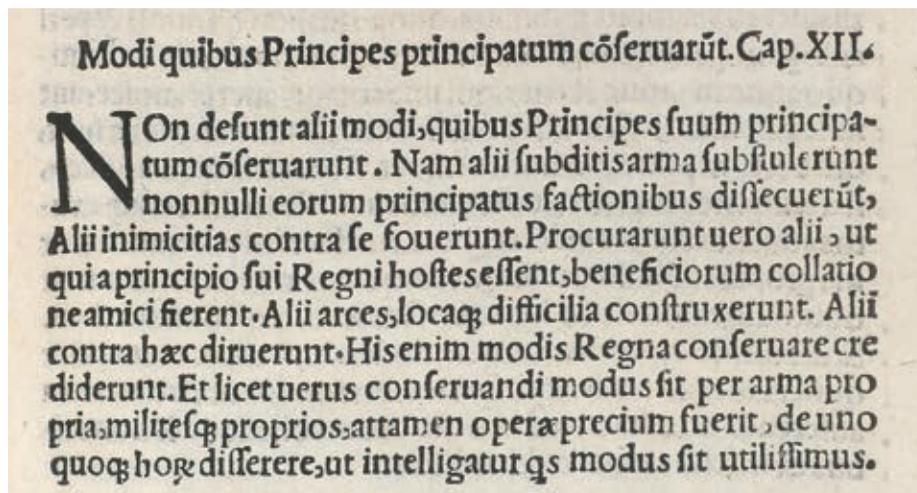
Le traité sur l'art de régner qui sert de cadre à cet extraordinaire plagiat – publié du vivant de Machiavel, mais neuf ans avant l'édition originale du *Prince*, (1532, posthume) – est l'œuvre d'Agostino Nifo (v. 1473-1543), philosophe italien originaire de Sessa Aurunca (Caserta).

Nifo, qui adopta successivement l'averroïsme modéré de Sigier de Brabant et l'orthodoxie thomiste, enseigna à Padoue, Naples, Pise et Salerne, critiqua les thèses hérétiques du *De immortalitate animae* de Pomponazzi (1518), et s'occupa de questions politiques et économiques, qu'il étudia surtout au point de vue moral.

Le *De regnandi peritia*, publié à Naples en 1523, lui a valu une place singulière dans la bibliographie machiavellienne. En effet, pour composer cet *ars governandi* Nifo à consciencieusement « détourné » – dans une perspective conservatrice opposée à celle de Machiavel – une très grande partie du texte primitif du *Prince*, qu'il a traduit de l'italien en latin, « retouché » et amplifié à partir d'une des rares copies manuscrites en circulation.

LONGTEMPS CONSIDÉRÉ COMME UNE CURIOSITÉ BIBLIOGRAPHIQUE, LE *DE REGNANDI PERITIA* EST DE PLUS EN PLUS APPRÉCIÉ ET ÉTUDIÉ DE NOS JOURS.

Le traité de Nifo présente en effet un grand intérêt pour l'histoire des idées politiques, l'étude de la formation du texte machiavellien et les pratiques intertextuelles dans le premier tiers du XVI^e siècle. La dernière édition critique bilingue du *Prince* (Paris, Les Belles Lettres, 2008) contient d'ailleurs, en annexe, le traité de Nifo traduit et commenté par Paul Larivaille, ce dernier s'attachant à replacer le *De regnandi peritia* dans le contexte intellectuel de son temps tout en essayant de dégager – indépendamment de la question du plagiat – l'*originalité* de ce texte « maudit » de la pensée politique renaissante.



AVGVSTINI NIPHI MEDICAE

PHILOSOPHI SVESSANI

DE REGNANDI PERITIA

AD CAROLVM .VI.

IMPER. CAESAREM

SEMPER

AVGVSTVM.

Hieronimi Borgii

Quid lætos faciat populos urbisq; beatas,
Quid regem similem reddat in orbe deo,
Ecce docet Niphus. tu sanctum perface munus
Cæsar, habes campum, quo deus esse potes.

Eiusdem

Quam bene monstrat iter regnandi Niphus & artes
Qua stent regna diu, qua ratione cadant,
Quidq; deo similem moderantem publica regem
Reddat, & efficiat regna beata simul.
Si bene tam reges tua tot præcepta sequentur
Niphe, diu optavit quod Plato cernet opus.
O tua mens utinam tam multis regibus esset,
Aut fortuna tibi regia sceptrâ daret.

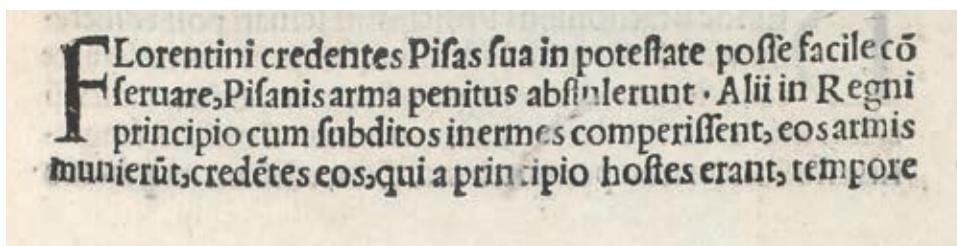
Comment le « philosophe de Sessa » a-t-il réussi à obtenir le manuscrit de Machiavel ? Le bon accueil que la curie romaine avait fait à sa réfutation de Pomponazzi et de l'averroïsme de Padoue n'était pas étranger à la nomination de Nifo à l'université de Pise, étroitement surveillée par les Médicis et en particulier par le pape Léon X (Giovanni de' Medici). De là à imaginer que Nifo s'était fait communiquer une copie manuscrite du *Prince* de la part d'un des Médicis ou d'un clerc de leur entourage, il y a un pas que les *scholars* se refusent à franchir.

Ce qui est certain, c'est que le *De regnandi peritia* pille abondamment et sans vergogne son illustre modèle, l'ouvrage de Nifo se présentant finalement « *moins comme une traduction que comme une réécriture et une profonde réélaboration du traité de Machiavel* » (P. Larivaille).

LE *PRINCE* AVANT MACHIAVEL : INSPIRATION, IMITATION OU PLAGIAT ?

Le *De regnandi peritia* se divise en cinq livres : le premier reproduit presque intégralement les chapitres 1, 2, 3 et 25 du *Prince* ; le deuxième s'approprie à peu près de la même façon les chapitres 12 à 14, 20 et 24 ; les chapitres 5 à 9 entrent dans la composition du troisième livre, le quatrième empruntant la matière des chapitres 15 à 23 ; le cinquième, enfin, est entièrement dû à Nifo. Les emprunts au *Prince* sont innombrables et ne peuvent être analysés ici en profondeur : nous renvoyons aux études de Paola Cosentino et Paul Larivaille, qui a établi un édifiant tableau des concordances entre le *Prince* et son « imitation ».

« *Plus que la restructuration formelle du traité de Machiavel et l'altération des modes d'exposition de la pensée, importe la pensée elle-même qui sous-tend de part en part, en profondeur, la réélaboration de Nifo : ses fondements à la fois philosophiques (principalement aristotéliens et platoniciens) et moraux tels qu'ils émergent, plus clairement qu'ailleurs, du véritable speculum principis que constitue le livre V, le seul qui n'emprunte rien à Machiavel... Nifo, loin de copier toujours aussi platement qu'on a voulu le croire, ne se prive ni de rectifier à l'occasion ce qui est dit dans le traité de Machiavel, ni de se reporter directement à certaines sources qu'il connaît bien lui-même, ni surtout d'ajouter de nombreux exemples de son cru, empruntés le plus souvent à l'histoire grecque et romaine... En le réamplifiant ainsi, après l'avoir tour à tour restructuré, résumé, censuré et réinterprété selon son idéologie propre, Nifo a, plus encore que plagié, dénaturé et dévoyé le Prince de Machiavel. Mais toutes considérations morales mises à part, de ce travail à la fois complexe et radical de réélaboration et de réécriture est sorti un document qui mérite sans doute mieux que le mépris stérile dans lequel il a été trop souvent tenu* » (P. Larivaille).



L'ouvrage sort des presses napolitaines de Caterina De Silvestro. Épouse de Sigismondo Mayr, Caterina hérita en 1517 l'atelier typographique familial à la mort de son mari et le dirigea jusqu'en 1525, date à laquelle elle épousa son collaborateur Evangelista Presenzani, qui assumait dès lors la direction de l'entreprise.

Exemplaire placé dans une reliure ancienne décorée à froid (restaurée) ; les dix derniers feuillets, plus courts, comportent d'habiles réfections et reprises de lettres dans les marges extérieures ; au f. A³, le relieur a légèrement rogné les exergues en grec, qui restent néanmoins très lisibles.

Carlo Dionisotti, *Machiavellerie*, 1980, p. 128. – Bertelli & Innocenti, pp. XXXI-XXXIII. – Adams, N-289. – Brunet, *Suppl.*, II, 27-28. – P. Cosentino, « *Un plagio del Principe : il De Regnandi peritia di Agostino Nifo* », in R. Gigliucci (éd.), *Furto e plagio nella letteratura del classicismo*, Rome, 1998, pp. 139-160. – Paul Larivaille (éd.), *De regnandi peritia (publié à la suite du Prince de Machiavel)*, Paris, 2008, pp. 182-218, et spécialement pp. 210-212 pour le tableau des concordances entre *Il Principe* et le *De regnandi peritia*.

CARCER D'AMORE, TRAZ
dotto dal Magnifico Messer Lelio de Mafredi,
Ferrarese, de Idioma Spagnolo in lingua Materna,
Historiato et nouamente con diligentia corretto.



4

[SAN PEDRO, Diego de]

CARCER D'AMORE.

[Venise, Francesco Bondoni & Maffeo Pasini, 1533].

Petit in-8 de 48 ff. imprimés en caractères italiques ; maroquin feuille-morte, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons aldins, filet en encadrement sur les plats, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, tranches dorées (Lloyd, Wallis & Lloyd).

4 000 €

RAVISSANT ILLUSTRÉ VÉNITIEN.

Le texte propose la traduction italienne du *Carcel de amor* (Prison d'amour) de l'écrivain espagnol Diego de San Pedro (1437-1498), récit sentimental dont l'influence fut énorme dans l'Europe renaissante, et qui est une des sources avérées de la *Célestine* de Fernando de Rojas.

Defiance non moins vtile que prudence.



Le fin regard^l apperceuant les pas
De mainte beste allant à la taniere
Du fort Lyon, en reculant arriere
Dicit à part soy, cetes ie n'y vois pas.

Plusieurs innovations s'imposent ici pour la première fois, comme la place importante donnée aux dialogues et l'affirmation d'un narrateur omniscient. La version italienne est celle donnée dès 1514 par le littérateur et juriste Lelio de Manfredi, de Ferrare.

L'ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS SE COMPOSE D'UNE FIGURE ALLÉGORIQUE IMPRIMÉE SOUS LE TITRE ET DE 19 VIGNETTES, PARFOIS RÉPÉTÉES.

Le dispositif « théâtral » des vignettes souligne l'importance des passages dialogués dans la conduite du récit. La figure du titre est reprise de l'édition en langue espagnole publiée peut-être à Venise en 1523 : « Un seigneur monte l'escalier conduisant à une tour-prison construite sur 4 colonnes ; sur le toit, 3 petits amours et un phénix » (cf. Sander, n° 6729).

Très bon exemplaire, grand de marges ; la reliure est passée.

Provenance : Librairie Gonnelli, à Florence (étiquette). – Pierre Bérès (nom de l'auteur au crayon sur le premier contreplat).

Max Sander, Le Livre à figures italien..., n° 6732.

5

[CORROZET, Gilles]

HECATOMGRAPHIE. C'est à dire les descriptions de cent figures & hystoires, contenant plusieurs Appophthegmes Proverbes, Se[n]te[n]ces & dictz tant des Anciens que des modernes.

Paris, Denis Janot, 1540.

Petit in-8 (150 x 98 mm) de 104 ff.n.ch. ; veau fauve marbré, dos lisse, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, pièce de titre et de date de maroquin rouge et vert, deux filets courbes à froid en encadrement sur les plats, coupes ornées, tranches marbrées (*reliure du XVIII^e siècle*).

80 000 €

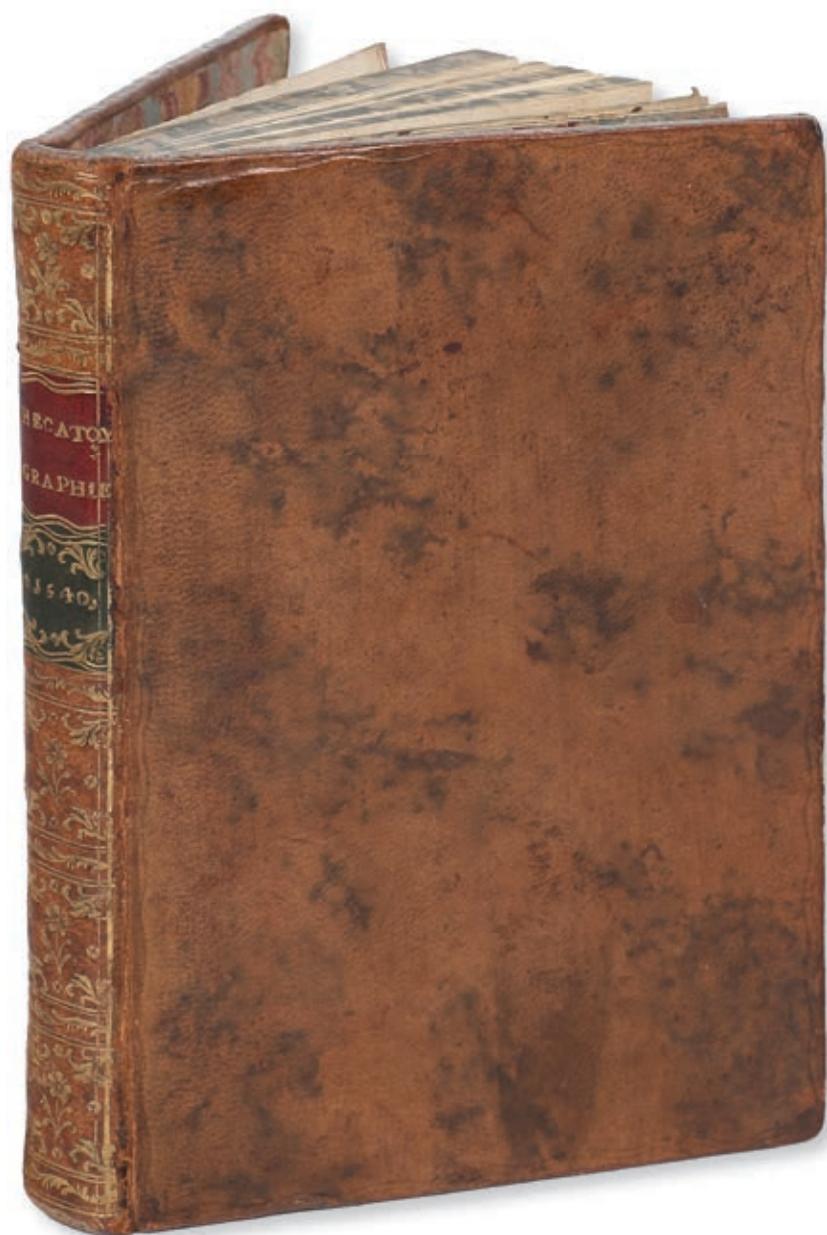
ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE.

Le deuxième livre d'emblèmes composé en français – peu après *Le Theatre des bons engins* de La Perrière – et sans conteste l'une des plus intéressantes réponses françaises aux *Emblemata* d'André Alciat.

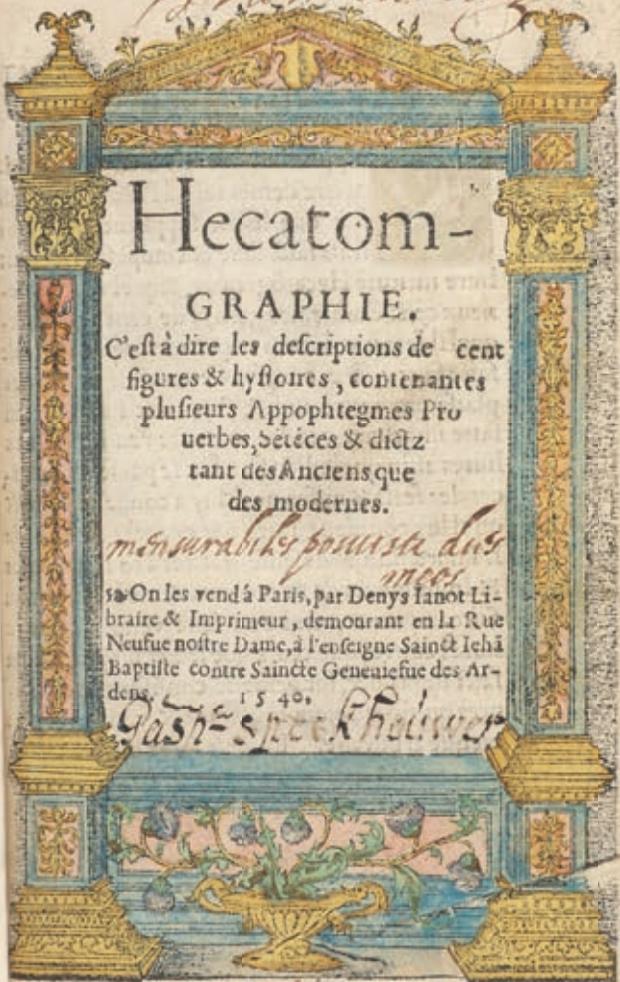
L'ouvrage, conçu dans l'esprit pédagogique cher à l'historien et littérateur humaniste Gilles Corrozet (1510-1568), est orné, sur les pages de gauche, de 100 ravissantes vignettes gravées sur bois dans de riches encadrements grotesques ou italianisants (dans la manière imposée par Tory), souvent répétées.

Les figures sont accompagnées du sujet de l'emblème (une ligne) et d'un quatrain en légende. En regard, un long poème orné d'une initiale développe l'enseignement emblématique des figures et des quatrains : d'après Alison Adams, ces poèmes ne forment pas un simple commentaire, mais sont nécessaires à la compréhension des emblèmes. Un très bel encadrement architectural entourant le titre imprimé complète l'illustration.

Ce petit livre très rare, orné de gravures pour la plupart conçues spécialement pour cette édition, peut être considéré comme une des grandes réussites de Denis Janot et de l'imprimerie parisienne au milieu du siècle : « The series of editions by Janot, with their decorative woodcut frames, are fine examples of Parisian printing » (Alison Adams). L'ouvrage connut un vif succès et fut réédité par Janot, avec ou sans les encadrements.



Mémorables



Hecatomi- GRAPHIE.

C'est à dire les descriptions de cent
figures & hystoires, contenant
plusieurs Appophtegmes Pro
uerbes, Setées & dictz
tant des Anciens que
des modernes.

*mesurable pour le duc
mes*

On les vend à Paris, par Denys Janot Li-
braire & Imprimeur, demourant en la Rue
Neufue nostre Dame, à l'enseigne Saint Jehā
Baptiste contre Sainte Genevieve des Ar-
dens.

*1540.
Gast-seeckholmer*

100 emblemata.



EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DONT LE TITRE, LES VIGNETTES, LES ENCADREMENTS ET LES LETTRINES ONT ÉTÉ SOIGNEUSEMENT COLORIÉS À L'ÉPOQUE.

Condition rarissime : nous n'avons relevé, en vente publique, aucun exemplaire de l'*Hecatographie* mis en couleurs au temps de sa publication.

Très bel exemplaire, finement relié en veau glacé au XVIII^e siècle.

Quelques taches et auréoles, légères et très éparées ; habiles réfections aux ff. D⁴, E⁴, K⁵ et E².

Provenance : *Memoueurs* (?), inscription ancienne en haut du titre. – *Gash-Speckhouwer* (ex-libris manuscrit sous la date). – Signature effacée au verso du f. E⁸. – Henry Yates Thompson (1838-1928), magnat de la presse et collectionneur anglais. – S. A. Thompson Yates (ex-libris).

Brun, 160. – *Praz*, 308-309. – *J.-M. Chatelain*, p. 77, n^o 16. – *Adams, Rawles & Saunders*, F-189. – *A. Saunders, The Sixteenth-Century French Emblem Book*, p. 22 *passim*.

TAGLIENTE, Girolamo & Giannantonio

LIBRO DE ABBACO...

Milano, Valerio Meda, 1586.

Petit in-8 de 80 ff.n.ch. ; maroquin rouge, dos à nerfs, monogramme doré dans les entrenerfs, armes frappées au centre des plats, dentelle intérieure, coupes ornées, coiffes guillochées, tranches dorées (*M. Lortie*).

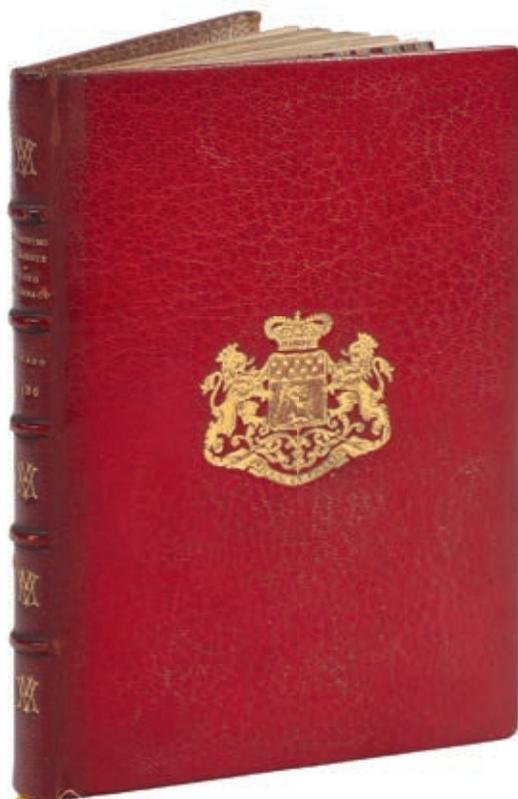
8 000 €

UN CLASSIQUE DE L'ARITHMÉTIQUE APPLIQUÉE À LA COMPTABILITÉ ET AU COMMERCE.

Il s'agit probablement de la dernière édition publiée au XVI^e siècle de cet ouvrage dont la fortune fut considérable depuis l'édition princeps de 1515, et qui accompagna l'essor du capitalisme européen au moyen d'explications simples, de graphiques et d'images – un peu comme cela se passait pour le renouveau de la littérature religieuse et dévote.

Le génie de ces deux mathématiciens vénitiens qui vivaient au début du XVI^e siècle fut justement de faire appel à la mémoire visuelle du lecteur, complétant les tableaux de multiplications et les modèles pour compter sur les doigts par des scènes de la vie quotidienne familières aux marchands et aux « consommateurs » de l'époque : école, marché, boutiques, marchand de vin, travaux des champs, auberges, navires de marchandises, etc.

FIGURES PROPREMENT DITES ET CALCULS, TOUT EST GRAVÉ SUR BOIS, PARFOIS DANS DES ENCADREMENTS EXTRAVAGANTS, ET AVEC PROFUSION DE BORDURES ET ORNEMENTS D'AGRÈMENT.



Il y a peu de livres qui, toute date confondue, aient autant marqué l'essor de la civilisation marchande que les petits traités arithmétiques de Girolamo et Giannantonio Tagliente.

Exemplaire relié aux armes de Victor Masséna, duc de Rivoli et Prince d'Essling (1836-1910), l'un des plus illustres bibliophiles et collectionneurs français du XIX^e siècle.

Papier un peu bruni, réparation maladroite au feuillet G⁸ (néanmoins intègre en dépit d'un petit manque marginal), habiles reprises à quelques coins.

Rare, comme toutes les éditions anciennes du *Libro de Abbaco*.

Riccardi, II, 482-486. – Smith, Rara arithmetica, pp. 114-116.

7

MARIANA, Juan de

HISTORIAE DE REBUS HISPANIAE. LIBRI XXV.

Toledo, Pedro Rodriguez, 1592.

Fort volume in-folio de 4 ff.n.ch., 1168 pp.ch. et 14 ff.n.ch. (tables) ; maroquin rouge, dos à quatre nerfs, compartiments de filets ornés d'un monogramme en lettres dorées (HDAMB), double filet encadrant les plats, armes frappées au centre, gardes et contregardes de papier blanc, tranches polies (*reliure de l'époque*).

15 000 €

Édition originale, rare.

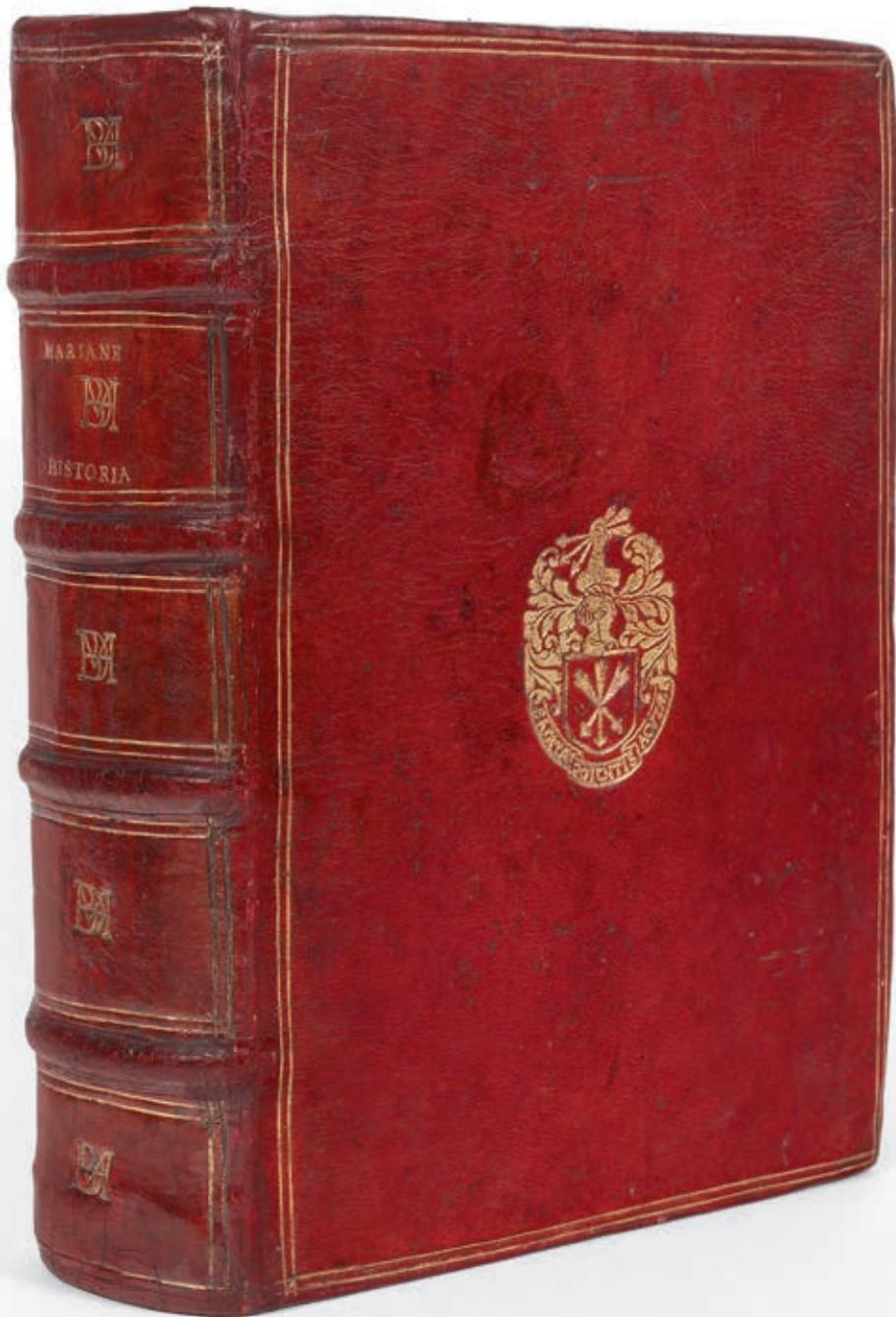
L'un des précieux exemplaires de deuxième édition comportant la totalité des vingt-cinq livres initialement prévus, avec titre, feuillets liminaires et tables recomposés.

En effet, comme indiqué par Sommervogel, une note imprimée au verso du titre de la première édition annonçait la publication des vingt premiers livres seulement de l'*Histoire de l'Espagne* du jésuite Juan de Mariana (1536-1624), qui s'interrompait au recto du f. Ooo⁸ (p. 959). Les livres XXI à XXV, encore en chantier chez l'auteur, furent composés quelque temps après avec les mêmes types et sur le même papier, puis ajoutés au « *peu d'exemplaires* » (Sommervogel) de la première édition qui subsistaient dans les ateliers de l'imprimeur. La chronique pouvait ainsi se poursuivre jusqu'à la prise de Grenade par Boabdil en 1492, épisode central de l'histoire d'Espagne, qui achève ce volume de façon cohérente.

L'ouvrage du Père Mariana – auteur très célèbre en son temps et dont on trouve des traces jusques dans *Don Quichotte* – est universellement réputé par la qualité de sa documentation, la pertinence du récit et l'élégance du style. L'auteur en donna lui-même une traduction en espagnol (1601-1609) qui devint aussitôt l'un des classiques des lettres hispaniques. Une traduction anglaise, également très bien reçue, vit le jour en 1699. Entretemps, Mariana avait poussé son *Historia* jusqu'au couronnement de Philippe IV (1621).

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE DU TEMPS AUX ARMES D'HONORÉ D'AGUT (1565-1643), ANTIQUAIRE ET BIBLIOPHILE, MEMBRE DU CERCLE DE PEIRESC À AIX-EN-PROVENCE.

Le monogramme qui orne le dos du volume désigne à la fois Honoré d'Agut et sa femme, Marguerite de Blégiers, qu'il avait épousée en 1590. Ce gentilhomme érudit, conseiller au parlement de Provence en 1603, était issu d'une famille originaire de Martigues. Juriste de qualité et antiquaire passionné, il avait constitué dans son hôtel particulier d'Aix-en-Provence un cabinet de médailles cité par E. Bonnafé (*Les Collectionneurs de l'ancienne France*).



Honoré d'Agut partageait sa passion des monnaies, des médailles et des livres avec son collègue au parlement de Provence Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637), les deux amis jouant un rôle central dans la vie intellectuelle et politique aixoise au début du XVII^e siècle. Le grand savant et bibliophile provençal mentionne d'ailleurs très souvent Honoré d'Agut dans sa correspondance, et toujours dans les termes les plus flatteurs.

La présence du caractéristique monogramme de Peiresc sur les reliures de quelques ouvrages manuscrits ayant également appartenu à Honoré d'Agut et conservés dans des fonds publics laisse d'ailleurs penser que ce dernier avait hérité une partie de la bibliothèque de son illustre ami, ou en avait acquis quelques volumes après la mort de ce dernier. Le décor très sobre de la reliure de cette *Historia* de Mariana, d'une élégance un peu rude, n'est pas sans rappeler celui des reliures exécutées pour Peiresc dans l'atelier provincial de Corbérans.

Cotes anciennes à l'encre sur le premier contreplat ; petites taches sans gravité sur les plats, habiles réfections aux coins et à la coiffe supérieure.

Provenance : Honoré d'Agut et Marguerite de Blégiers (armes frappées sur les plats, monogramme doré au dos, cachet humide monogrammé dans la marge inférieure du titre. – Joseph John Gurney (1788-1847), banquier anglais et évangéliste Quaker célèbre pour avoir provoqué, lors de sermons prononcés aux États-Unis, une importante scission dans le mouvement des Quakers d'Amérique (ex-libris). – G. Steevens (cachet humide au verso du titre).

Sommervogel, V, 547. – Paul de Rémusat, Les Marques de livres d'Honoré d'Agut, Paris, 1926.

8

AYRAIL, Pierre

L'ESTÉ D'AYRAIL.

Paris, Claude Morel, 1607.

In-8 de 8 ff.n.ch., 24 pp. et 3 ff.n.ch. ; maroquin bleu nuit, dos à nerfs, ex-libris doré sur le premier plat, dentelle intérieure, tranches dorées (*Joly*).

3 800 €

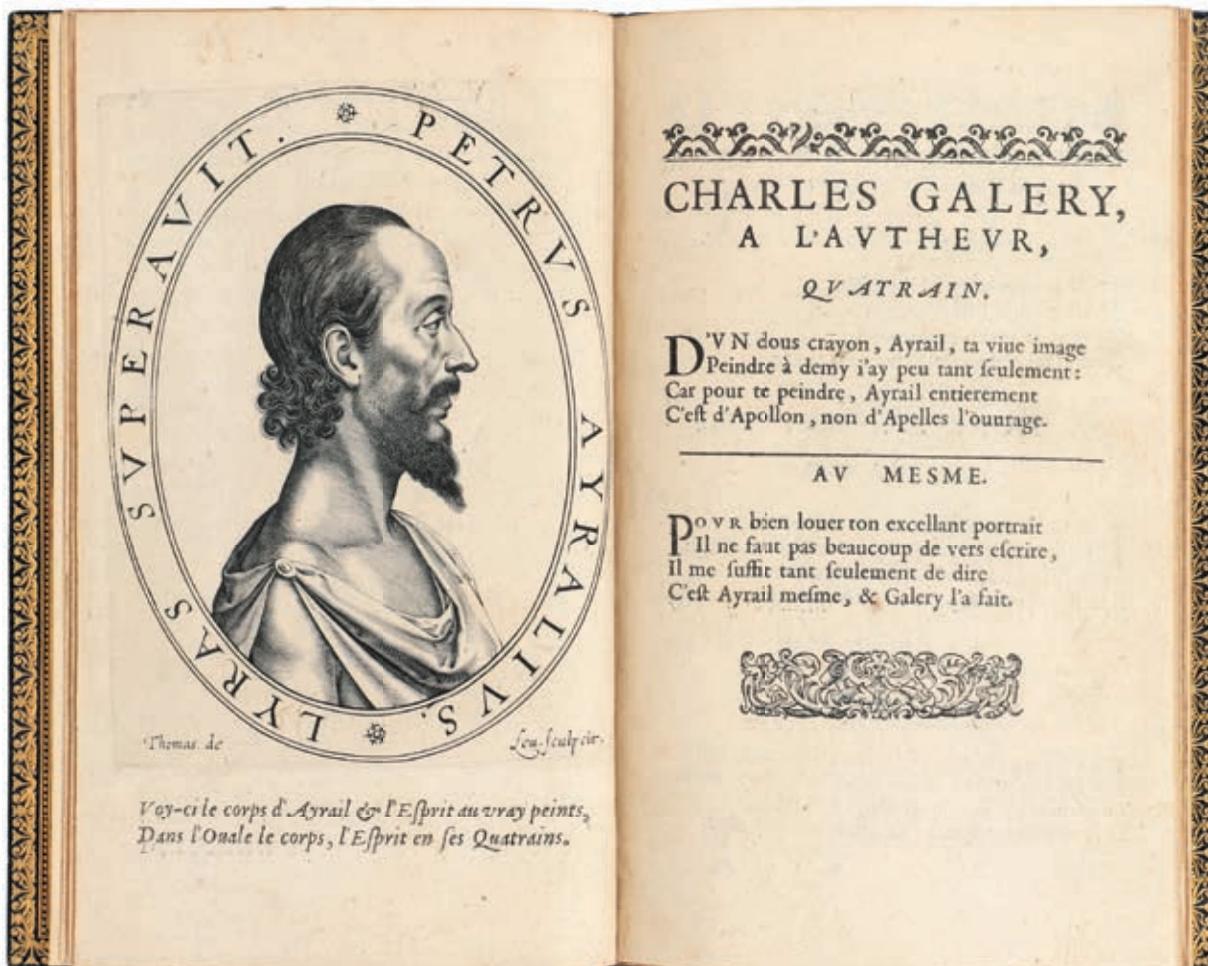
Édition originale, très rare.

On ne sait quasiment rien de l'auteur de ce recueil, probablement l'un des plus secrets parmi les petits poètes de l'ancienne France, ces versificateurs coincés entre deux siècles dont les minces, éphémères plaquettes n'ont pas résisté aux atteintes du temps.

Le sieur d'Ayrail n'aura chanté qu'une seule saison, cet *Été* qui lui était probablement très familier par une naissance méridionale – l'ouvrage est dédié à Christophe de L'Estang, conseiller du roi et évêque de Carcassonne – et dont l'éclat aura contribué à forger ces quatrains moraux emplis de noblesse et d'élévation de pensée.

MAIS C'EST SURTOUT PAR SON PORTRAIT GRAVÉ QUE PIERRE D'AYRAIL EST PASSÉ À LA POSTÉRITÉ.

Cette gravure exécutée au burin par Thomas de Leu (1560-1612) peut être considérée comme un chef-d'œuvre du genre, et sans conteste l'un des portraits les plus singuliers que nous ait laissés l'illustre graveur français d'origine néerlandaise.



EXEMPLAIRE DE FRÉDÉRIC LACHÈVRE, COLLECTIONNEUR ET BIBLIOPHILE DE LA POÉSIE FRANÇAISE.

Deux autres exemplaires seulement de cet *Été d'Ayrail* semblent pouvoir être localisés dans les fonds publics : l'un, cité par Roméo Arbour, se trouve à la Bibliothèque municipale de Versailles ; l'autre est celui de Lignerolles qui avait appartenu à Charles Nodier, aujourd'hui conservé à la Réserve des livres rares de la BnF.

Autre provenance : Pierre Bérés, avec inscription du titre au crayon sur une garde.

Arbour, 4748. – *Inventaire du Fonds français, XVI^e siècle, I*, p. 496, n° 224.

[BURTON, Robert]

THE ANATOMY OF MELANCHOLY, what it is, with all the kindes, causes, symptomes, prognostickes, and severall cures of it...

Oxford, Printed by John Lichfield and James Short for Henry Cripps, 1621.

Fort in-8 de 2 ff.n.ch., 783 pp. et 4 ff.n.ch. dont l'errata ; maroquin rouge, dos à nerfs, grand fleuron doré de style renaissance sur les plats, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées (*Riviere & Son*).

25 000 €

ÉDITION ORIGINALE.

Ce livre merveilleux – l'ouvrage d'une vie, augmenté au fil des éditions – répertorie tout ce qui, à l'époque de Shakespeare (et donc d'*Hamlet*) tombait sous la rubrique *Mélancolie* – et on voit bien que rien ou presque n'y échappait en ces temps bénis qui ignoraient la monomanie, la dépression nerveuse, la bipolarité ainsi que les terribles et aléatoires classements chimiques du DSM, et qui envisageaient l'humeur noire, bilieuse ou « bouffonne » (encore *Hamlet*) avec un peu plus de désinvolture compassionnelle, d'esprit et de poésie.

Rempli d'innombrables notices historiques, philosophiques, médicales, anecdotiques et autobiographiques du plus grand intérêt – et surtout incroyablement distrayant – le livre de Robert Burton (1577-1640), qui fut l'une des sources de Laurence Sterne, est tout de même considéré comme un des ouvrages précurseurs de la psychiatrie, ce qui lui a valu une notice dans le très select et sourcilieux *Printing and the Mind of Man* (n° 220).

POUR JEAN STAROBINSKI, LA PUBLICATION DE CE LIVRE ENCYCLOPÉDIQUE ET SINGULIER MARQUE L'UN DES MOMENTS-CLEF DE L'HISTOIRE DU DISCOURS MÉDICAL ET PHILOSOPHIQUE SUR LA MÉLANCOLIE.

« *L'Anatomy*, écrit-il, est une synthèse géniale qui rassemble à peu près tout ce qui fut dit de notable sur la mélancolie, en y joignant le rappel des innombrables histoires – légendaires, poétiques ou « cliniques » – que cette maladie de l'âme marque de son ombre. Elle nous offre l'encyclopédie complète du sujet, construite organiquement comme les grands traités de la renaissance tardive, avec ses partitions, sections, membres, sous-sections » (préface à Burton, *Anatomie de la Mélancolie*, Paris, José Corti, 2000, I, p. vii).

Marge supérieure un peu courte – mais bonnes marges par ailleurs –, papier très légèrement brun, titre et deuxième feuillet un peu tachés.

10

[PARIS]

PLAINTÉ SUR L'EMBRASEMENT DU PONT AU CHANGE & PONT MARCHANT, ARRIVÉ À PARIS LA NUICT D'ENTRE LE 23. & 24. IOUR D'OCTOBRE, 1621.

Paris, Toussainct de Gouy, 1621.

Petit in-8 de 7 pp. ; maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, dentelle intérieure, tranches dorées (*Trautz-Bauzonnet*).

2 800 €

Édition originale.

PIÈCE TRÈS CURIEUSE, ÉLÉGAMMENT IMPRIMÉE EN LETTRES ITALIQUES.

THE
ANATOMY OF
MELANCHOLY,

WHAT IT IS.

VVITH ALL THE KINDES,
CAUSES, SYMPTOMES, PROG-
NOSTICKES, AND SEVE-
RALL CURES OF IT.

IN THREE MAINE PARTITIONS
with their severall SECTIONS, MEM-
BERS, and SUBSEC-
TIONS.

PHILOSOPHICALLY, MEDICI-
NALLY, HISTORICALLY, OPE-
NED AND CUT UP.

BY
DEMOCRITVS *Junior.*

With a Satyricall PREFACE, conducing to
the following Discourse.

MACROS.
Omne meum, Nihil meum.

AT OXFORD,
Printed by IOHN LICHFIELD and JAMES
SHORT, for HENRY CRIPPS.
Anno Dom. 1621.

Dans ce poème composé de 128 alexandrins, l'auteur, anonyme, prie Dieu de préserver la France et son roi, et de détourner sa *verge de fer* vers les Infidèles.

Le pont au Change, qui relie l'Île de la Cité à la rive droite au niveau du Châtelet, fut détruit dans la nuit du 23 au 24 octobre 1621 par la propagation de l'incendie du Pont Marchand. Les deux ponts furent remplacés par un pont provisoire dit « pont de Bois », avant que l'ouvrage ne soit reconstruit, avec l'aide des joailliers et des orfèvres, de 1639 à 1647.

On a relié à la suite :

ARREST DE LA COUR DE PARLEMENT, donné en consequence du feu advenu à Paris, qui a embrazé & consommé le Pont aux Changeurs & Pont Marchant, & quelques maisons prochaines. Par lequel est pourveu à la nécessité des Marchands qui ont perdu leurs biens audit Incendie, & qu'à l'advenir pareil inconvenient n'arrive.

Paris, F. Morel & P. Metayer, 1621.

11-[1] pp., la dernière contenant le privilège.

Rédigé et signé par Du Tillet, cet arrêt promulgué en Parlement le 26 octobre 1621 (soit deux jours seulement après le désastre) prévoit de nombreuses dispositions pour abriter et nourrir les victimes du sinistre, veiller au cours de la navigation, diminuer le nombre de constructions encombrant le pont afin d'éviter les risques d'incendie, etc.

CES DEUX PLAQUETTES RÉGLÉES DE ROSE, PARFAITEMENT CONSERVÉES ET TRÈS FINEMENT RELIÉES, ONT APPARTENU À LIGNEROLLES, QUI A APPOSÉ DE SA MAIN LA MENTION *TRÈS RARE*.

Autre provenance : Pierre Bérès, avec titre manuscrit au crayon sur une garde.

11

HÉLIODORE D'ÉMÈSE

LES AMOURS DE THÉAGÈNE ET CHARICLÉE. HISTOIRE ÉTHIOPIQUE.

Paris, Samuel Thiboust, 1623.

In-8 de 10 ff.n.ch. (y compris le titre gravé et le frontispice du livre I), 10 ff.n.ch. (table et errata) ; demi-veau brun moucheté avec coins, dos à nerfs sertis de frises dorées, pièce de titre de maroquin rouge, tranches mouchetées rouges (*reliure du XVIII^e siècle*).

3 000 €

Édition originale de la traduction française de Jean de Montlyard.

Célèbre roman d'un écrivain syrien de langue grecque ayant vécu au III^e ou au IV^e siècle de notre ère, *Les Éthiopiennes* – c'est ainsi qu'il est communément désigné – connut une immense fortune et eut l'honneur d'avoir suscité l'admiration de Cervantès, qui essaya de le dépasser dans ses *Travaux de Persilès et Sigismonde* (1617).

CETTE ÉDITION SE DISTINGUE PAR SON ILLUSTRATION : 1 TITRE ALLÉGORIQUE ET 52 PLANCHES PAR DES ARTISTES DE L'ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU, EN PREMIER TIRAGE ET COMPRISES DANS LA PAGINATION.

Bien qu'une seule des gravures porte la signature de Daniel Rabel (1578-1637) – les autres arborant plutôt les noms des graveurs (Michel Lasne, Isaac Briot, Jean Matheus ou Crispin de Passe) ou pas de signature du tout –, on est enclin à penser que ces figures charmantes, relevant d'un maniérisme tardif, ont toutes été gravées d'après les dessins de ce peintre et graveur qui se place au premier rang parmi les artistes de son temps. Botaniste, excellent aussi dans la représentation d'oiseaux et de papillons, dessinateur de décors et costumes de ballets, Daniel Rabel est l'un des derniers représentants de l'École de Fontainebleau.



UN BEL OUVRAGE, QUE JEANNE DUPORTAL SIGNALE POUR L'ABONDANCE ET LA QUALITÉ DE SON ILLUSTRATION.

Petite déchirure sans manque aux feuillets T³ et Aa¹.

Provenance : Note manuscrite de l'époque au bas du titre et au verso du dernier feuillet (un amateur de Leyde).
– Cachet à l'encre bleue : « Biblioteca Associazione Stampa ».

J. Duportal, p. 149, n° 490.

BACON, Francis

LE PROGREGZ ET AVANCEMENT AUX SCIENCES DIVINES & HUMAINES. Composé en Anglois par Messire François Bacon Vicomte de Saint Alban, Baron de Verulam, & grand Chancelier d'Angleterre. Et traduit en François par A. Maugars.

Paris, Pierre Billaine, 1624.

In-8 de 6 ff.n.ch. (titre orné de la belle marque de Billaine gravée par Briot, épître du traducteur à Henry Auguste de Loménie sieur de La Villeauclers et avertissement), 638 pp. mal ch. 636, 1 f.n.ch. de privilège ; veau fauve, dos lisse relié à la grotesque, gardes de papier blanc réglées (*reliure de la deuxième moitié du XVII^e siècle*).

12 000 €

Édition originale de la traduction française.

Il serait presque plus approprié de dire *seule édition française*, car il aura fallu attendre 1991 pour obtenir, dans notre langue, une nouvelle version de *The Proficiency and Advancement of Learning*. L'ouvrage fut d'abord publié en anglais dès 1605, puis traduit en latin en 1623 (avec quelques corrections et amputations destinées à éviter les foudres de la Sorbonne) et enfin transposé en français par André Maugars (v. 1580-v.1645), violiste virtuose et fervent anglophile présent à la cour de Jacques I^{er} d'Angleterre entre 1620 et 1624.

L'OUVRAGE FONDATEUR DE L'EMPIRISME ANGLO-SAXON ET DE L'ÉCOLE ANTI-MÉTAPHYSIQUE.

Premier grand traité de Bacon (1561-1626), le *Progrès* est aussi le premier ouvrage philosophique proprement moderne, un adieu à Aristote et à la scolastique, une incitation à changer de méthode, à repartir de zéro, à tout réexaminer librement en se fondant sur l'expérience, et non sur les auteurs classiques et leurs scolastes.

« L'ambition première de Bacon est de recenser toutes les erreurs auxquelles ont conduit des siècles de dogmatisme et d'attachement à des opinions non démontrées, considérées comme valables simplement parce qu'elles avaient été défendues par quelques personnes à l'autorité illustre. (...) Le livre se présente sous la forme de deux longues lettres adressées au roi (auquel l'ouvrage est dédié), le pressant de prendre une part active dans le progrès des sciences. En effet, Bacon trouve les sciences de son époque stagnantes, stériles, inutiles même, parfois, à l'homme. Or, pour lui, le progrès de la science doit être envisagé de façon utilitariste : il s'agit par là de s'assurer une vie plus facile, plus heureuse, libérée des contraintes matérielles, du travail, des maladies, etc. » (G. Siouffi).

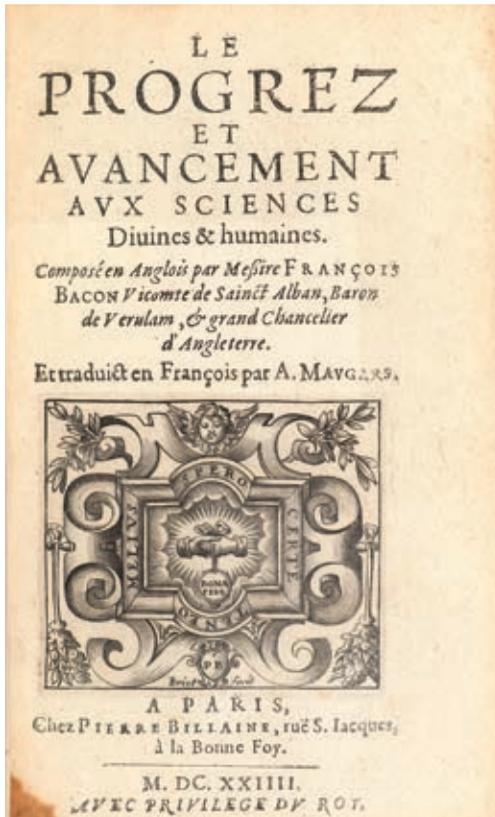
L'intervention – et éventuellement la réforme – de l'État et de la société jouent un rôle fondamental dans le processus imaginé par Bacon à l'aube des temps modernes. Mais il ne peut y avoir de réforme du pouvoir et du corps social sans réforme de l'entendement. On retrouvera l'écho des préoccupations de Bacon dans l'œuvre et la correspondance de l'un de ses plus grands lecteurs et critiques, ce Baruch Spinoza qui n'a cessé d'identifier la cause des préjugés et des erreurs de l'esprit humain. Voir à ce sujet le chapitre « Spinoza lecteur de Bacon : comment réformer l'entendement ? », in D. Deleule, *op. cit.*, pp. 161-178.

Bacon avait écrit son ouvrage en anglais afin de projeter son *common sense* épistémologique au-delà du cercle restreint des doctes et des métaphysiciens – un geste fort pour l'époque. Avec cette traduction française, une tentative est faite pour acclimater le *Progrès* – ouvrage révolutionnaire déguisé en traité de philosophie générale discursive – auprès d'un lectorat prévenu et aux goûts affirmés, qui connaît déjà bien son Montaigne (Gilbert Siouffi souligne d'ailleurs les ressemblances de composition entre le traité de Bacon et les *Essais*).

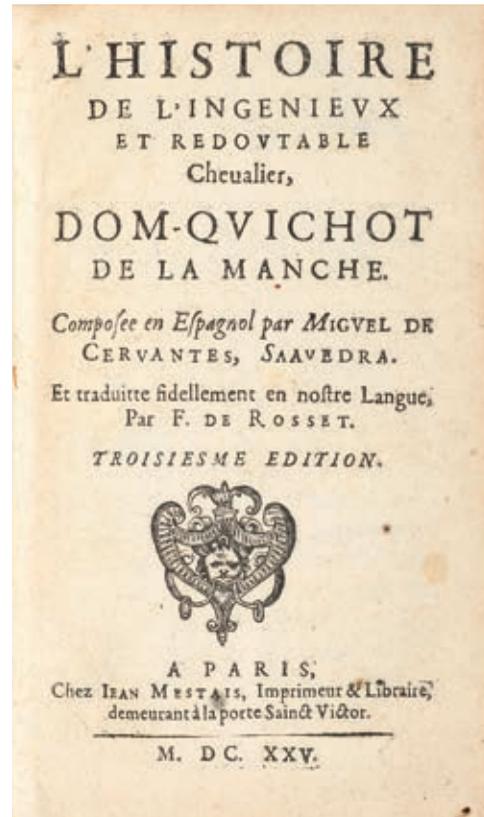
Mal compris, peu cité, jamais réimprimé en français, l'ouvrage nourrira de façon discrète et souterraine les débats philosophiques de l'âge classique, contribuant au divorce définitif des sciences et de la religion. En 1620, Bacon amplifiera le propos du *Progrès* en publiant son grand ouvrage, le *Novum Organum*, projet d'instauration des sciences qui ouvrira la voie à une longue lignée de philosophes qui auront à cœur de remettre en cause les pouvoirs du langage : Hobbes, Locke, Berkeley, et ainsi de suite jusqu'à Carnap et Wittgenstein.

Restaurations à la reliure ; tache brune dans les marges du fond de tous les feuillets, en bas.

F. Bacon, *Du progrès et de la promotion des savoirs*, éd. M. Le Dœuff, Paris, 1991. – D. Deleule, *Francis Bacon et la réforme du savoir*, Paris, 2010. – G. Siouffi, *Penser le langage à l'âge classique*, Paris, 2010, pp. 13-23.



12



13

13

CERVANTES, Miguel de

L'HISTOIRE DE L'INGÉNIEUX ET REDOUTABLE DOM-QUICHOT DE LA MANCHE (...) traduite fidèlement en nostre Langue par F. de Rosset. Troisième édition [de la seconde partie].

Paris, Jean Mestais, 1625.

In-8 de 3 ff.n.ch., 1 f. blanc, 877 pp. et 2 f.n.ch. ; vélin, dos à nerfs, titre à l'encre au dos (*reliure de l'époque*).

12 500 €

Troisième édition française de la seconde partie de *Don Quichotte*.

qui a este omis sur le papier, et qu

les ayant donne a faire au peintre

mande pour le plus capable de bi

sein qui fust en cete ville il sen es

Gillot a espere de le surpasser, ie

blasmeres pas tant ma negligence co

tie de mon peu d'adresse de ce qu

u faire moy mesme, et que cela ne

nt de croyre que ie suis

L'édition originale espagnole fut publiée à Madrid en 1615 pour répondre à la « suite » apocryphe d'Avellaneda (Tarragona, 1614). La traduction française de François de Rosset (1571-1619), dont la première édition vit le jour en 1618, emboîtait le pas à la version française de la première partie donnée par César Oudin en 1614.

En dépit d'inévitables méprises et inexactitudes, ces versions anciennes, composées sous le coup de la nouveauté et collant à la « musique » de l'original, sont inestimables. Plus qu'aucune traduction moderne, elles restituent, *mutatis mutandis*, le pittoresque et l'expressivité de la prose cervantine – et ce n'est pas un hasard si Jean Cassou, dans la première édition de la Pléiade, avait préféré Oudin et Rosset à Viardot ou Miomandre, en dépit de leurs mérites respectifs (et sans rien ôter à la dernière traduction coordonnée par Jean Canavaggio).

Quant au prolifique François de Rosset, spécialiste du genre historique-tragique de dérivation espagnole ou italienne, c'est l'un des narrateurs et traducteurs les plus intéressants du Grand Siècle.

Toutes les éditions de *Don Quichotte* publiées dans le premier tiers du XVII^e siècle sont rares et recherchées : celle-ci ne fait pas exception à la règle.

Papier légèrement bruni, important manque de vélin au dos et au plat inférieur.

Losada-Goya, Bibliographie critique de la littérature espagnole en France au XVII^e siècle, 162-164.

14

DESCARTES, René

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À CONSTANTIN HUYGENS DE ZUYLICHEM (1596-1687), ami et correspondant du philosophe, père du célèbre savant hollandais Christian Huygens.

Utrecht, 15/25 avril 1635.

2 pages petit in-folio, plus le feuillet d'enveloppe comportant le nom et l'adresse du destinataire ; écriture à l'encre bistre d'une extrême clarté.

Prix sur demande

PRÉCIEUX DOCUMENT ÉCLAIRANT L'ÉLABORATION, L'ILLUSTRATION ET LA PUBLICATION DE L'UN DES MAÎTRES LIVRES DE DESCARTES, LA *DIOPTRIQUE*, PUBLIÉ EN 1637 AVEC LE *DISCOURS DE LA MÉTHODE*.



Il s'agit de la première lettre connue parmi celles que René Descartes adressa à son ami et correspondant hollandais Constantin Huygens de Zuylichem.

Elle est entièrement consacrée, sans que l'ouvrage y soit nommé en toutes lettres, au discours sixième de la *Dioptrique*, consacré à la vision. Le traité complet paraîtra deux ans plus tard à la suite du *Discours de la méthode* dont il formait la section expérimentale, abondamment illustrée. Cette illustration est commentée par Descartes dans sa lettre à Constantin Huygens.

Huygens père joua d'ailleurs un rôle clef dans la publication de l'ouvrage : « Descartes pensait d'abord publier sa *Dioptrique* dans son *Traité du Monde*. Ayant renoncé à publier celui-ci à la suite de la condamnation de Galilée, il se décida pour une publication séparée. Dans une lettre du 28 octobre 1635, Huygens lui donne des conseils pour le choix du libraire imprimeur (...) et pour la technique des figures : les faire graver sur bois et non sur cuivre » (cf. *Corr.*, II, p. 925).

Nous donnons ci-dessous le texte de la lettre *in extenso* en modernisant l'orthographe, suivant l'exemple du dernier éditeur de la *Correspondance* de Descartes, Jean-Robert Armogathe :

Monsieur,

*Je ne sais si je dois craindre que l'écrit que vous avez désiré que je vous envoyasse [une copie manuscrite illustrée du discours sixième de la *Dioptrique*] ne vous aille trouver en mauvais temps et qu'il ne vous rencontre dans les affaires du parlement de l'armée, ou plutôt si j'en dois être bien aise a cause que vous aurez moins le loisir de prendre garde a ses défauts. Vous verrez que j'y explique une invention si mal digérée et en laquelle j'ay laissé tant de choses a dire que sans l'aide d'un esprit rare et qui ait plusieurs des qualités qui sont en toute perfection dans le vôtre je n'oserais quasi jamais espérer qu'elle pût être réduite en pratique. Mais j'ai déjà appris par expérience que vous concevez si facilement les pensées d'autrui, et savez si ingénieusement redresser et corriger les manquements qui s'y trouvent que je ne crois pas même vous devoir faire aucune excuse pour les fautes qui sont dans les figures ; car encore qu'il y en aurait beaucoup davantage et quelles ne seraient point du tout intelligibles, Monsieur Van Surck [un autre ami hollandais de Descartes], qui veut prendre la peine d'en être le porteur et qui a vu les machines au naturel vous pourrait aisément représenter par son discours ce qui a été omis sur le papier. Et quand vous saurez que les ayant donné à faire au peintre qu'on m'avait recommandé pour le plus capable de bien tracer un dessein qui fût en cette ville, il s'en est si mal acquitté que Gillot a espéré de la surpasser, je m'assure que vous ne blâmez pas tant ma négligence comme vous aurez pitié de mon peu d'adresse de ce que je ne les ay su faire moi-même, et que cela ne vous empêchera point de croire que je suis,*

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Descartes.

UNE LETTRE EXCEPTIONNELLE, ÉVOQUANT L'AVENTURE INTELLECTUELLE ET LA CONCEPTION MATÉRIELLE DU PLUS CÉLÈBRE CORPUS D'ÉCRITS PHILOSOPHIQUES ET SCIENTIFIQUES DE DESCARTES.

Fils d'un secrétaire du Conseil des États, Constantijn, seigneur de Zuylichem, étudia à Leyde, à Oxford et à Cambridge avant d'entreprendre une carrière diplomatique à Venise et à Londres, où il se lia avec John Donne dont il traduisit des poèmes en néerlandais. Rappelé en 1625 comme secrétaire du *Stadhouder*, il conserva ces fonctions élevées sous Frédéric-Henri, Guillaume II et Guillaume III. Poète, écrivain, musicien, membre du Muiderkring, groupe d'intellectuels éminents qui se réunissaient au château de Muiden (Amsterdam), il tient une place importante dans l'histoire politique et littéraire des Pays-Bas.

Papier un peu froissé, quelques taches et auréoles ; réparation angulaire touchant les deux premières lignes de la par [2], sans manque de texte.

Descartes, Correspondance, 2 (Œuvres Complètes, VIII), Paris, 2013, p. 13-14 et 925.



Monsieur

Je ne sçay si ie dois craindre que leserit que vous mes
desire que ie vous enuoyasse ne vous aille trouuer en
mauvais temp et quil ne vous ramener dans ces affaires
du portement de l'armee. ou piuttosto si ien doit estre
rien nyse a cause que vous auez moins le loysir de
prendre garde a ses deffauts. Vous voyez que iy explique
une invention si mal degenee et en laquelle roy laisse sans
la chose a dire que sans layde dun esprit vaze et qui ait
plusieurs des qualitez qui sont en toute perfection dans le
vostre ie n'oserois quasi iamais esperer quelle püst estre
reduite en pratique. mais iay desia appris par experience
que vous conuez si facilement les pensees d'autruy et sçavez
si ingenieusement redresser et corriger les manquemens
qui s'y trouvent que ie ne croy pas mesme vous tenoir
faire aucunes excuses pour les fautes qui sont dans les
figures; car encore quil y en auoit beaucoup d'auantage
et quelles ne seroient point du tout intelligibles
monsieur van Swick qui veut prendre la peine d'en
estre le porteur et qui a vü les machines au naturel
vous pourroit y sçeulement représenter par son discours



15

LA FAYETTE, Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de

LA PRINCESSE DE MONPENSIER.

Paris, Thomas Jolly, 1662.

Petit in-8 de 4 ff.n.ch., 142 pp. et 1 f. blanc ; vélin rigide avec lanières apparentes (*reliure de l'époque*), chemise-étui moderne.

16 000 €

Édition originale.

Le premier livre publié par Madame de La Fayette, qui est aussi le premier chef-d'œuvre du récit psychologique à la française, fut publié alors que l'auteur était âgée de 28 ans.

« Ce récit, écrit avec la collaboration de Ménage, ou du moins repris par celui-ci en vue de la version imprimée, est ensuite érigé en manifeste de la nouvelle française, et considéré comme l'acte de naissance d'un nouveau genre littéraire, que Segrais avait cherché à définir dans le prologue et le récit-cadre de ses *Nouvelles françaises* (1656-1657) » (C. Esmein-Sarrazin).

Une main anonyme a rédigé à l'encre noire, sur la deuxième contregarde, une liste des personnages du récit.

TRÈS AGRÉABLE EXEMPLAIRE EN VÉLIN DU TEMPS.

Provenance : Antoine Le Veau (signature contemporaine au titre). – Jean Davray (ex-libris).

Tchemerzine-Scheler, III, 83. – Lever, 354. – C. Esmein-Sarrazin, Notice, in : Madame de Lafayette, Œuvres, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1197 et suivantes.

16

MOLIÈRE, Jean Baptiste Poquelin, dit

LE MARIAGE FORCÉ. Comédie.

Paris, Chez Jean Ribou, 1668.

In-12 de 2 ff.n.ch. et 91 pp. ; vélin souple ivoire (*reliure de l'époque*).

22 000 €

Édition originale, rare.

Cette « *pièce assez singulière* » – c'est ainsi que la qualifiait Jean Loret dans *La Muse historique* du 2 février 1664 – est, parmi les comédies de Molière, l'une des plus intéressantes par les nombreuses variantes textuelles et scéniques auxquelles elle a donné lieu.



Le Mariage forcé a en effet connu trois versions : d'abord comédie mêlée de musique, de chants et d'entrées de ballet sur une partition de Lully (1664) – c'est la mouture originelle évoquée par Loret –, ensuite comédie réduite aux seules scènes parlées (1668), enfin de nouveau comédie mêlée d'ornements musicaux et dansés composés par Charpentier (1672). Seule la version intermédiaire, celle que nous présentons ici, fut imprimée.

Pour la reprise sur la scène du Palais-Royal en février 1668, quelques semaines avant la publication, Molière avait donc supprimé la musique et remanié le texte : « Ces remaniements ont modifié l'équilibre et la signification de la pièce : recentrée sur le dialogue parlé, elle semble désormais organisée autour de ses deux plus longues scènes, qui voient Sganarelle échouer à se faire entendre et à tirer quelques choses des deux philosophes. A travers le burlesque des entretiens impossibles qui raillent la vanité des savoirs dogmatiques, l'inanité de certaines postures philosophiques et l'opiniâtreté, elle révèle une dimension qui était en partie masquée dans la version de 1664 par l'ampleur et la variété du spectacle... » (Forestier, Bourqui & Piéjus).

MOLIÈRE DISCIPLE DE RABELAIS.

Le Mariage forcé sera joué une douzaine de fois par Molière dans cette version dépouillée, et plus d'un millier de fois par la Comédie-Française depuis sa fondation en 1680. C'est la pièce de Molière où se marque le plus l'influence de Rabelais : les consultations de Sganarelle relativement à son mariage s'inspirent de celles de Panurge dans le *Tiers Livre*.

Quant à l'édition collective de 1682 (cf. tome III, pp. 1-44), elle présente d'importantes variantes par rapport à l'édition originale : la scène IV comporte en effet une version plus développée – que certains trouveront plus appuyée – du dialogue entre Sganarelle et Panrace.

L'édition donnée par Jean Ribou demeure donc le seul témoin du texte de la « comédie » pure telle qu'elle fut représentée en février 1668, brève et nerveuse, comique et irrespectueuse, dépourvue de musique et de ballets.

LES ÉDITIONS ORIGINALES DES PIÈCES DE MOLIÈRE CONSERVÉES DANS LEUR SIMPLE RELIURE D'ORIGINE EN VÉLIN SOUPLE SONT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.

Marges un peu courtes ; le dernier feuillet, dont le verso est blanc, a été collé sur le contreplat inférieur ; petit accroc à la dernière page sans manque de texte ; infime épidermure à l'angle du titre avec atteinte à la dernière lettre de la ligne de privilège (le *y* de « Roy ») ; le vélin a un peu vécu ; tout petit manque au dos, en tête.

G. Forestier, Cl. Bourqui et A. Piéjus, in : *Molière, Œuvres complètes*, Paris, 2010, p. 1552 et suivantes.

17

[PULCI, Luigi]

LA ROTTA DI RONCISVALLE, DOVE MORI' ORLANDO CON TUTTI I PALADINI. NUOVAMENTE RISTAMPATA, E DI BELLISSIME FIGURE ADORNATA. ET CON SOMMA DILIGENZA RICORRETTA.

Padova, & Bassano, Giovanni Antonio Remondini, [1680].

Petit in-8 de 44 ff.n.ch. ; maroquin vert foncé, dos lisse orné en long, roulette intérieure et sur les coupes, tranches dorées (*relié vers 1820*).

7 000 €

RARE IMPRESSION VÉNITIENNE DE COLPORTAGE : L'EXEMPLAIRE DE CHARLES NODIER.

Cet épisode extrait du chant XXVI du poème chevaleresque *Morgante* de Luigi Pulci (1432-1484) – qu'Alberto Savinio préférait, pour sa rudesse pré-renaissante et sa langue directe, au chefs-d'œuvre de Boiardo et de l'Arioste – est orné de

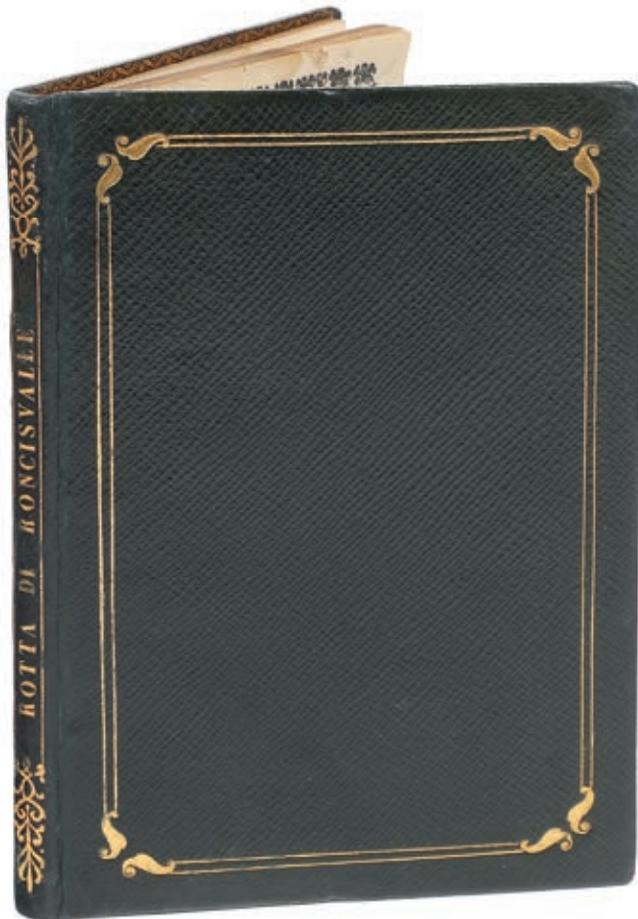
12 charmantes vignettes gravées sur bois, dont celle imprimée sur le titre. Toutes comportent un encadrement gravé formé de fleurons répétés et juxtaposés ; titre encadré dans le même style.

Texte et gravures illustrent le récit de la déroute de Roland à Roncevaux, thème épique et pathétique qui a nourri l'iconographie populaire et le théâtre de marionnettes à travers les siècles.

L'imprimeur de ce gracieux petit livre, Giovanni Antonio Remondini (1634-1711), d'abord marchand de tissus puis de xylographies à Bassano del Grappa, fonda un atelier d'imprimerie et devint l'un des premiers industriels du colportage dans le Nord de l'Italie, organisant ses équipes de colporteurs avec beaucoup de rigueur et obtenant ainsi que son nom soit connu à l'étranger. Sa production, très soignée, a été fort recherchée par les collectionneurs du XIX^e siècle. La maison Remondini survécut jusqu'en 1840 environ.

La vigueur expressive des figures et leur tirage très encré ont depuis toujours excité la convoitise des bibliophiles amateurs de « curiosités » typographiques et connus pour la sûreté de leur goût. Cet exemplaire ne fait pas exception à la règle, car il a appartenu successivement à George Hibbert (1829), Richard Heber (1836, cachet), Charles Nodier (1844, n° 656, ex-libris), Cigongne (1861, n° 1379) et Debarreaux-Bernard (1879).

Exemplaire non lavé... donc avec quelques mouillures ; mors restaurés.



18

LÉMERY, Nicolas

TRAITÉ UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES, mis en ordre alphabétique. (...) Ouvrage dépendant de la Pharmacopée Universelle.

Paris, Laurent D'Houry, 1714.

Fort volume in-4 de 1 portrait, 10 ff.n.ch. (dont le titre imprimé rouge et noir), 922 pp., 31 ff.n.ch. et 25 planches gravées ; maroquin rouge, dos à nerfs, compartiments finement ornés de fleurons en losange et petits fers d'angle, trois filets en encadrement sur les plats, armes frappées au centre ; gardes de papier de cuivre oxydées vert-or, contregardes vertes à la colles ornées des « décharges » des gardes, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

7 500 €

Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur.

La meilleure édition du plus important traité de pharmacologie publié sous l'Ancien régime, par l'apothicaire et chimiste Nicolas Lémercy (1645-1715), originaire de Rouen. L'ouvrage a d'abord paru en 1698 sous le titre de *Traité universel des drogues simples*.

Le volume est orné d'un portrait de l'auteur gravé par N. Pitau et de 25 planches gravées rassemblant 400 vignettes légendées : les plantes et les animaux utilisés dans la composition des drogues pharmaceutiques.

RELIURE EN MAROQUIN DU TEMPS AUX ARMES DE GERMAIN-LOUIS CHAUVÉLIN, MARQUIS DE GROSBOS, GARDE DES SCEAUX ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES SOUS LOUIS XV.

Issu d'une famille d'avocats au Parlement de Paris alliée avec celle de Michel Le Tellier, Germain-Louis Chauvelin (1685-1762) suivit d'abord la tradition familiale, puis épousa, en 1718, une riche héritière, Anne Cahouet de Beauvais, fille du Premier président du bureau des finances de la généralité d'Orléans. Nommé par le cardinal Fleury garde des sceaux et secrétaire d'État aux Affaires étrangères en 1727, il dut partager la charge de garde des sceaux avec Henri François d'Aguesseau, chancelier de France. En 1731, cet homme devenu prodigieusement riche acheta le château de Grosbois à Samuel-Jacques Bernard, le fils du grand financier. En 1734, il devint seigneur de Brie-Comte-Robert. Tombé en disgrâce en 1737, il n'intervint plus dans la vie politique, profitant jusqu'à sa mort de ses propriétés, de ses collections et de sa très riche bibliothèque.

Exemplaire grand de marges, somptueusement relié à l'époque ; les gardes sont d'une luxueuse beauté.

Papier un peu brun, piqûres légères et éparées ; habiles restaurations à la reliure.

DSB, VIII, 174. – Blake, p. 264. – Wellcome, III, 4888. – O.H.-R., 1116.

19

[SADE] – THOMAS DE JÉSUS, Thomas ou Tomé de Andrade, dit

LES SOUFFRANCES DE NOSTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST, Ouvrage (...) traduit en François par le Pere G. Alleaume, de la Compagnie de Jesus. Nouvelle Édition, revue & corrigée.

Lyon, Pierre Bruyset Ponthus, 1759.

4 parties en 2 volumes in-12 ; basane brune marbrée, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

12 000 €

Un grand classique de la littérature mystique.



Composé en captivité, à Meknès, par le frère augustinien Thomas de Jésus de Andrade (1529-1582) – écrivain mystique et réformateur considéré comme l’auteur spirituel le plus important du Portugal –, ce recueil de méditations sur les souffrances du Christ connut un immense succès et a traversé les siècles. Il est présenté ici dans la traduction donnée dès 1695 par le Père Gilles Alleaume, jésuite, précepteur du duc de Bourbon.

PRÉCIEUSE RELIQUE SADIENNE : L’EXEMPLAIRE DE MADAME DE SADE, L’ÉPOUSE DU MARQUIS.

L’ex-libris autographe à l’encre brune de Renée-Pélagie Cordier de Launay de Montreuil, Marquise de Sade (1741-1810), entoure le fleuron du titre de la première partie :

*M.^{de} de Sade
à S^{te} Aure*

C’est en effet dans ce couvent sis autrefois dans la rue Tournefort – abri depuis 1723 de la communauté bénédictine de Sainte-Aure créée en 1637 pour accueillir des jeunes filles et des dames souhaitant s’arracher « à un libertinage précoce par l’enrôlement du repentir » – que Renée-Pélagie avait trouvé refuge en juillet 1781, après qu’une entrevue avec le Marquis de Sade, enfermé à Vincennes depuis 1778 et rendu fou par l’emprisonnement et la jalousie, s’acheva par une scène épouvantable suivie de menaces de mort au cas où Madame de Sade, soupçonnée d’infidélité, oserait se présenter une nouvelle fois dans sa prison.

Au couvent de Sainte-Aure – où Jeanne Bécu, future Madame du Barry, fut pensionnaire au début des années 1750 –, tout en lisant les hautes méditations du Père Andrade sur les souffrances du Christ, et alors même que son mari était transféré à la Bastille, Madame de Sade a dû souvent repenser aux années troubles et complices passées auprès de celui à qui elle avait tout passé, qu’elle avait défendu jusqu’au bout, qui l’avait déshonorée, qui l’avait trompée avec sa propre sœur et qui à présent passait d’une prison à l’autre, mais avec qui elle échangeait des lettres enflammées – sans doute la plus belle correspondance du XVIII^e siècle.

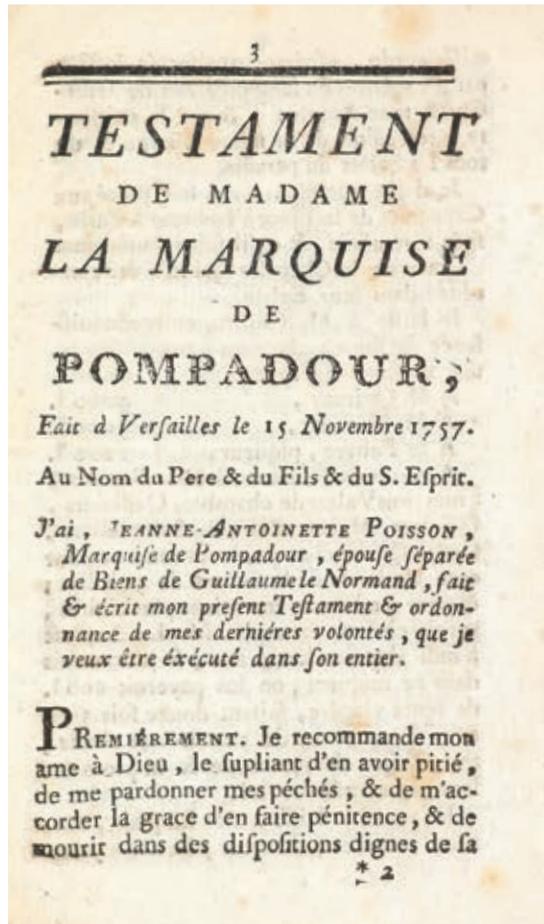
Et c’est encore dans ses appartements de Sainte-Aure, le 2 avril 1790, deux ans avant la fermeture définitive du couvent, que Renée-Pélagie refusa de recevoir le Marquis de Sade qui venait d’être libéré de Vincennes par le décret d’abolition des lettres de cachet. Deux mois plus tard, le 9 juin, elle obtenait la séparation de corps et de biens. Sade, quant à lui, se jeta à corps perdu dans la Révolution et rédigeait *Justine*... Une page était tournée.

Émouvant ensemble provenant de la bibliothèque d’une femme d’exception, « dont l’attachement passionné à un homme qui l’épousa sans même l’avoir vue ne se démentit qu’au terme de trois décennies d’épreuves », et dont Maurice Lever, biographe des Sade, souhaitait ardemment la redécouverte.

Accidents et manques de cuir aux coins et aux coiffes, mais bon exemplaire, jamais restauré.

Conservé dans une boîte moderne avec dos de maroquin rouge.





20

POMPADOUR, Jeanne Antoinette Poisson, Marquise de

TESTAMENT DE MADAME LA MARQUISE DE POMPADOUR.

S.l., s.n., s.d. [1764].

In-8 de de 10 pp. et 1 f. blanc ; broché, couverture cartonnée, titre et millésime 1757 à l'encre noire sur le premier plat (*reliure de l'époque*).

8 000 €

PLAQUETTE RARISSIME, PEUT-ÊTRE UNIQUE.

Elle contient les dispositions testamentaires dictées par la marquise de Pompadour entre le 15 novembre 1757 et le 15 avril 1764, jour même de sa mort, où elle fit ajouter un codicille « n'ayant pas la force de signer ». Le texte du testament comporte quelques variantes par rapport à celui des copies manuscrites connues et des versions tardives imprimées.

Dans ce testament, dont elle commença la rédaction alors qu'elle était encore jeune, la marquise de Pompadour commence par recommander son âme à Dieu et donne des instructions pour que son corps soit porté « aux Capucines de la place Vendôme ».

On trouve ensuite le détail des généreuses donations faites par la marquise à son personnel, au compte de Provence – qui hérite l'hôtel parisien –, le détail des biens laissés à son frère, le marquis de Marigny, sans oublier les legs à son protégé, le prince de Soubise. Les dispositions du 15 novembre 1757 sont suivies d'une modification prévoyant le cas où le marquis de Marigny décéderait sans laisser d'héritier (3 mars 1761). Le codicille rédigé sur le lit de mort (15 avril 1764) ajoute des legs à quelques proches et amis.

Nous n'avons trouvé aucun exemplaire de cette brochure dans les bibliothèques publiques et institutionnelles. Elle semble avoir été imprimée et distribuée à titre confidentiel dans l'entourage immédiat de la marquise au lendemain de sa mort.

Exemplaire sur vergé fort, non rogné.

Cartonnage un peu usé, avec auréoles ; manque de papier au dos et sur le deuxième plat.

21

[LACLOS, Pierre Choderlos de]

LES LIAISONS DANGEREUSES, ou Lettres recueillies dans une Société, & publiées pour l'instruction de quelques autres.

Amsterdam, et Paris, Durand Neveu, 1782.

4 parties en 2 volumes in-12 ; veau fauve marbré, dos à nerfs, compartiments ornés de glands dorés et fers d'angle, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, gardes et contregardes de papier coquille, filet sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

12 500 €

Édition originale.

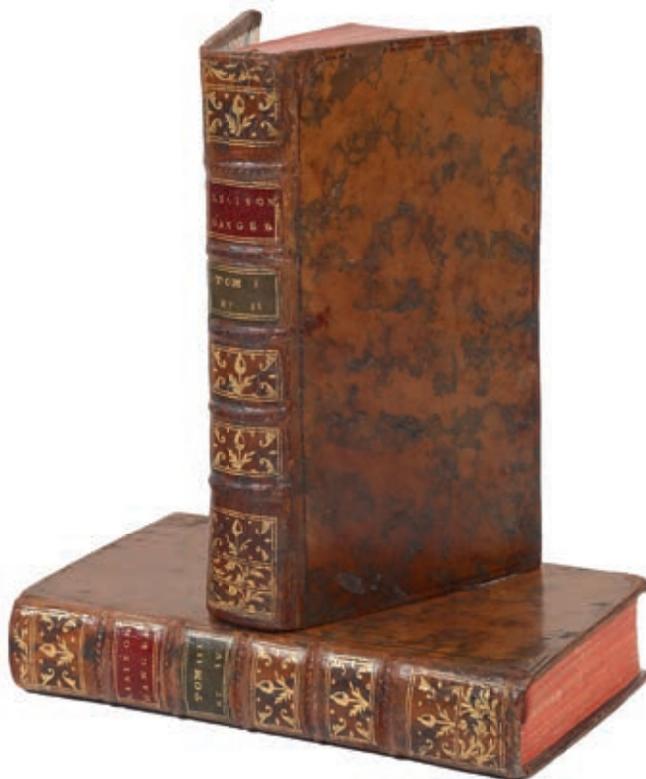
Exemplaire de premier tirage (« Edition A »), dont les quatre parties comportent les remarques signalées par Max Brun dans l'article cité plus bas.

Publié entre fin mars et le 10 avril 1782 (il y a des annonces dans la presse dès le 23 mars), le roman de Laclos connu, on le sait, un succès immédiat sanctionné par de nombreuses réimpressions et contrefaçons : pas moins de seize éditions paraissent sous le millésime 1782.

Quelques rousseurs peu prononcées ; infime manque de papier dans le coin du titre de la première partie et dans la marge du faux-titre de la quatrième ; reliure un peu restaurée.

Plaisant exemplaire en veau d'époque.

M. Brun, Contribution bibliographique à l'étude des éditions des Liaisons dangereuses..., in : Bulletin du Bibliophile, 1958, p. 57-62. – En français dans le texte, 174.





22

[LIVRE À TRANSFORMATIONS]

LE SÉRAIL À L'ENCAN. Petite Piece Turque en I. Acte Représentée au Théâtre de l'Ambigu Comique.

[Paris, s.n., 1783].

Petit in-12 (112 x 92 mm) de 6 ff.n.ch. dont deux munis de quatre parties mobiles (le dernier feuillet est blanc) ; broché, couverture muette en papier vert pomme de l'époque.

6 500 €

RAVISSANT LIVRET À TRANSFORMATIONS, ENTièrement GRAVÉ ET COLORIÉ À L'ÉPOQUE.

Il se compose d'un titre gravé, de deux feuillets dépliant pour l'almanach illustré de 4 médaillons (portraits de Louis XVI et Marie-Antoinette, leurs enfants, le Comte et la Comtesse de Provence, le Comte et la Comtesse d'Artois), et de 4 planches légendées munies de volets permettant 12 transformations ; chaque planche montre une scène du *Sérail à l'encan*, les volets comportant, au verso, le texte des airs chantés dans la pièce.

Directeur de théâtre plein d'idées nouvelles, Audinot avait fondé *L'Ambigu comique*, boulevard du Temple, en 1769. Il eut notamment l'idée d'y faire jouer des enfants. Ce nouveau théâtre attira les foules et devint en peu de temps « le rendez-vous de la Cour et de la Ville » (Bachaumont). Madame du Barry invita même Audinot et sa petite troupe à venir jouer à Choisy devant le roi.

Ce petit livre-jeu est très rare, surtout colorié à l'époque. Il existe un étui de l'éditeur.

Tache brune en bordure du second plat, sinon bel exemplaire broché, tel que paru.

23

CHARLES D'ORLÉANS

POÉSIES DE CHARLES D'ORLÉANS, Père de Louis XII et Oncle de François I^{er}, Rois de France.

Grenoble, J. L. A. Giroud, 1803.

In-12 de 1 frontispice, xxxii-370 pp. ; maroquin janséniste vert foncé, deux filets or en bordure intérieure, filet sur les coupes, non rogné (*reliure du XIX^e siècle*).

2 000 €

ÉDITION EN GRANDE PARTIE ORIGINALE.

Elle est de la plus grande importance pour l'histoire de la poésie médiévale et celle des œuvres poétiques du prince captif. Le texte a été établi par P. V. Chalvet d'après le manuscrit incomplet conservé à la bibliothèque de Grenoble. Auparavant, seules quelques pièces avaient paru dans des recueils collectifs et des almanachs, mais c'est avec ce volume que la poésie de Charles d'Orléans fait son entrée officielle dans la littérature française.

Ravissant exemplaire, grand de marges.

Il a été enrichi d'un titre manuscrit sur parchemin peint en couleurs, encadré d'un décor végétal rehaussé d'or. La vignette placée en tête du premier poème a été également coloriée et rehaussée d'or avec beaucoup de goût.

24

STENDHAL, Henri Beyle, dit

VIE DE ROSSINI.

Paris, Auguste Boulland et C^e, 1824.

2 volumes in-8 de 1 portrait, viii, 306 pp. pour le tome I ; 1 f.n.ch., 1 portrait, et pp. [305] à 623 pour le tome II ; percaline moutarde à la Bradel, dos ornés d'un fleuron doré, pièces de titre noires, couvertures imprimées conservées (*Pierson*).

6 500 €

Édition originale, rare.

En frontispice : portraits de Rossini et de Mozart gravés par Tardieu.

L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE STENDHAL – ET DU XIX^e SIÈCLE –, INJUSTEMENT MÉCONNU.

Autobiographie déguisée, comme tous les grands livres de l'égotiste Beyle, la *Vie de Rossini* est aussi un livre de combat : fustigeant à la fois la tragédie classique et la tradition musicale française – à laquelle il oppose l'opéra italien incarné par la voix de Giuditta Pasta – Stendhal y prolonge, par les moyens de la critique esthétique et musicale, sa défense de l'idéal romantique, dont Rossini lui apparaît comme l'un des principaux héros.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, NON LAVÉ ET COMPLET DES COUVERTURES, REVÊTU D'UN ÉLÉGANTE RELIURE EN TOILE DE PIERSON.

Quelques rousseurs, pâles et éparses ; le portrait de Rossini est un peu piqué.

Carteret, II, p. 34. – Clouzot, p. 256.

Vie

De Rossini,

PAR

M. De Stendhal;

Ornée des Portraits de Rossini et de Mozart.

PREMIÈRE PARTIE.



Paris,

CHEZ AUGUSTE BOULLAND ET C^o, LIBRAIRE,

RUE DU BATOIR, N^o 12.

1824.

25

BALZAC, Honoré de

LE DERNIER CHOUAN OU LA BRETAGNE EN 1800.

Paris, Urbain Carnel, 1829.

4 volumes in-16 ; brochés, couvertures bleues imprimées, non rognés ; conservés dans un emboîtage à quatre compartiments, chemises avec dos de maroquin bleu à long grain décorés du titre et de grands fleurons dorés répétés (*Mercier*).

20 000 €

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE.

Le dernier roman de jeunesse de Balzac, et le premier de sa maturité : un récit haletant et romantique en diable composé sous l'emprise de Walter Scott mais solidement documenté, mouvementé et poétique, et qui s'ouvre sur une séquence mémorable : la marche des conscrits bretons sur la route de Fougères à Mayenne en 1799. Julien Gracq, grand lecteur de Balzac, a su replacer au rang qu'il mérite cet étrange, envoûtant roman, fruit d'une « algèbre romanesque originale » où poésie et art combinatoire se renforcent l'un l'autre.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE BROCHÉ ET À TOUTES MARGES, LE PLUS BEAU CONNU DANS CETTE CONDITION.

Il est conservé dans un délicieux emboîtage-écriin d'Émile Mercier.

Provenance : Louis Barthou, cat. 1935, p. 135, n° 121 (ex-libris).

26

BALZAC, Honoré de

HISTOIRE INTELLECTUELLE DE LOUIS LAMBERT.

Paris, Charles Gosselin, 1833.

In-12 de 264 pp, cartonnage de papier rouge à la Bradel, titre doré au dos, entièrement non rogné (*reliure de l'époque de Wagner & Spachmann*).

14 000 €

PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE, EN GRANDE PARTIE ORIGINALE.

Non seulement le texte est remanié, mais il a été considérablement augmenté.

Ce volume « de luxe » est devenu rare, Balzac non satisfait du texte l'ayant racheté et fait disparaître autant qu'il a pu. Plus tard, en effet, en 1835, il déplorait « la défectueuse édition qui, pour mon malheur, court le monde dans un état désolant d'imperfection » (*Correspondance*, II, n° 932).

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN FORT DE COULEUR SAUMON.

Grâce à la facture adressée à Balzac le 20 février 1833, conservée dans le fonds Lovenjoul, on sait que ces douze exemplaires ont été reliés en cartonnages par Wagner & Spachmann : « Payés 1 franc pièce, ces cartonnages modestes sont cependant en parfaite harmonie avec l'ouvrage. Sobres, recouverts de papier rouge brique, ils présentent au dos le seul titre *L. LAMBERT* en lettres dorées, entre deux filets dorés. Les gardes sont de papier blanc ; le volume est non rogné. Balzac destinait manifestement ces exemplaires à des amis proches » (*Balzac imprimeur et défenseur du livre*, 1995, p. 136).



LE
DERNIER CHOUAN

OU
LA BRETAGNE EN 1800,

PAR M. HONORE BALZAC

Elle est parfaitement belle.
Elle lui dit: « Qui m'a-t-elle prise comme ses
deux de mes freres? Elle va me valoir
un ou deux de plus jusqu'à sa mort.
Elle s'agite fort, elle doit faire un peu de
la soupe à la tête du corps.
J'espère, dit-il, qu'elle...

TOME PREMIER.

PARIS
URBAIN CANEL, LIBRAIRE,

DES BOUTES-ROUSSES, N. 3

1829

IMPRIMERIE DE J. TASTU.

H. BALZAC

LE
DERNIER
CHOUAN

TOME III

1829

LIBRAIRIE
URBAINE CANEL

H. BALZAC

LE
DERNIER
CHOUAN

TOME II

1829

LIBRAIRIE
URBAINE CANEL

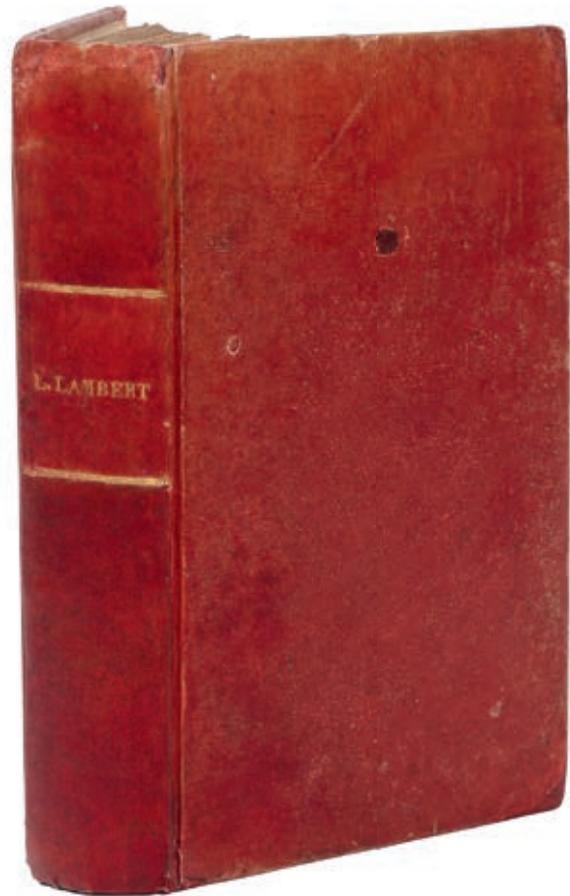
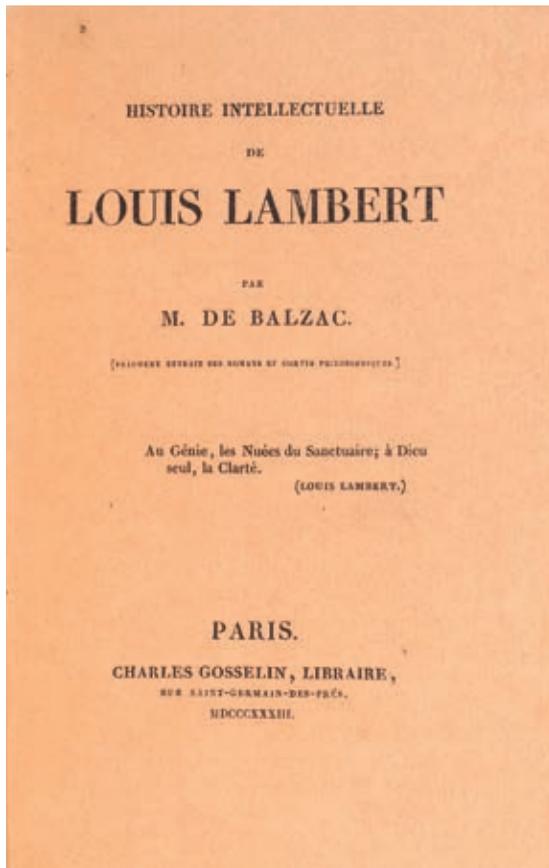
H. BALZAC

LE
DERNIER
CHOUAN

TOME I

1829

LIBRAIRIE
URBAINE CANEL



Par ailleurs, il a été tiré deux exemplaires sur papier de Chine, également reliés par Wagner & Spachmann : l'un en demi-marouquin qui fut offert à Mme Hanska, l'autre en velours vert qui fut offert à Zulma Carraud – l'un et l'autre dépourvus d'envoi de la main de l'auteur.

DE LA DOUZAINÉ D'EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER SAUMON, TROIS SEULEMENT SONT AUJOURD'HUI LOCALISÉS :

- l'exemplaire de Victor Ratier, ancien directeur de *La Silhouette*, avec envoi autographe signé (*Exposition Balzac*, Pierre Berès, n° 255. – Collection particulière) ;
- l'exemplaire d'Eugène Sue avec envoi autographe signé « au cher capitaine de la Salamandre » (*Bibliothèque Jacques Guérin*, 20 mars 1985, n° 4. – Collection particulière) ;
- l'exemplaire offert par Balzac à George Sand qui porte sur le titre, de la main de la romancière, sous le nom de l'auteur : « Ex. donné par lui-même à G. Sand » (*Catalogue de la bibliothèque de M^{me} George Sand et de M. Maurice Sand*, Paris, 1890, n° 47.- *Exposition Balzac*, Pierre Berès, n° 254. – Collection Pierre Bergé).

C'est donc le quatrième exemplaire connu ; il s'agit peut-être de celui qui a figuré autrefois dans une vente Rouquette citée par Vicaire.

Il est joliment conservé, à toutes marges, dans le cartonnage spécialement confectionné par Wagner & Spachmann pour le compte de l'auteur.

Le bas du dos a été habilement repris.

DEFOE, Daniel

VIE ET AVENTURES DE ROBINSON CRUSOÉ... Traduite par Pétrus Borel.

Paris, Francisque Borel & Alexandre Varenne, 1836.

2 volumes In-8 de 4 ff.n.ch., XVI, 422 pp., 1 f. blanc pour le tome I ; 3 ff.n.ch., 474 pp., 1 f.n.ch., XXVIII pp. pour le tome II ; demi-veau havane à coins, dos ornés avec pièces de titre et de tomainson peintes en bleu, étiquettes de rangement vert et rose, tranches jaunes polies (*reliures de l'époque*).

3 500 €

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION DE PÉTRUS BOREL.

Ces deux volumes contenant la magnifique et jamais surpassée version française du malheureux « Lycanthrope » (1809-1859) forment aussi un petit chef-d'œuvre du livre illustré romantique.

L'ouvrage est orné d'un portrait de l'auteur placé en frontispice, tiré sur chine, et de 250 figures gravées sur bois d'après Nanteuil, Devéria, etc. La plupart sont placées dans de somptueux cartouches à entrelacs.

La préface de Philarète Chasles, la notice géographique de Ferdinand Denis et la dissertation religieuse de l'abbé Labouderie sont imprimées sur deux colonnes.

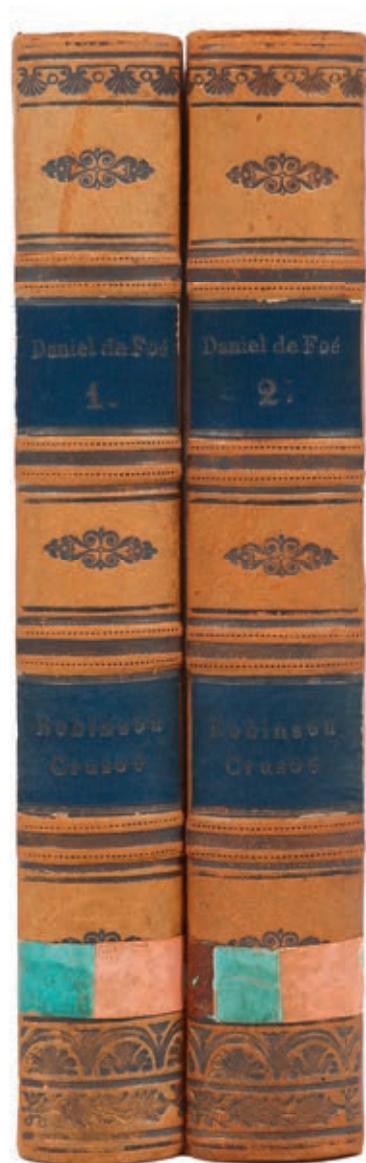
EXEMPLAIRE PROVENANT DU CABINET DE LECTURE DE LA DUCHESSE DE BERRY AU CHÂTEAU DE BRUNSEE, EN STYRIE (AUTRICHE).

Le premier contreplat du tome I porte la caractéristique étiquette de la bibliothèque de la duchesse dans sa retraite de Brunsee, avec mentions imprimées : « Brunsee - A l'Index - Ouvrage N° - Armoire - Rayon - Place ».

Princesse aux goûts artistiques très développés, Marie-Caroline de Bourbon-Sicile (1798-1870) avait d'abord constitué, dans son château de Rosny, près de Mantes, une luxueuse bibliothèque dont les volumes soigneusement sélectionnés étaient richement reliés à ses armes. Après ses déboires politiques, elle s'était constitué un cabinet de lecture renfermant les œuvres des romanciers contemporains qu'elle affectionnait particulièrement : Balzac, Dumas, Sue, etc. Ces volumes destinés à être lus étaient alors revêtus d'une sobre reliure en demi-veau et pourvus de l'étiquette de rangement que nous avons décrite plus haut.

Des rousseurs, dos un peu passés.

Clouzot, p. 53 : « Ouvrage rare, très difficile à rencontrer en belle condition ».



CASANOVA, Giacomo

MÉMOIRES DE J. CASANOVA DE SEINGALT ÉCRITS PAR LUI-MÊME.

Leipzig, Paris & Bruxelles, Brockhaus et Ponthieu, 1826-1827 (tomes I-IV) ; Paris, Heideloff et Campé, 1832 (tomes V-VIII) ; Bruxelles, s.n., 1838 (tomes IX-XII).

12 volumes in-12 (186 x 120 mm) ; brochés, couvertures bleues imprimées et décorées pour les quatre premiers tomes, ne portant que l'indication du titre et de la tomaisson ; couvertures bleues muettes d'attente avec étiquette blanche vierge au dos pour les suivants ; non rognés, conservés dans des boîtes modernes avec dos de chagrin bleu nuit.

25 000 €

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DES *MÉMOIRES* DE CASANOVA.

L'ouvrage indispensable pour la connaissance de la civilisation européenne du XVIII^e siècle.

Le manuscrit original fut composé en français par Casanova au château de Dux, où l'aventurier vénitien occupait le poste de bibliothécaire du duc de Waldstein. Après la mort de l'auteur, survenue en 1798, le manuscrit passa de main en main avant d'être acquis, en 1821, par l'éditeur allemand Friedrich Arnold Brockhaus ; il restera la propriété de la famille Brockhaus jusqu'en 2010, année de son acquisition par l'État français.

Une première édition paraît entre 1822 et 1828 : il s'agit de la traduction allemande du texte original français par Wilhelm von Schütz et un autre auteur demeuré inconnu. Elle est bientôt suivie d'une édition française pirate (1825-29) dite « Tornachon-Molin » du nom de l'éditeur et de l'imprimeur : elle offre non pas le texte original, mais une traduction de la version allemande.

Brockhaus réagit aussitôt en faisant paraître, entre 1826 et 1838, la première édition française des *Mémoires*, celle que nous proposons ici : l'établissement du texte est confié à un universitaire français installé à Dresde, Jean Laforgue (1782-1852), qui épure la langue casanovienne de ses italianismes charmants et se livre à quelques excès d'*editing* dictés par les principes moraux de l'époque.

En dépit de ces précautions, compréhensibles pour l'époque, l'ouvrage provoque le scandale : la censure s'en mêle, puis, en 1834, l'Index, ce qui explique le ralentissement de la publication, les changements d'adresse et l'absence de couvertures imprimées pour les années 1832-1838.

Avec ses pruderies et ses imperfections, l'édition Laforgue-Brockhaus reste une étape fondamentale dans l'histoire du texte des *Mémoires* : c'est elle qui, pendant près d'un siècle, suscitera de nouvelles générations de casanovistes ; c'est par elle qu'Apollinaire fera connaissance avec le plus célèbre libertin de l'histoire.

Il faudra attendre 1960 pour lire le texte authentique des *Mémoires* de Casanova, établi sur le manuscrit autographe et publié conjointement par Brockhaus et les éditions Plon.

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE EN BROCHURE D'ÉPOQUE ET À TOUTES MARGES, CONDITION EXTRÊMEMENT RARE.

Se présentant normalement sous l'aspect de petits in-12 lorsqu'ils sont rognés et reliés, ces volumes ayant échappé au couteau du relieur atteignent ici, grâce à leurs très grandes marges, les proportions d'un bel in-8.

Rousseurs, comme souvent ; quelques auréoles aux tomes IX et X.

Provenance : Roger Budin, Genève (ex-libris au verso de la couverture du tome I).

Rives Childs, 9. – Pollio, pp. 209-215. – Gay & Lemonnier, III, 119-122.



MÉMOIRES
DE
J. CASANOVA
DE SEINGALT.

I.

MÉMOIRES
DE
J. CASANOVA
DE SEINGALT.

IV.

MÉMOIRES
DE
J. CASANOVA
DE SEINGALT.

III.

MÉMOIRES
DE
J. CASANOVA
DE SEINGALT.

II.

29

STENDHAL, Henri Beyle, dit

MÉMOIRES D'UN TOURISTE, PAR L'AUTEUR DU ROUGE ET NOIR.

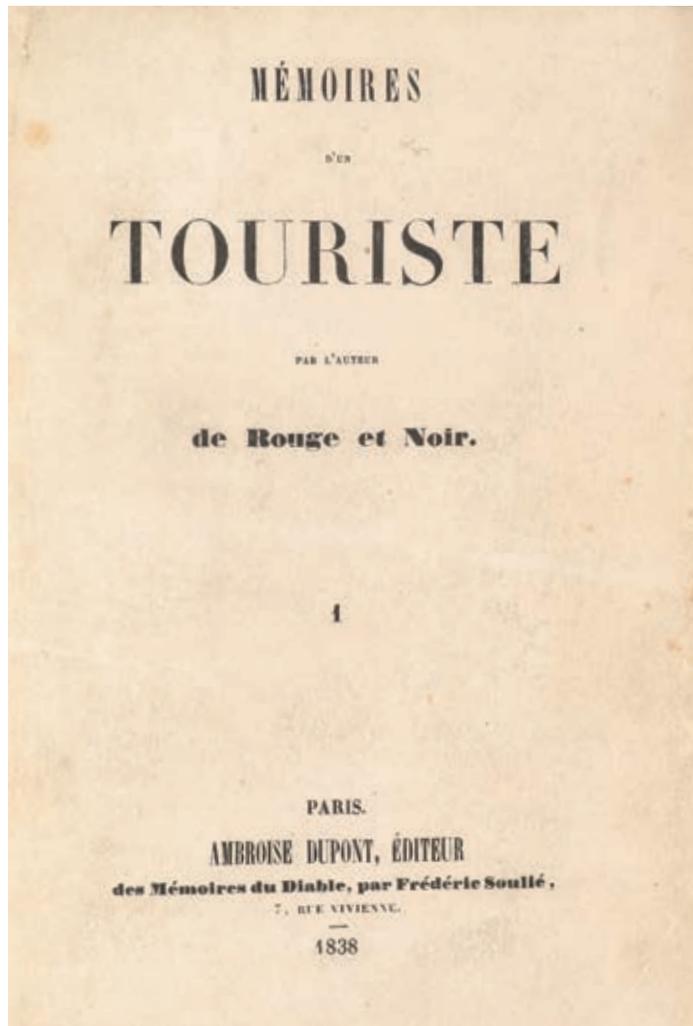
Paris, Ambroise Dupont (Imp. Et Fonderie de F. Locquin et C.), 1838.

2 volumes in-8 de 2 ff.n.ch. et 432 pp. pour le tome I ; 2 ff.n.ch., 365 pp., 1 f. blanc et 1 plan lithographié pour le tome II ; demi-percaline bleue à la Bradel avec coins, dos ornés d'un fleuron doré en losange, pièces de titre noires, couvertures et dos conservés, non rogné (*V. Champs*).

7 000 €

Édition originale, rare.

L'un des livres les plus attachants de Stendhal, « un tableau de la France vue dans le miroir de la Province ».





29

24

C'est aussi – et surtout – un voyage égotiste et une réjouissante fiction touristique : « Stendhal (...) possède une incomparable maîtrise dans l'art de fondre des éléments disparates et de leur imprimer un cachet personnel. L'analyse des structures des *Mémoires d'un touriste* est, sous ce rapport, éclairante. En adoptant la forme du journal, dont il avait une longue expérience, il en a exploité, peut-être même plus encore que dans les *Promenades dans Rome*, les diverses possibilités. Il est notamment parvenu à supprimer la dichotomie pouvant exister entre relation de voyage et journal intime, entre le « vu » et le « senti ». Le récit, constamment ramené à cet « égotisme » que l'auteur cependant récuse, prend une coloration à nulle autre semblable » (V. Del Litto).

La carte lithographiée insérée à la p. 312 du tome II montre la marche de Napoléon I^{er} de Pierre-Chatel à Vizille.

BEL EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, COMPLET DES COUVERTURES, TRÈS BIEN ÉTABLI PAR CHAMPS.

Carteret, II, 356 : « rare et recherché ». – Clouzot, p. 257. – Victor Del Litto, introduction à : Stendhal, Voyages en France, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1992, p. xxxi, passim.

30

DUMAS, Alexandre

LES TROIS MOUSQUETAIRES.

Paris, Baudry [Imp. par Béthune et Plon], 1844.

8 volumes in-8 ; demi-veau glacé aubergine, dos lisses ornés en long de grands fers romantiques dorés formés de rinceaux, filets courbes, fleurons et cartouches azurés, plats recouverts de papier marbré prune, gardes et contregardes de papier marbré brun et vert, tranches polies et mouchetées (*reliure de l'époque*).

100 000 €

Édition originale.

Ouvrage mythique, sans conteste le plus célèbre récit signé Alexandre Dumas – avec les deux autres volets du triptyque des *Mousquetaires* et *Le Comte de Montecristo* –, et l'un des romans historiques et d'aventures les plus populaires de la littérature universelle.

SUPERBE EXEMPLAIRE, POURVU DE GRANDES MARGES ET TRÈS FINEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE.

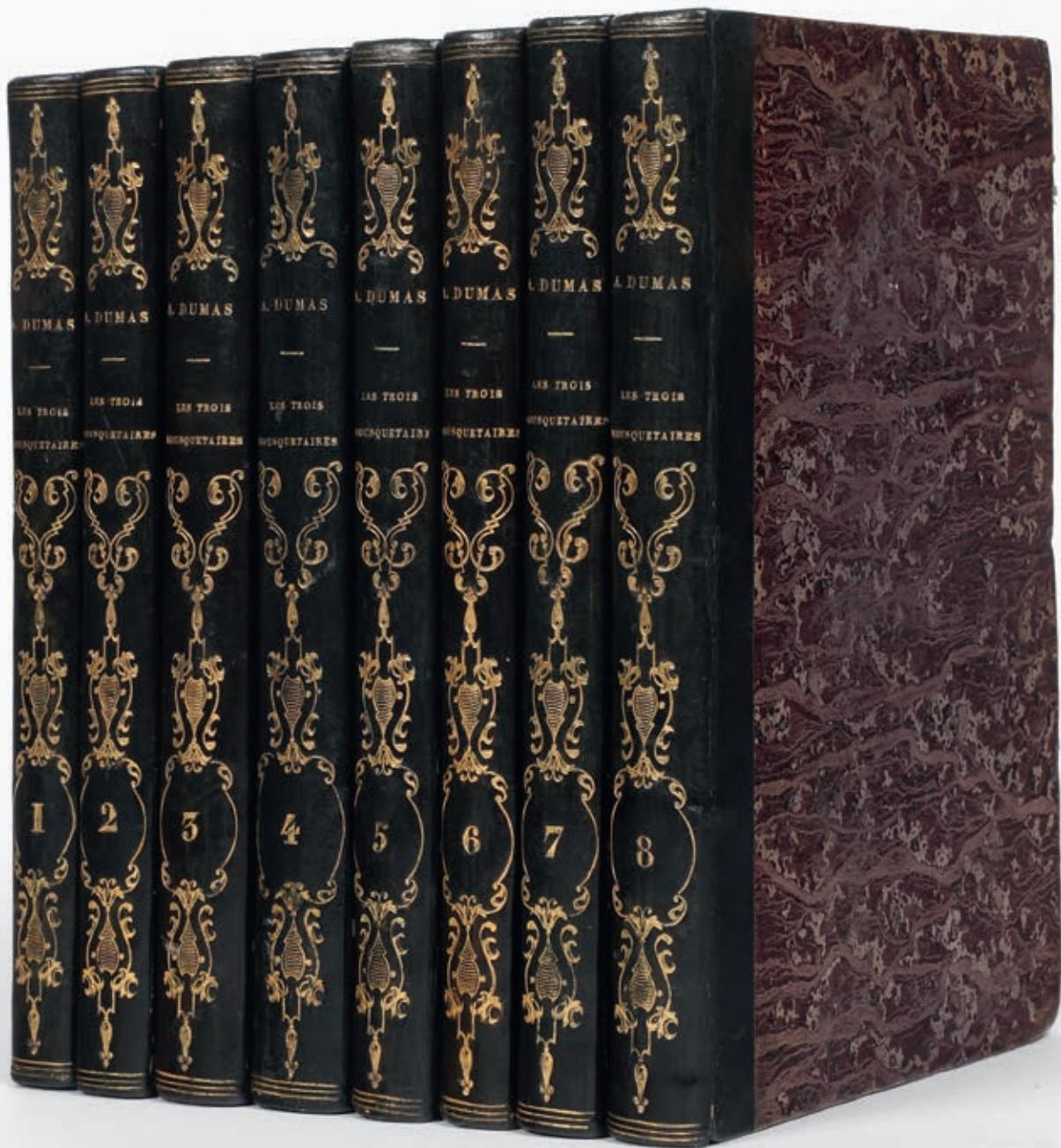
On sait que les exemplaires en bon état et en reliure *correcte* du temps sont déjà fort rares : que dire de ceux qui, bien conservés, ont eu l'heur d'être reliés sur le champ par un praticien de talent ? Celui que nous proposons ici peut être sans hésitation qualifié d'exceptionnel.

Tout est exquis dans ces volumes : l'ampleur des marges, la qualité et le ton du cuir, l'élégance du décor, la discrétion et la finesse des polices, le pressage, l'exécution.

Seul le tome IV présente deux défauts, encore que mineurs : les coins supérieurs des deux feuillets liminaires ont été découpés, mais sans porter atteinte à l'imprimé ; le dernier feuillet a été doublé au verso, ce qui a eu pour effet de masquer la table des chapitres, que l'on aperçoit encore à travers la doublure.

Quelques rousseurs, irrégulièrement prononcées, affectent les volumes : elles sont communes à tous les exemplaires des *Mousquetaires* et ne présentent jamais un caractère de gravité.

CONDITION RARISSIME POUR CET IMMENSE CHEF-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE ROMANTIQUE.



31

MÉRIMÉE, Prosper

CARMEN.

Paris, Michel Lévy, 1846.

In-8 de 2 ff.n.ch. et 363 pp. ; demi-veau havane, dos lisse orné de filets et listels dorés, pièces de titre et d'auteur rouge et verte, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

4 500 €

Édition originale.

Le volume contient, outre *Carmen*, les nouvelles *Arsène Guillot* et *L'Abbé Aubain*.

« *Un des romantiques les plus rares et les plus recherchés* », dit Clouzot, surtout lorsqu'il est revêtu, comme c'est ici le cas, d'une reliure du temps. Celle-ci a été habilement restaurée ; les marges sont très grandes.

Cachet à l'encre bleue du « Cabinet de lecture & Papeterie Mme V^{ce} Dubois, rue de Bourgogne, 151, à Orléans » au premier feuillet de texte, sous l'exergue en grec.

Rousseurs.

Carteret, II, p. 148-150. – Clouzot, p. 201.

32

POE, Edgar Allan

EUREKA. A Prose Poem.

New-York, Geo. P. Putnam, 1848.

In-12 de 143 pp. ; maroquin rouge, dos à nerfs soulignés de filets à froid, entrenerfs décorés de fleurons dorés, double encadrement de deux filets à froid sur les plats, fleurons dorés dans les angles, dentelle intérieure, filet sur les coupes, tranches dorées (*Capé*).

Prix sur demande

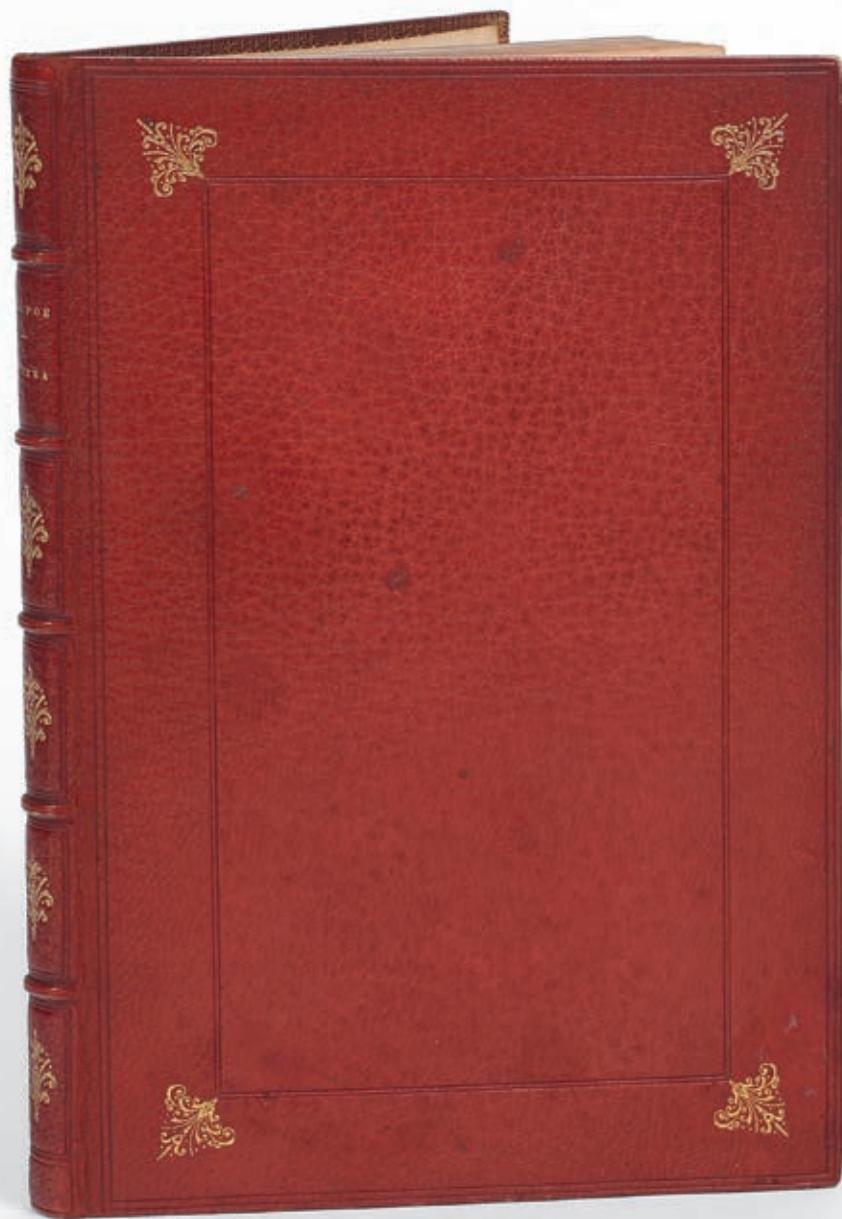
ÉDITION ORIGINALE, RARE.

Le dernier livre publié par Edgar Allan Poe – dédié à Alexander von Humboldt – est aussi son testament littéraire, philosophique et spirituel : une méditation esthétique, mystique et cosmogonique ; un poème en prose ; une « théorie de tout » visant à réconcilier poésie, beauté et vérité dans le sein de la « nature naturante ».

On ignore le chiffre exact du tirage. Poe, qui pensait changer le monde avec *Eureka*, aurait souhaité en faire imprimer 50 000 exemplaires... Les bibliographes s'accordent pour un tirage d'environ 500 volumes.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE CHARLES BAUDELAIRE, RELIÉ PAR CAPÉ D'APRÈS SES INSTRUCTIONS.

Bien que ce mince volume soit dépourvu de toute marque d'appartenance « parlante », son origine baudelairienne ne présente pas le moindre doute. Plusieurs éléments viennent l'étayer avec évidence – même en laissant de côté l'aspect matériel de la reliure, sur lequel on aura l'occasion de revenir.



LA PROVENANCE

L'exemplaire a appartenu, jusqu'à une date récente, aux descendants de Narcisse Ancelle, notaire et protecteur de Baudelaire. Formant un petit groupe avec trois autres livres provenant de la bibliothèque du poète – un Barbey d'Aurevilly et un Franz Liszt, avec envoi ; un Emerson relié par Lortic – l'originale d'*Eureka* passa d'Ancelle à sa sœur, Madame Oreille, puis à Madame Chalamel, et enfin aux héritiers Roulleau de La Roussière. Une lettre de Louis Roulleau de La Roussière adressée le 19 janvier 1952 au grand baudelairien Jacques Crépet atteste clairement l'existence de ce groupe d'exemplaires.

Par ailleurs, il existe une description de ces quatre ouvrages datée du 12 novembre 1947, dactylographiée par Jacques Crépet et comportant des estimations au crayon – la plus élevée étant justement celle d'*Eureka*. Dans ce document nécessairement succinct – où tous les ouvrages sont déclarés par Crépet comme provenant de la bibliothèque de Baudelaire –, la reliure en maroquin est bien décrite mais le nom de Capé n'est pas cité. Ces pièces sont consultables aux archives Crépet conservés à la BnF, département des manuscrits, cote NAF 28264.

LA RELIURE

On connaît les exigences bibliophiliques de Baudelaire concernant ses propres ouvrages et ceux des auteurs, notamment américains, qu'il aimait particulièrement. Si Pierre-Marcellin Lortic vient en tête de la liste des relieurs attirés du poète des *Fleurs du Mal*, le cas de Charles Capé (1806-1867) mérite d'être développé. Présent dans les carnets, il ne l'est pas moins dans la correspondance, Baudelaire donnant des instructions à sa mère pour que le « relieur de l'Impératrice » ne rogne pas trop les marges et n'oublie pas d'effacer les traces éventuelles laissées par la lecture – « Quant à la reliure, ajoute-t-il, Capé connaît mes idées » (*Corr.*, I, 272).

Capé, qui avait fait son chemin, n'était pas bon marché. Claude Pichois, annotant cette lettre, commente : « Malgré ses faibles ressources, qu'il s'agit de s'habiller ou d'habiller ses livres, Baudelaire s'est toujours refusé à la médiocrité » (*Corr.*, I, 853). A sa mort, Baudelaire devait à Capé 147 francs, qui furent réclamés par la veuve de ce dernier. Lorsqu'on sait qu'un in-12 en plein maroquin orné d'un sobre décor à la Duseuil coûtait 18 francs chez Capé en août 1853 (facture à l'appui), la dette de Baudelaire prouve que ce dernier recourait à cet illustre praticien bien plus qu'on ne l'imagine.

Si Baudelaire avait demandé à Capé de frapper les initiales C.B. au dos des livres et des plaquettes qu'il lui confiait – ce qu'il faisait avec Lortic – ces volumes n'auraient pas échappé à la sagacité des bibliographes. Cette reliure, solidement attestée, prouve que nous avons raté Charles Capé, relieur de Baudelaire.

L'OUVRAGE

Glissons sur la place d'Edgar Poe dans la vie de Baudelaire, dont nul n'ignore l'importance. Attardons-nous un instant sur *Eureka*, dont Baudelaire fait imprimer sa traduction en 1864 et où il trouvait « *la métaphysique la plus subtile du monde* » (lettre à Poulet-Malassis du 1^{er} octobre 1859, *Corr.*, I, 605). Rappelons ensuite avec quel ferveur le traducteur de *Gordon Pym* cherchait à se procurer les éditions originales ou remaniées des œuvres de son auteur préféré, dont certaines emplissaient peut-être ce « petit paquet de livres de New-York » évoqué dans une lettre à sa mère en juillet 1856 (*Corr.*, I, 353).

Comment s'étonner, dès lors, que Baudelaire ait confié à l'impeccable et coûteux Capé – sans doute au tournant des années 1850 – l'ultime ouvrage d'Edgar Allan Poe, les derniers mots de cet auteur-miroir qui l'avait accompagné comme un double tout au long de sa carrière d'écrivain.

D'ailleurs, on se demande bien qui, à part Baudelaire, aurait pris à l'époque le soin de faire presser comme un élégant galet et d'habiller de lumière ce texte obscur et un peu délirant que personne n'avait lu – sauf lui.

EXTRAORDINAIRE RELIURE BAUDELAIRIENNE, LONGTEMPS OCCULTÉE.

Rousseurs ; la reliure est parfaitement conservée.

BAL, 16153. – *Heartman & Canny*, 121-124.

CHATEAUBRIAND, François-René, vicomte de

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE.

Paris, Eugène et Victor Penaud Frères, 1849-1850.

12 volumes in-8 ; demi-chagrin vert foncé, dos lisses ornés de listels à froid et de filets dorés, jolis fers formés de deux filets se terminant par un fleuron à l'emplacement des nerfs, initiales A.-V. en pied, gardes et contregardes de papier vert marbré du temps, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

14 000 €

Édition originale.

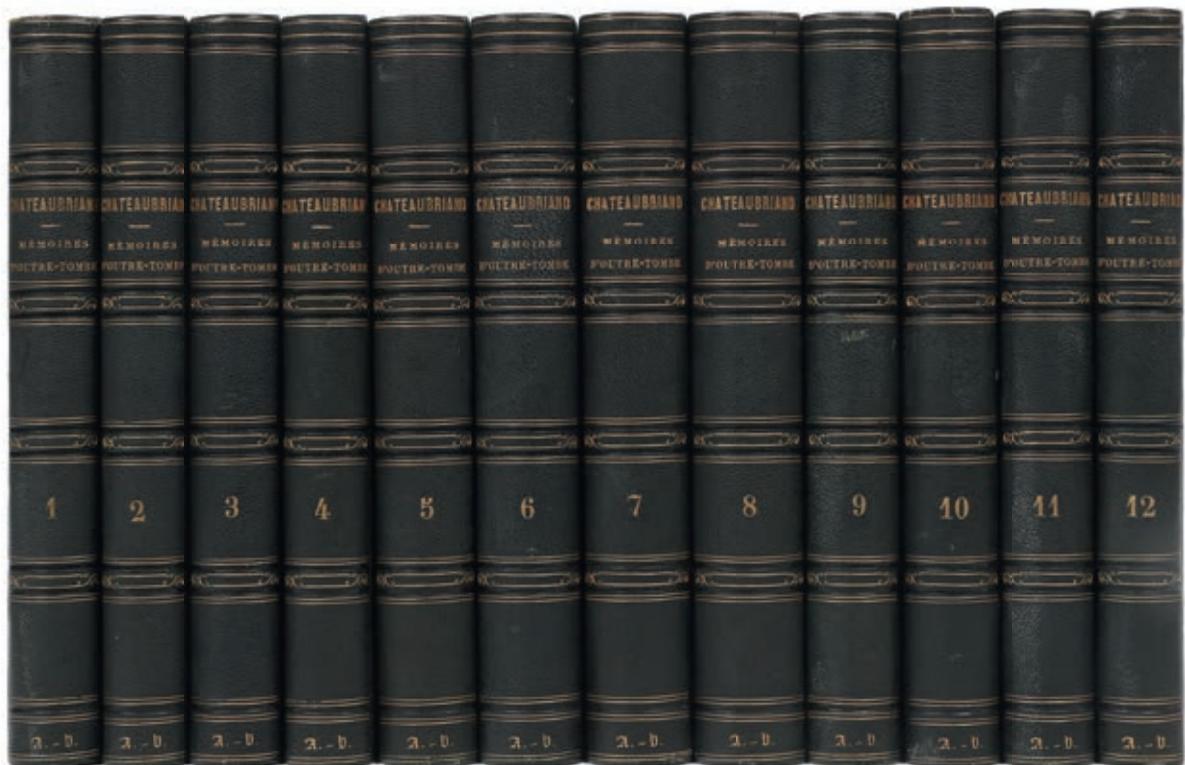
Bien complet de l'avertissement et de la liste des souscripteurs.

Le premier possesseur de cet ensemble y a joint, aux emplacements concernés, une suite de 32 figures hors texte protégées par des serpentes. Des ces gravures, 30 ont paru dans l'édition en six volumes des *Mémoires d'Outre-Tombe*, publiée par les mêmes éditeurs et aux mêmes dates que l'originale : dessinées par Staal, de Moraine et Gagniet, elles ont été gravées sur acier par Delannoy (cf. Vicaire).

Rousseurs éparses (moins que dans la plupart des exemplaires cependant), plus prononcées au tome 9.

TRÈS AGRÉABLE EXEMPLAIRE POURVU DE GRANDES MARGES, BIEN RELIÉ À L'ÉPOQUE.

Provenance : Les initiales frappées au bas du dos pourraient être celles d'Achille Tenaille de Vaulabelle (1799-1879), mieux connu sous les noms d'Achille de Vaulabelle ou Achille Vaulabelle. Journaliste, homme politique et historien, il fut ministre de l'Instruction publique en 1848. On lui doit une *Histoire des deux Restaurations*.



34

POE, Edgar Allan & BAUDELAIRE, Charles

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES.

Paris, Michel Lévy Frères, 1856.

In-12 de xxxi, 330 p. et 1. f.n.ch. ; percaline vert bouteille, titre or au dos, filets à froid sur les plats, gardes et contregardes imprimées en noir sur fond jaune (*reliure de l'éditeur*).

2 000 €

Édition originale de la traduction de Charles Baudelaire

Exemplaire de deuxième émission : le dernier feuillet porte bien l'adresse de la « typographie et stéréotypie de Crété » à Corbeil, alors qu'au verso du faux-titre figure l'adresse de l' « Imprimerie Vialat et Cie » à Lagny (cf. *Vicaire*, VI, 735).

De la « Collection Michel Lévy », dont le catalogue des titres parus et à paraître est imprimé sur les contreplats et les gardes de la reliure.

À l'état de neuf, dans le cartonnage de l'éditeur.

35

SAND, George

HISTOIRE DE MA VIE.

Paris, Michel Lévy frères (Typ. De Henri Plon), 1856.

10 volumes in-12, brochés, couvertures vertes imprimées à l'adresse de la *Typographie Henri Plon*, non rognés.

1 300 €

Première édition in-12.

Elle a été publiée l'année suivant l'achèvement de l'édition originale.

L'ouvrage a d'abord paru dans *La Presse* du 5 octobre 1854 au 17 août 1855.

L'Histoire de ma vie est plutôt l'histoire d'une génération : un livre rempli de pages mémorables, indispensable pour saisir pleinement la généalogie et l'esprit du romantisme français.

Bel exemplaire broché, sans rousseurs ; infimes défauts à quelques couvertures.

Vicaire, VII, 253-254.

36

[DUPONT, Pierre & AUNAY, Alfred d']

MÉMOIRES SUR J. GARIBALDI.

Paris, Chez tous les libraires (Imprimerie Renou et Maulde), 1860.

In-8 de 2 ff.n.ch. et 156 pp. ; demi-veau noir, dos lisse orné en long d'une pièce de titre rouge flanquée de deux fers dorés, frises en tête et en pied (*reliure de l'époque*).

1 200 €

Édition originale.

Aux sources du mythe garibaldien : le héros des *Mille* réinventé par Pierre Dupont.

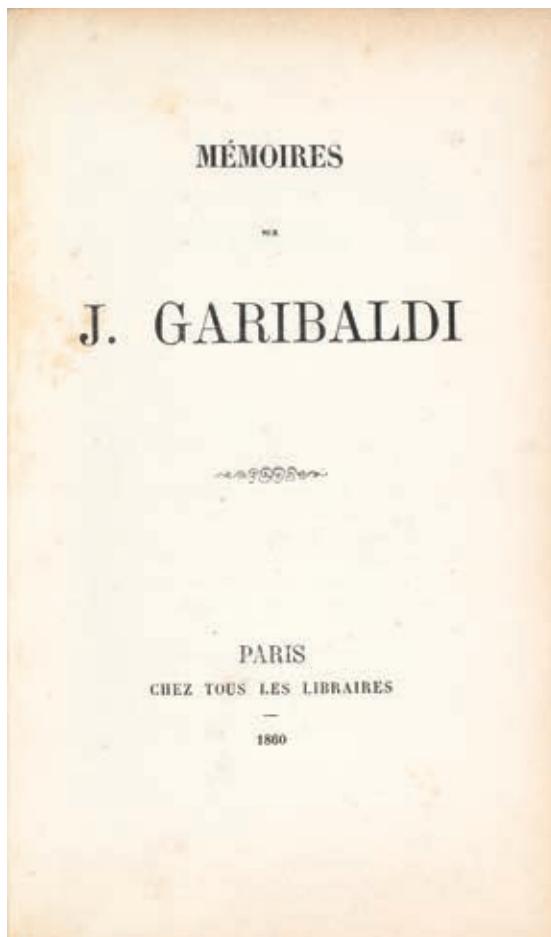
Ces curieux « mémoires », publiés au lendemain de la prise de Palerme par les troupes de Garibaldi, sont en effet l'œuvre du chansonnier républicain Pierre Dupont (1821-1870), célébré par Charles Baudelaire, et du journaliste Alfred d'Aunay (1837-1883). L'auteur du *Chant des ouvriers*, qui menait alors une vie à peu près tranquille et retirée après son retour en grâce – il avait été condamné à sept ans de déportation pour avoir participé au soulèvement du 2 décembre 1851 –, s'improvise ici romancier, et surtout mythographe.

Comme le souligne Lucy Riall, cet ouvrage, loin d'être une autobiographie remaniée, se compose de faits réels (pas beaucoup) et de pures inventions romanesques (très nombreuses) élaborées par les deux « éditeurs » et destinées à attirer l'attention sur le héros révolutionnaire du jour. Il n'en s'agit pas moins d'un document passionnant sur la fabrication du « mythe Garibaldi », dans lequel interviennent des éléments stylistiques et idéologiques puisés dans la littérature romantique, populaire et républicaine : « here historical events and the 'real' Garibaldi serve as a background to an imaginary hero's adventures and struggles, much as they do in the contemporary novels of Dumas and Hugo » (L. Riall).

Ce livre semble rare : un seul exemplaire est répertorié en France, celui de la BnF, et les bibliothèques étrangères semblent bien peu fournies.

Rousseurs à quelques feuillets ; exemplaire à grandes marges.

Lucy Riall, *Garibaldi : Invention of a Hero*, Yale University Press, 2007, pp. 199-201. – Non cité par Vicaire.



ZOLA, Émile

MON SALON. AUGMENTÉ D'UNE DÉDICACE ET D'UN APPENDICE.

Paris, Librairie centrale, 1866.

In-12 de 98 pp. et 1 f.n.ch. ; demi-chagrin rouge à la Bradel, couvertures et dos conservés, non rogné, tête dorée (*reliure postérieure*).

4 500 €

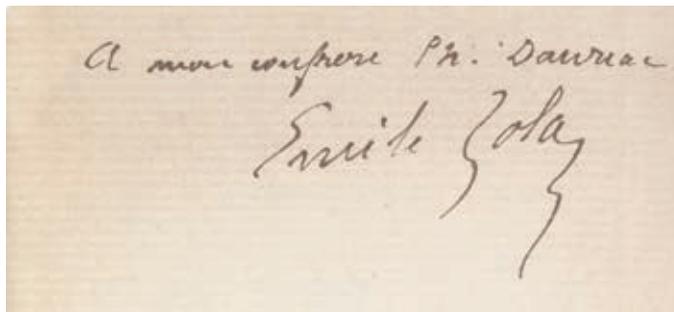
Édition originale.

La défense de Manet et des jeunes peintres au *Salon de peinture* de 1866 : un des textes-clé de la critique esthétique, et le premier manifeste de l'art moderne.

Troisième ouvrage publié par Zola, ce recueil rassemble les articles que le futur auteur des *Rougon-Macquart* fit paraître dans l'*Événement* du 27 avril au 20 mai 1866, augmentés d'une préface-dédicace « *A mon ami Paul Cézanne* » et d'un appendice contenant un choix de lettres – favorables ou hostiles – adressées à la rédaction.

« *La place de Manet est marquée au Louvre, s'exclame Zola, Il est impossible – impossible, entendez-vous –, que Monsieur Manet n'ait pas son jour de triomphe, et qu'il n'écrase pas les médiocrités timides qui l'entourent.* » Dans le dernier article, Zola fait ses adieux de critique d'art. Il écrit : « *J'ai défendu M. Manet, comme je défendrai dans ma vie toute individualité franche qui sera attaquée. Je serai toujours du parti des vaincus... Je suis pour le tempérament et j'attaque la foule.* »

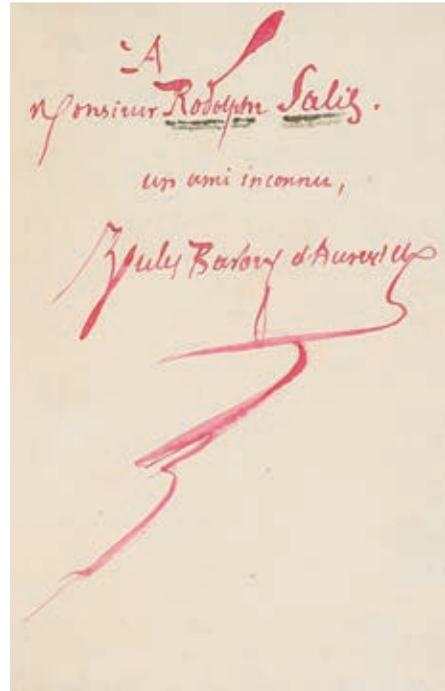
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE ZOLA À PHILIPPE DAURIAC :



L'écrivain et journaliste Philippe Dauriac (1833-1885), né à Périgueux, est bien oublié aujourd'hui mais brillait de tous ses feux dans la presse de l'époque, qu'il abreuvait de chroniques littéraires et artistiques. Il avait la dent dure, d'après ce qu'on retient de son compte-rendu un peu tiède de *L'Éducation sentimentale*. Mais il devait être influent, si l'on en juge par les échanges épistolaires avec Gautier et cet envoi de Zola, qui craignait sans doute une exécution en bonne et due forme en provenance du *Figaro*, où Dauriac officiait.

Poinsot, qui dans le *Dictionnaire des pseudonymes* a réglé son compte à Philippe Dauriac en sept lignes, nous apprend que ce dernier était ancien sous-chef à la Monnaie. « C'est là qu'il a publié, en 1862, sa fameuse pièce de vers, *Une Marchande de pommes de terre frites*, qui constitue le seul héritage de cet écrivain délicat et discret que voudra peut-être bien recueillir la postérité ».

Agréable exemplaire à toutes marges de ce livre important.



38

BARBEY D'AUREVILLY, Jules

LES DIABOLIQUES.

Paris, Dentu, 1874.

In-12 de 3 ff.n.ch., pp. [V] à VIII, pp. [7] à 354 pp., 1 f.n.ch. de table ; maroquin rouge, dos à nerfs, doublures bord à bord du même maroquin, couvertures conservées, deux filets dorés sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur témoins, étui bordé (*Huser*).

22 000 €

Édition originale.

Exemplaire du premier tirage, imprimé à Orléans dans les ateliers de G. Jacob, avec la couverture de papier gris clair portant le titre dans un bandeau rouge, sans mention d'édition.

Exemplaire portant cet envoi autographe signé de l'auteur à Rodolphe Salis (1851-1897), réalisé à l'encre rouge et noire, avec rehauts d'or, sur un feuillet monté avant le faux-titre :

*A
Monsieur Rodolphe Salis,
un ami inconnu,
Jules Barbey d'Aurevilly.*

Inconnu du spirituel (et spiritueux) fondateur du *Chat Noir*, le dandy catholique Barbey ne le restera pas longtemps, car il sera vite enrôlé dans le journal éponyme (1882-95) censé assurer la promotion du cabaret montmartrois. Sa signature y côtoiera celles de Maupassant, Allais, Hugo, Huysmans ou Edmond de Goncourt...

L'APRES-MIDI

D'UN

FAVNE



MALLARMÉ, Stéphane

L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE. Églogue par Stéphane Mallarmé.

Paris, Alphonse Derenne, 1876.

Plaquette in-4 (292 x 200 mm pour les feuillets ; 310 x 221 mm pour la couverture) de 4 ff.n.ch., p. [7] à 12, 1 f.n.ch. ; en feuilles, sous une couverture de feutre gris du Japon imprimée en lettres or, cordons de soie (l'un rose tendre, l'autre noir) attachés à l'étiquette de prix collée à l'intérieur du second plat ; emboîtement en maroquin brun foncé et balsa signé *Pierre-Lucien Martin*.

110 000 €

Édition originale.

UN TOURNANT MAJEUR DANS LA POÉSIE MODERNE, ET L'UN DES PREMIERS LIVRES DE PEINTRE.

Tiré à 195 exemplaires dont 20 sur Japon, il est orné de 4 compositions en couleurs d'Edouard Manet : frontispice sur papier mince, vignette en tête, cul-de-lampe, ex-libris collé au recto du premier feuillet portant le numéro de l'exemplaire. La vignette et l'ex-libris sont rehaussés par Manet d'un délicat lavis rose.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE TÊTE SUR JAPON DESTINÉ À GENEVIÈVE MALLARMÉ, ALORS ÂGÉE DE 12 ANS.

Mallarmé a complété l'ex-libris du nom de sa fille, à l'encre rouge, apposant avec la même encre, directement sur le feuillet, cet amusant envoi autographe signé :

*Tu liras ces choses
A travers tes besicles, quand tu
Seras plus vieille.
Stéphane Mallarmé*

L'un des exemplaires les plus émouvants et les plus personnels du *Faune* – ce livre-écrin d'un raffinement extrême, mais livre-total, qui opéra une discrète mais durable révolution poétique –, dans sa condition idéale : le tirage de luxe sur papier Japon, réservé aux proches de Mallarmé et aux rares défenseurs du poème.



EX LIBRIS

de Genevieve

L'Après-Midi d'un Faune. N° 10

En linas ces choses
à travers tes bicyclettes, quand tu
seras plus vieille

Stéphane Mallarmé

Mallarmé avait commencé à écrire *L'Après-midi d'un faune* en 1865, après avoir délaissé *Hérodiade*, « œuvre solitaire » qui l'avait « stérilisé ». Intitulé d'abord « Monologue » puis « Improvisation d'un faune », ce texte pensé pour la scène sera refusé une première fois en 1865 par Banville et Coquelin (qui « n'y ont pas rencontré l'anecdote nécessaire que demande le public »), puis, dix ans plus tard, par le comité de rédaction du *Parnasse contemporain* (François Coppée et Anatole France). Une tentative de rapprochement échoua, et en avril 1876 le poème parut enfin, accompagné des impalpables, aériens dessins de Manet.

Taches fines et légères sur le premier plat, à peine plus prononcées sur le second ; cordon de couture détaché.

EXEMPLAIRE EN EXCELLENT ÉTAT MALGRÉ CES MENUS DÉFAUTS : L'UN DES PLUS BEAUX CONNUS.

On joint :

Frontispice supplémentaire d'Édouard Manet, rehaussé à l'aquarelle. – Rare affichette d'annonce imprimée en rouge et noir (277 x 367 mm) ornée d'un fleuron dessiné par Manet ; coupée en deux à la pliure, sans manques, légère tache au verso. – Bulletin de souscription (2 pp. in-8), illustré de la même vignette que l'affichette.

Provenance : Archives Charpentier, « De la Bibliothèque Stéphane Mallarmé », Paris, Sotheby's, 15 octobre 2015, n° 110

B. Marchal, Notice, in : Mallarmé, Œuvres, I, Pléiade, 1998, p. 1166-1169. – Cat. Mallarmé, Orsay, 1998, n° 40-42. – Harris, Édouard Manet. The Graphic Work, San Francisco, 1990, pp. 248-249, n° 84. – Y. Peyré, Peinture et poésie, Paris, 2001, pp. 82-83 et 229, n° 3. – F. Chapon, Le Peintre et le livre, Paris, 1987, p. 20-24. – The Artist & the Book, 179. – Fisher, Manet, 72. – Ray, The Art of the French Illustrated Book, 1700 to 1914, New York, 1986, pp. 366-371, n° 278. – J.-L. Steinmetz, Stéphane Mallarmé, pp. 170-182.

40

FLAUBERT, Gustave

TROIS CONTES. Un cœur simple. La légende de Saint Julien l'Hospitalier. Hérodiades.

Paris, Charpentier [Typ. G. Chamerot], 1877.

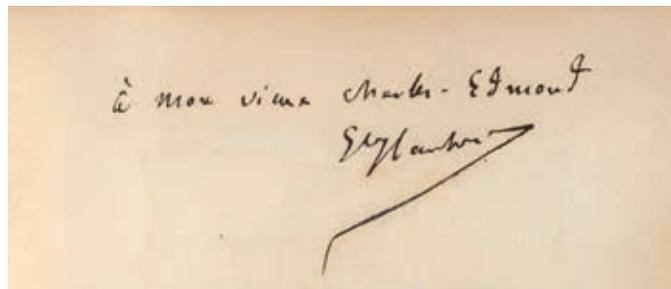
In-12 de 3 ff.n.ch., p. [3] à 248, 1 f.n.ch. de table, 1 f. blanc ; demi-chagrin rouge, dos à nerfs, compartiments de filets à froid ornés de fleurons dorés, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

22 000 €

Édition originale.

UN DES 100 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE (N° 12), SEUL GRAND PAPIER AVEC 12 CHINE.

Le faux-titre porte cet envoi de l'auteur :





Derrière cette sobre dédicace se cache l'une des plus longues et intenses amitiés de Gustave Flaubert, celle qui le lia à Charles Edmond Chojecki (1822-1899). Égyptologue et journaliste d'origine polonaise, réfugié politique en France – il collabora à *La Revue Indépendante*, au *Peuple* et à *La Voix du Peuple* –, celui que l'on appelait simplement Charles-Edmond termina sa carrière comme bibliothécaire du Sénat.

Il s'étaient rencontrés en 1858 chez les frères Goncourt, alors que Flaubert travaillait à *Salammbô* – Charles-Edmond fournit d'ailleurs quelques informations pour le grand roman oriental de son nouvel ami –, et ils ne cessèrent de se fréquenter tout au long des années 1860, si fertiles dans la carrière du romancier.

Ce fut Charles-Edmond qui présenta Tourgueniev à Flaubert au cours d'un dîner Magny.

Rien d'un envoi de convenance, donc : un témoignage d'amitié et d'intimité.

Exemplaire parfait, grand de marges.

41

HUGO, Victor

L'ÂNE.

Paris, Calmann-Lévy, 1880.

In-8 de 2 ff.n.ch., ii pp., 1 f.n.ch., 171 pp. et 1 f.n.ch. ; reliure à la Bradel en percaline rouge, titre et fer à la cigogne en noir au dos, couvertures conservées (*Pierson*).

4 000 €

Édition originale.

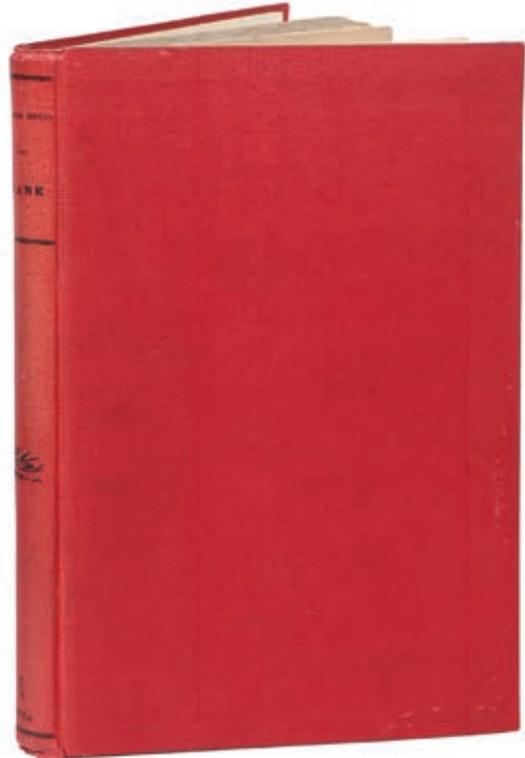
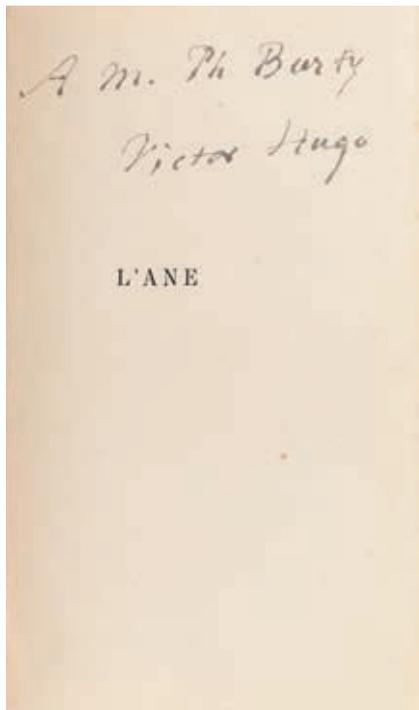
Élaboré dès 1856-1858, ce grand texte poétique méconnu qui a failli être intégré dans *La Légende des siècles* – dont il partage l'ambition et l'atmosphère – peut être considéré, avec *La Pitié suprême* et *Religions et religion*, comme le testament philosophique de Victor Hugo.

ENVOI DE VICTOR HUGO À PHILIPPE BURTY AU FEUILLET DE FAUX-TITRE.

Écrivain, critique d'art, collectionneur, promoteur du Japonisme et de l'Impressionnisme, proche des Goncourt, le remarquable Philippe Burty (1830-1890) n'est jamais loin lorsqu'on parle de Victor Hugo, avec qui il entretint une importante correspondance. On doit notamment à Burty l'une des premières appréciations positives d'Hugo dessinateur, qu'il estimait l'égal des plus grands.

Exemplaire parfait, complet des couvertures, dans une irréprochable percaline de Pierson.

Provenance : Vente Burty, 1891, n° 1861.



[VAST, RICOUARD, GROS-KOST & CROS]

LE SALON RÉALISTE. Par Vast-Ricouard & Gros-Kost. Éditeur-gérant : Paul Ollendorff.

Numéros 1 & 2, seuls parus. [Paris, Imp. Balitout, Questroy et C.^e], 1-8 mai 1880.

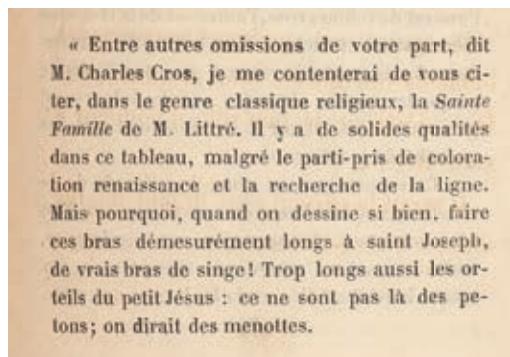
2 fascicules in-12 de 128 pp. (pagination continue), demi-percaline verte, étiquette avec titre manuscrit au dos, couvertures jaunes imprimées, plat supérieur du premier fascicule illustré en noir (*reliure de l'époque*).

6 500 €

TOUT CE QUI A PARU DE CETTE REVUE-MOLOTOV LANCÉE CONTRE L'ART OFFICIEL.

Les auteurs – Raoul Vast (1850-1899), Gustave Ricouard (1853-1887) et Émile Gros-Kost (1851-1886) – s'en prennent vigoureusement aux artistes hostiles à la nature et qui n'ont de cesse de semer partout des feuilles de vigne pour occulter les défauts d'un monde mal fait. « C'est là, dans le fond, la théorie des Gérôme, des Cabanel, des Bouguereau, des Jules Lefèvre, des Baudry, des Puvis de Chavanne, etc., gens que l'État vénère, et qui, depuis des années, souillent, sur commande, les murailles des édifices publics ».

LE DEUXIÈME FASCICULE CONTIENT UNE LONGUE LETTRE SATIRIQUE DE CHARLES CROS.



Dès qu'il eut pris connaissance du premier numéro du *Salon réaliste*, le chantré du hareng saur envoya aussitôt à ses rédacteurs un texte reproduit aux pages 93-97 : « Cros imaginait que certains personnages exposaient pour la première fois de leur vie. Il citait ainsi une *Sainte Famille* de Littré, un *Poêle de salle à manger* de Zola, et *Une motte de beurre et le fil à couper* de M. de Lesseps. Manifestement, c'est la veine des Hydropathes qui continue... » (Louis Forestier).

LA COUVERTURE DU PREMIER NUMÉRO EST ORNÉE D'UNE LITHOGRAPHIE ORIGINALE D'ÉDOUARD MANET.

Cette image rude et très encrée représentant, vu de dos, un ouvrier coiffé d'une casquette et assis sur un banc, illustre parfaitement la défense de l'art réaliste entreprise par les rédacteurs de cette revue éphémère. Elle est reproduite sur la page de titre du deuxième numéro.

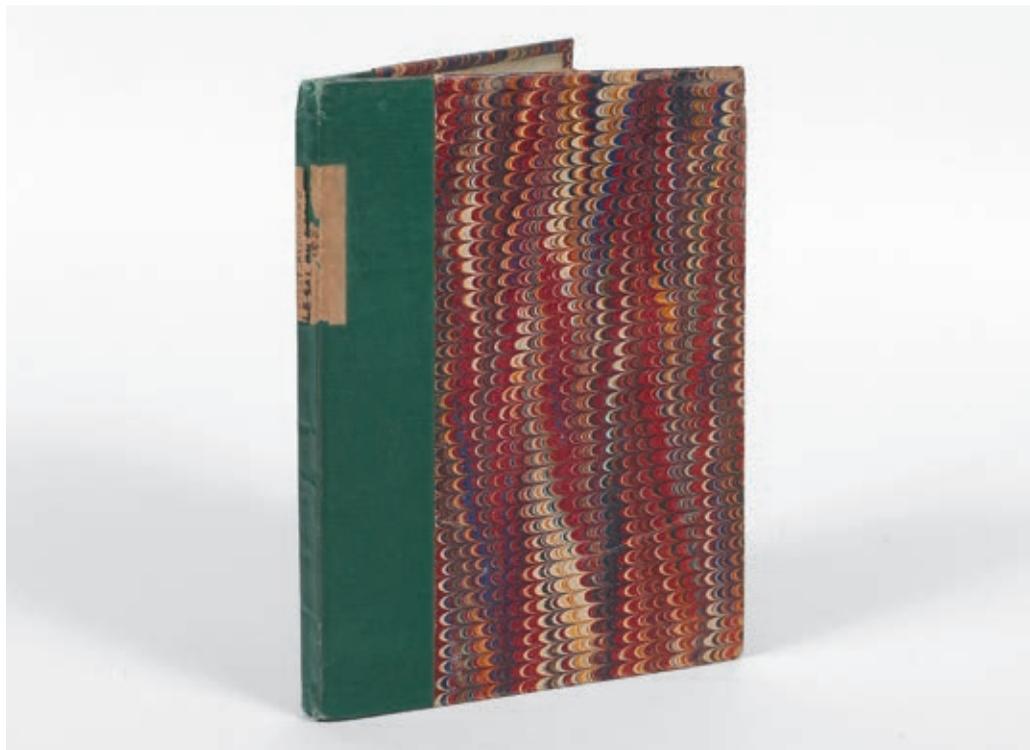
Ensemble rare : si l'on rencontre parfois le deuxième numéro du *Salon réaliste*, le premier, celui qui comporte la lithographie de Manet, est quasiment introuvable et manque à la plupart des collections publiques et privées.

Exemplaire de François Cros : il était le fils de Guy-Charles Cros et le petit-fils du poète.

Infime manque de papier au deuxième plat de couverture du n° 2.

Provenance : François Cros (ex-libris). – Georges d'Albénas (1827-1914), conservateur du Musée de Montpellier (cachet ex-libris à ses initiales et à l'encre rouge).

Louis Forestier, Charles Cros, 1969, p. 190. – Jean-Paul Bouillon (dir.), La Critique d'art en France, Saint-Étienne, 1989, p. 151 passim.



LAFORGUE, Jules

LES COMPLAINTES.

*Paris, Léon Vanier, 1885.*In-8 de 145 pp. et 1 f.n.ch. ; demi-marochin anthracite, dos à nerfs, non rogné (*Leca*).

60 000 €

Édition originale.

Le premier livre de Jules Laforgue, génial recueil hétéroclite de vers *déliquescents* et laboratoire expérimental du Symbolisme en devenir.

« La critique contemporaine accueillit plutôt ironiquement ce produit bizarre de l'école décadente. Mais le recueil devait prendre sa revanche à l'étranger d'abord, où il fut le maître incontesté du mouvement poétique 'crépusculaire' italien vers 1900, et l'inspirateur de deux des plus grands poètes anglo-saxons du XX^e siècle, T.S. Eliot et Ezra Pound » (P.O. Walzer, *En français dans le texte*, n° 313).

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR AU FEUILLET DE FAUX-TITRE :

*A M. Stéphane Mallarmé
très-respectueusement
Jules Laforgue*

Ayant découvert l'œuvre de Mallarmé en 1881 par l'intermédiaire de Paul Bourget – dédicataire des *Complaintes* –, Laforgue lui avait fait parvenir un exemplaire de son premier volume de poèmes. Si la lettre de Mallarmé qui le félicitait n'a pas été retrouvée, la réponse de Laforgue écrite de Coblenz (10 novembre 1885) à été reproduite dans *Lettres à un ami* (Mercure de France, 1941) : « L'art auquel vous me voyez tendre vous dit assez quelle profonde douceur me laisse ce suffrage de votre part ».

Quant à Mallarmé, on sait qu'il avait été frappé par le « charme certain du vers faux » de Jules Laforgue, qu'il plaçait parmi les « principaux poètes qui ont contribué au mouvement symbolique » (cf. Mallarmé, *Œuvres complètes*, éd. de B. Marchal, Bibliothèque de la Pléiade, II, p. 300 et 702).

LES EXEMPLAIRES DEDICACÉS DES *COMPLAINTES* SONT EXTRÊMEMENT RARES.

En 1986, J.-L. Debaube et D. Grojnowski en avaient recensé sept : celui de la sœur de Laforgue, Marie, ceux de Huysmans (aujourd'hui dans la bibliothèque de Pierre Bergé), Tailhade, Willy, J.-É. Blanche, et deux autres non identifiés (l'envoi à Mallarmé n'était pas mentionné), parmi lesquels il faut compter l'exemplaire dédicacé à Félix Fénéon. Cf. Laforgue, *Œuvres*, I, pp. 641-642.

Marges faiblement jaunies.

Élégante et sobre reliure de Leca.

Provenance : Archives Charpentier, « De la bibliothèque de Stéphane Mallarmé », Sotheby's Paris, 15 octobre 2015, n° 83.

Cat. Mallarmé, Musée d'Orsay, 1998, n° 253.

A M. Stéphane Mallarmé

Très respectueusement

Julien Lafogues.

LES COMPLAINTES

STRICT TIRAGE DE CETTE FOLLICULE

227 exemplaires

- 6 sur Japon, numérotés de 1 à 6
- 21 sur Hollande, — 7 à 27
- 199 sur Saint-Omer, — 28 à 226
- 1 sur pumicif, non numéroté.

a N° 67. 21

*Emile Zola,
en Manet*

PARIS
PUBLICATIONS

44

FÉNÉON, Félix

LES IMPRESSIONNISTES EN 1886.

Paris, Publications de La Vogue, 1886.

In-8 (222 x 135 mm) de 42 pp. et 3 ff.n.ch. ; demi-chagrin noir, sans la couverture imprimée (*reliure moderne*).

13 500 €

Édition originale.

Tirage limité à 227 exemplaires, celui-ci sur papier Saint-Omer (n° 67).

OUVRAGE FONDAMENTAL : L'UN DES PLUS GRANDS TEXTES DE LA CRITIQUE D'ART MODERNE

L'exposition de 1886, rue Laffitte, fut la dernière à réunir les peintres dits Impressionnistes. A cette occasion, l'impeccable et infaillible Félix Fénéon créa le terme de « néo-impressionnisme » pour qualifier et défendre le travail de Georges Seurat. Il avait été auparavant un grand partisan d'Édouard Manet, mort en 1883, à qui une grande rétrospective avait été consacrée en 1884.

BREF MAIS ÉTOURDISSANT ENVOI DE FÉLIX FÉNÉON À ÉMILE ZOLA :

*Ce [n° 67] à Émile Zola,
En Manet
FF*

« *En Manet* »... C'est en effet dans un sens fusionnel et quasi-mystique qu'il faut interpréter le don de l'exemplaire et la dédicace. Zola fut l'un des premiers partisans de Manet, qu'il défendit envers et contre tous dans son célèbre *Mon Salon* publié en 1866. Quoi de plus naturel à ce que, vingt ans plus tard, portant comme son aîné le deuil de Manet récemment disparu, Fénéon adresse à Zola sa propre défense de l'art moderne en se réclamant du nom magique de celui qui fut à la fois le peintre d'une génération, d'un siècle et de la modernité ?

Simplement relié ; habiles réfections aux deux premiers feuillets ; titre consolidé dans la marge du fond.

45

LAFORGUE, Jules

MORALITÉS LÉGENDAIRES.

Paris, Librairie de la Revue indépendante, 1887.

In-12 de 1 portrait, 227 pp. et 2 ff.n.ch. ; demi-marouquin gris avec coins, dos à nerfs, couvertures et dos conservés, non rognés, tête dorée (*Alix*).

12 000 €

Édition originale, posthume, publiée par les soins d'Édouard Dujardin.

Orné en frontispice d'un portrait de l'auteur gravé à l'eau-forte par Émile Laforgue.

L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PROSE FRANÇAISE : L'EXEMPLAIRE DE STÉPHANE MALLARMÉ.

Tirage limité à 420 exemplaires ; celui-ci, un des 24 exemplaires du service de presse lettrés de A à Z (justifié Y), porte en effet cet envoi du curateur :

*A Monsieur Stéphane Mallarmé
ce début de
l'éditeur
Édouard Dujardin*

Le lien entre les *Moralités* de Laforgue et le « poème en prose » tel que le conçoit Mallarmé dans sa phase avancée, c'est encore et toujours l'œuvre de Baudelaire, et tout particulièrement son *Spleen de Paris*, source intarissable d'inspiration pour la génération symboliste. Il n'est pas douteux que Mallarmé se trouva plus d'affinités avec la prose de Laforgue qu'avec ses poèmes, et que les mélancolies si différentes des deux écrivains se croisèrent miraculeusement, en cette année 1887, sous le masque renouvelé d'Hamlet.

Édouard Dujardin, à la fois proche de Laforgue et de Mallarmé, s'apprêtait à publier la grande édition des *Poésies* lithographiées de l'auteur du *Faune*.

Bel exemplaire, sobrement relié.

46

DUJARDIN, Édouard

LES LAURIERS SONT COUPÉS.

Paris, Librairie de la Revue indépendante, 1888.

In-12 de 1 portrait-frontispice (en double état), 139 pp. et 2 ff.n.ch. ; broché, couvertures chamois imprimées, non rogné.

22 000 €

Édition originale.

Orné en frontispice d'un portrait de l'auteur par Jacques-Émile-Blanche, ici en double état : noir et sanguine.

Le célèbre récit – faut-il le rappeler – qui suggéra à James Joyce la technique du monologue intérieur, par le wagnérien fanatique et mallarméiste dévot Édouard Dujardin (1861-1849), éditeur des fameuses *Poésies* lithographiées de 1887 et fondateur de la *Revue indépendante* (1886-1889).

UN DES 20 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR VÉLIN (n° 8), DÉDICACÉ PAR L'AUTEUR À STÉPHANE MALLARMÉ.

*A M. Stéphane Mallarmé,
tant au maître très vénéré,
qu'à l'ami excellent et de toute intime
amitié aimé,
Édouard Dujardin*

Mallarmé a évoqué les talents de son ami Dujardin dans « Planches et feuillets », section de « Crayonné au théâtre » qui trouva sa place dans le recueil *Divagations* (cf. Mallarmé, *Œuvres*, II, Pléiade, pp. 191-197).

L'exemplaire comporte une correction manuscrite à la page 62 (un mot ajouté).

Dos légèrement froissé, mince auréole dans la marge inférieure de la page 39.

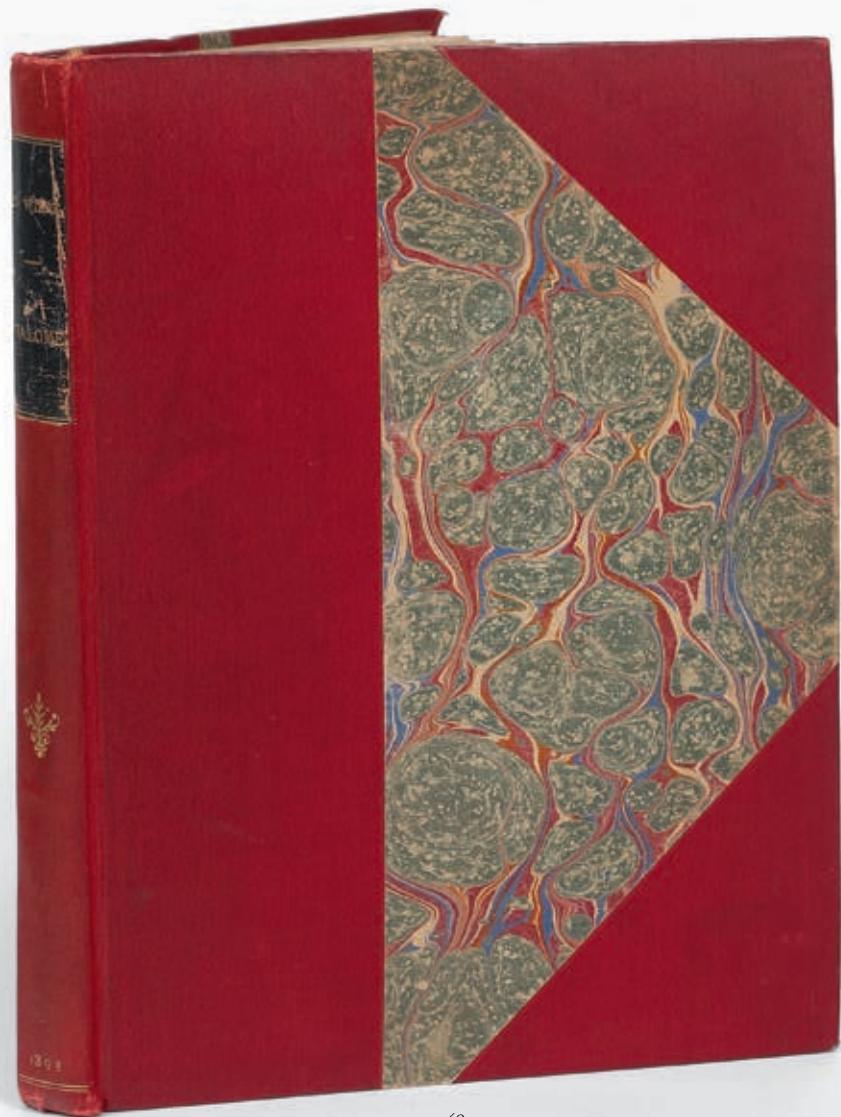
Des 420 exemplaires numérotés (dont les 20 premiers sur
grand vélin français à la cuve et les 400 suivants sur vélin
anglais mécanique).

l'exemplaire n° 3

à M. Stéphane Mallarmé,
tant au maître très vénéré,
qu'à l'ami excellent et de toute instance
amitié aimée,

Les lauriers sont coupés

Leonard Dejardin



47

MAUPASSANT, Guy de

PIERRE & JEAN.

Paris, Ollendorff, 1888.

In-12 de 2 ff.n.ch., XXXV, 277 pp. et 1 f. blanc ; demi-maroquin à la Bradel tête-de-nègre avec coins, couvertures conservées, non rogné (*reliure postérieure*).

5 000 €

Édition originale.

Un des 100 hollandes, enrichi d'un envoi autographe de l'auteur.

*A Henri Meilhac
bien cordial hommage
Guy de Maupassant*

Intéressant envoi à celui qui fut, avec Ludovic Halévy, l'un des plus importants librettistes de la Belle Époque.

Le rapprochement n'est pas sans intérêt : la critique récente a pu déceler des ressemblances troublantes entre une pièce de Meilhac et Delavigne, *Les Curieuses*, et une nouvelle de Maupassant, *Le Signe*, preuve que les amitiés littéraires n'allaient pas sans quelques emprunts – amicaux et confraternels, bien entendu.

Bel exemplaire à toutes marges, sobrement relié.

P.W.M. Cogman, « De Meilhac à Maupassant : signes curieux », in : Le Champ littéraire 1860-1900 : études offertes à Michael Parkenham, Amsterdam, 1996, p. 265 et suiv.

48

WILDE, Oscar

SALOMÉ. Drame en un acte.

Paris, Librairie de l'Art Indépendant ; Londres, Elkin Mathews et John Lane, 1893.

In-8 de 84, 1 f.n.ch. 1 f. blanc ; demi-percaline rouge à la Bradel avec coins, dos lisse orné d'une pièce de titre noire et d'un fleuron doré, couvertures et dos conservés, non rogné (*reliure de l'époque signée Paul Vié*) ; conservé dans un emboîtement moderne avec dos de chagrin rouge.

55 000 €

Édition originale.

La pièce de Wilde qui a le plus marqué le théâtre et la musique modernes, de Richard Strauss à Carmelo Bene.

Cette première édition est dédiée à Pierre Louÿs, qui – avec Marcel Schwob, Adolphe Retté et Stuart Merrill – avait revu le texte de la pièce commandée par Sarah Bernhardt et écrite directement en français en novembre-décembre 1891. Wilde ne retiendra que quelques corrections mineures, préférant publier son texte originel.

UN DES 50 EXEMPLAIRES TIRÉS SUR HOLLANDE, PORTANT CET ENVOI EN REGARD DU FAUX-TITRE :

*A Madame Arman de
Caillavet
Hommage respectueux
Oscar Wilde
Paris, 93.*

Arman de Caillavet ? Paris ? 1893 ? La machine à remonter le temps (perdu) marche à plein régime, et nous voilà projetés au 12 avenue Hoche, où se presse le Tout-Paris littéraire et artistique de la Belle Époque. Voici Barrès, Loti, Bourget, Sarah Bernhardt, Réjane, l'abbé Mugnier, Guitry père et fils, Colette et Willy, Loïe Fuller, Heredia, Schwob, Dumas fils, Anatole France... Silence ! Wilde fait son entrée. On murmure, on admire, on réproouve... Il paraît qu'il *en est*. Il ne s'en cache pas. D'autres *en sont*, qui restent plus discrets.

Par l'effet d'une simple dédicace – deux noms, un lieu, une date – nous voilà plongés au centre de la nébuleuse d'où sortira le chef-d'œuvre de la littérature française moderne : *A la recherche du temps perdu*.

La dédicataire est l'influente Léontine Lippmann, épouse Arman de Caillavet (1844-1910), maîtresse et égérie d'Anatole France. Elle vient d'introniser Oscar Wilde roi de Paris (cela ne va pas durer). Derrière eux se dresse une figure absente, un fantôme que cet envoi très bref, mais incantatoire, ne peut manquer d'évoquer : Marcel Proust, familier du prestigieux salon où, le dimanche et le mercredi, Mme Arman de Caillavet et son riche époux – héritier d'une famille d'armateurs bordelais – reçoivent la crème de la société parisienne.

Marcel, qui avait été initié en 1889, à l'époque de son service militaire, aimait beaucoup Léontine mais surtout son fils, Gaston (1869-1815), collaborateur de Robert de Flers au théâtre et un des modèles de Saint-Loup (sa fille, Simone, épousera André Maurois). Proust s'inspirera du salon Arman de Caillavet pour peindre celui, inoubliable, du couple Verdurin.

Quant à Wilde, il avait brièvement croisé Proust en 1891 chez Mme Arthur Baignières, et le revit souvent chez les Arman de Caillavet, où il avait été conduit par Marcel Schwob. Les premiers contacts furent un peu froids, et la suite semble avoir confirmé l'éloignement poli et teinté d'ironie qui caractérise, à première vue, les relations entre les deux hommes. Un dîner, une boutade, de l'esprit, un coup de fleuret, une perfidie... Trois fois rien en apparence. N'oublions pas la prudence, la méfiance de Proust à l'égard du flamboyant Irlandais, chantre et propagandiste de « l'amour qui n'ose pas dire son nom » (ce qui n'est pas vraiment le genre de Marcel). Bien avant les désastreux procès de 1895, Wilde fascine et dérange.

Pourtant, si l'on en croit le témoignage d'une amie de Marcel, la rencontre dans le salon de Mme Arman de Caillavet ne fut pas sans conséquences. Dès le début, Proust se serait lié d'une amitié secrète avec Wilde, à qui il rendait visite dans son hôtel situé passage des Beaux-Arts (cf. J.-M. Pouquet, *Le Salon de Madame Arman de Caillavet*, Paris, 1926, p. 252).

« Leurs rapports furent caractérisés par l'ambiguïté et l'ambivalence », écrit Emily Eells, mais il est certain que Proust a disséminé dans son œuvre des allusions aux malheurs sexuels et aux théories esthétiques de Wilde – un des modèles avérés du Charlus de *Sodome et Gomorrhe*.

Ces allusions plus ou moins transparentes, souligne encore Emily Eells, « servent à établir un lien entre l'homosexualité et l'esthétisme... Bien qu'il refuse ce qu'il appelle 'l'esthétisme banal' de Wilde (Corr., VIII, 123), Proust souscrit à sa théorie selon laquelle l'art a le pouvoir de changer notre vision des choses... L'entreprise esthétique de Wilde est ainsi inextricablement liée à celle de Proust, car tous deux opèrent une révolution visuelle qui met en scène une représentation nouvelle et inattendue de l'homosexualité ».

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, DOTÉ D'UNE PROVENANCE LITTÉRAIRE MARQUÉE.

Le volume, très pur et non rogné, est revêtu d'une élégante et sobre reliure en toile de Paul Vié. Les couvertures violettes imprimées en argent sont, comme toujours, un peu décolorées.

Provenance : Léontine Lippmann, épouse Arman de Caillavet (1844-1910), avec son ex-libris gravé (un panier de fleurs avec initiales) sur le premier contreplat. – David & Lulu Borowitz (ex-libris collé dans l'emboîtement).

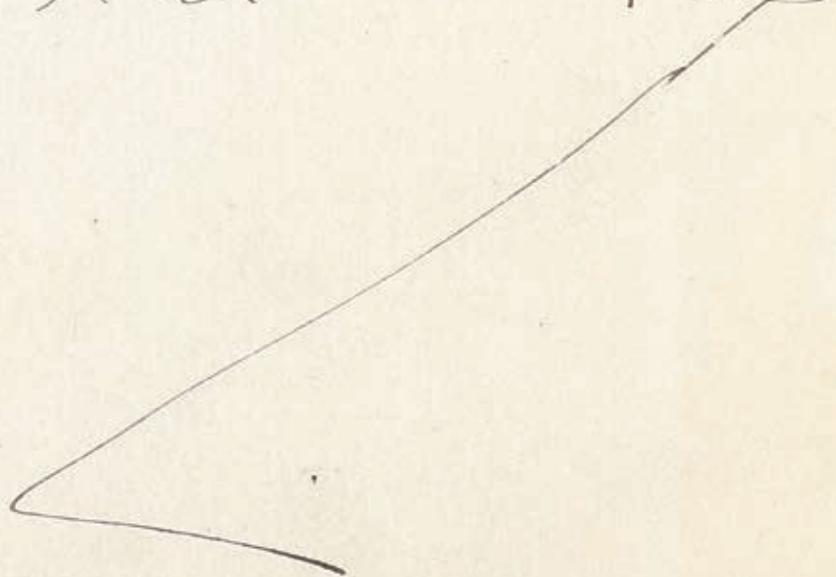
Mason, 349. – *Emily Eells*, « *Oscar Wilde* », in : *Bouillaguet & Rogers, Dictionnaire Marcel Proust*, 2004, pp. 1077-1078. – *Marion Schmid*, « *Les Arman de Caillavet* », *ibid.*, pp. 82-83. – *Jeanne-Maurice Pouquet*, *Le Salon de Madame Arman de Caillavet*, Paris, 1926.

Madame Armon ds

Caillavet

Hommage respectueux

Oscar Wilde



Paris.

82.

LAUTRÉAMONT, Isidore Ducasse, dit

LES CHANTS DE MALDOROR.

Paris, Genonceaux, 1890.

In-12 de 5 ff.n.ch. (y compris le frontispice), XI, 385 pp., 1 ff.n.ch. (table et erratum) ; broché, couverture imprimée en rouge et noir rempliée, en partie non coupé.

2 000 €

Seconde édition.

Elle est ornée en frontispice d'une gravure de José Roy.

Édition d'une importance capitale : c'est par elle que l'œuvre de Lautréamont s'imposa enfin.

Établie sur le manuscrit original par l'éditeur, Léon Genonceaux, elle comporte le fac-similé d'une lettre d'Isidore Ducasse, et une importante préface de l'éditeur présentant l'œuvre et les résultats d'une enquête « *très approfondie* » sur la vie de son auteur, tant sur ses origines que sur sa brève existence à Paris. Genonceaux est donc le premier biographe d'Isidore Ducasse, et ses découvertes seront par la suite abondamment utilisées.

Léon Bloy, qui se flattait d'avoir été le premier à avoir signalé l'œuvres de Lautréamont dans son roman *Le Désespéré* (1887), accueillit la nouvelle de la réédition de Genonceaux avec la crainte de ne pas y être associé ou du moins remercié. Il fit proposer à l'éditeur ses services pour une éventuelle préface et composa « Le Cabanon de Prométhée », article dans lequel il proposait à nouveau sa thèse selon laquelle Ducasse avait fini ses jours à l'asile. Cette assertion était inacceptable pour Genonceaux, qui redoutait par ailleurs que le nom de Bloy sur la couverture « *ne nuisit au volume* ». La proposition de Bloy fut déclinée.

Léon Genonceaux, désormais seul aux commandes, prit tout de même soin de prévenir son lecteur : « *Nous avons cru que la réédition d'une œuvre aussi intéressante serait bien accueillie. Ses véhémences de style ne peuvent effrayer une époque aussi littéraire que la nôtre. Si outrées qu'elles soient, elles gardent une beauté profonde et ne revêtent aucun caractère pornographique* ».

Initialement prévu à 500 exemplaires, puis à 250, le tirage fut limité à 150 exemplaires sur papier vélin du Marais et 10 exemplaires imprimés et numérotés sur Japon. Le tirage ne s'épuisa pas facilement et 43 exemplaires étaient encore disponibles en février 1891.

Manques de papier dans la marge du dernier feuillet de la préface, mal coupé.

Provenance : Pierre Bérès (nom de l'auteur au crayon au verso du premier plat).

[JARRY, Alfred]

PERHINDERION. Revue publiée par Alfred Jarry.

Dépôt pour les libraires au Mercure de France [1896].

Collection complète en 2 fascicules in-folio : n° 1 (mars 1896) et n° 2 (juin 1896) ; in-folio, broché, couvertures en parchemin imprimées en rouge, sous étui-chemise moderne.

22 000 €

TRÈS RARE PUBLICATION ICONOLOGIQUE D'ALFRED JARRY.



Cette « chose » luxueuse et un peu folle, mi-symboliste et mi-pontavéniste, défie toute classification : presque dépourvue de texte, ce n'est plus une revue et ce n'est pas encore un livre d'art... Un livre d'images peut-être ?

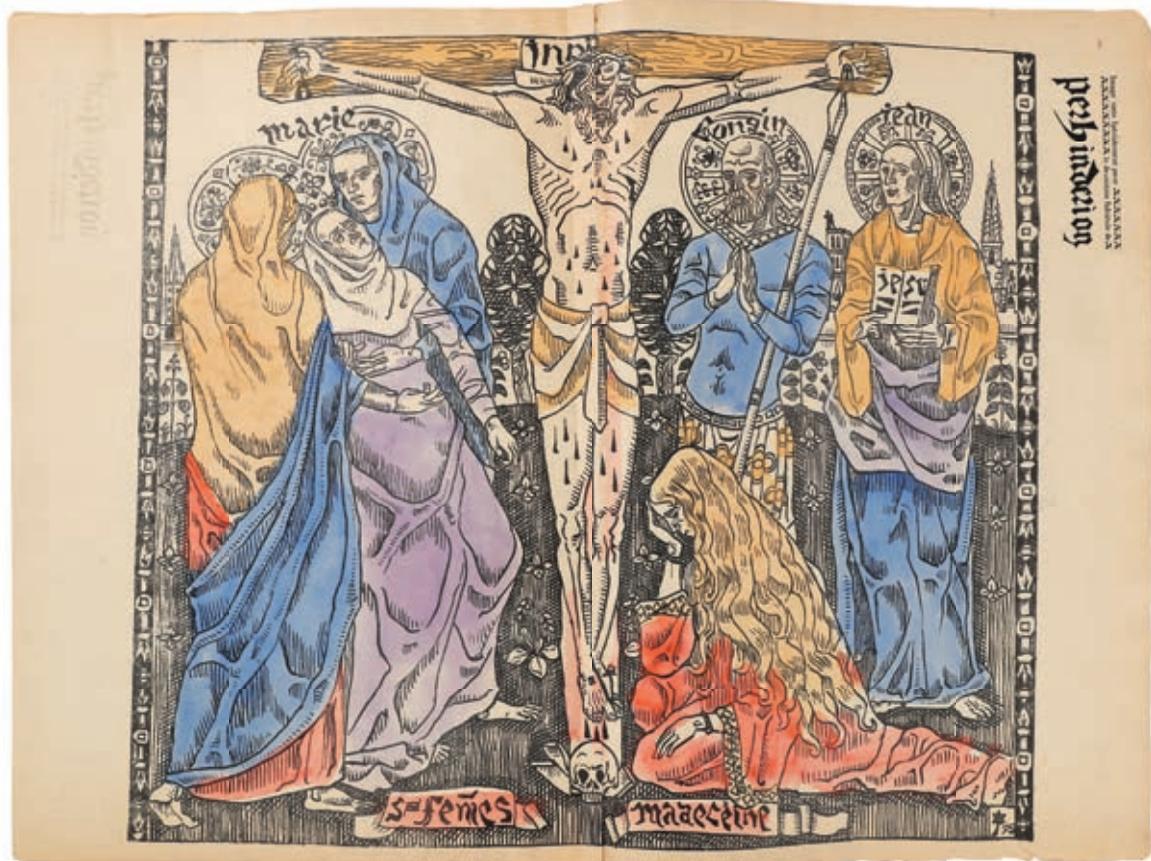
L'ouvrage fut publié par l'auteur d'*Ubu roi* après sa brouille avec Remy de Gourmont, dont il partageait le « médiévalisme » esthétique, et avec qui il avait déjà commis l'*Ymagier*. Le but de *Perhinderion* – mot breton signifiant *pardon* au sens de *pèlerinage* – était de reproduire aussi exactement que possible les chefs-d'œuvre de l'estampe et de l'imagerie populaire, osant ainsi des rapprochements encore hardis pour le goût de l'époque.

Le n°1 contient : 3 reproductions de Dürer, 4 images en couleurs de GeorGIN, 4 pages de la *Cosmographie* de Sébastien Munster, 1 page de Jarry (*Premier son de la messe*, verso blanc), 1 feuille violette de table et de publicité pour le Mercure de France et le Théâtre de l'Œuvre.

Le n° 2 contient : la *Sainte Catherine* de Dürer, 1 page de Jarry (*Considérations pour servir à l'intelligence de la précédente image*), 1 image de GeorGIN en couleurs (*La Très Sainte Vierge*), 1 image d'Épinal en couleurs (*Le Chemin de fer*), 1 page de Félix Fénéon écrite en 1888 (*D'art*), 1 image d'Émile Bernard colorisée à la main par l'artiste (*Le Christ en croix*, certains exemplaires comportant à la place une *Annonciation*), 1 cuivre du XVIII^e siècle (*Traité d'escrime*), 1 feuille violette de sommaire (annonce de la parution d'*Ubu roi* pour le 15 juin 1896).

Seul le n° 2 est imprimé avec les « caractères Perhinderion » – les mêmes qui serviront à imprimer *Ubu roi* –, un type pour lequel Jarry dépensa beaucoup d'argent.

Bel exemplaire ; légères rousseurs sur les couvertures et dans quelques marges.





51

PROUST, Marcel

LES PLAISIRS ET LES JOURS.

Paris, Calmann Lévy, 1896.

In-folio de 1 f. blanc, 2 ff.n.ch., X- 271 pp., 1 f.n.ch. et 14 planches hors texte. Reliure en vélin rigide à la Bradel recouverte d'un décor gravé à main levée et peint en noir, blanc et or ; sur les plats, un parchemin en partie enroulé est posé sur deux jeux de sept listels noirs verticaux et horizontaux, ces derniers se poursuivant sur le dos orné du titre et du nom de l'auteur en noir ; sur le plat supérieur, à l'intérieur du parchemin, le nom de l'auteur et le titre, en noir, entourent un grand cartouche orné d'une belle composition florale et végétale sur fond or formée de feuilles de chêne noires veinés d'or et de bouquets de petites fleurs blanches et or ; gardes et contregardes fantaisie ornées de longues lignes courbes verticales à la gouache blanche sur fond noir, le tout saupoudré d'or ; couvertures remplies conservées, tête dorée (*relié vers 1918*).

6 000 €

Édition originale.

Le premier livre de Marcel Proust.

Illustré de compositions de Madeleine Lemaire (1845-1928), dont 14 tirées en deux tons sur fond couleur.

Étonnante reliure décorée et dorée, non signée, exécutée à la fin des années 1910 ou au début de la décennie suivante, et que l'on peut rapprocher des réalisations d'André Mare à la même époque.

STOKER, Bram

DRACULA.

Westminster, Archibald Constable and Company [Harrison & Sons], 1897.

In-8 de IX, 390 pp. et 1 f. blanc ; toile moutarde, titre et nom de l'auteur imprimés en rouge au dos et sur les plats, filet rouge encadrant les plats, non rogné (*reliure de l'éditeur*).

95 000 €

Édition originale et tout premier tirage, d'une grande rareté.

EXEMPLAIRE PORTANT AU RECTO DE LA PREMIÈRE GARDE CET ENVOI DE L'AUTEUR :

*Mrs. W.K. Clifford
With uncle Bram's love
15 July 1897*

On ne saurait rêver provenance plus intime, ni plus étroitement associée à l'ouvrage.

Lucy Lane Clifford (1846-1829), nièce adoptive de Bram Stoker, lui inspira en effet l'un des personnages les plus poignants de son roman, celui de la très jeune Lucy Westenra, l'amie de Minna Murray, victime de Dracula et vampire à son tour, protagoniste de l'une des scènes les plus morbides et les plus exsangues du récit.

Romancière et journaliste, Mrs. Clifford avait adopté comme pseudonyme les initiales et le nom de famille de son mari, le mathématicien William Kingdon Clifford. Auteur de romans, nouvelles et contes pour enfants, elle se vit adaptée deux fois au cinéma – par Percy Nash et Roy del Ruth – et rédigea de nombreux scénarios. Henry James la comptait parmi ses nombreux amis.

Quant à l'immense chef-d'œuvre de l'irlandais Bram Stoker (1847-1912), ce *Dracula* qu'on n'a cessé de dénaturer, de mettre à toutes les sauces, d'hémoglobiner, de romantiser et de surréaliser – non, *Dracula* n'est pas un récit d'amour fou, ni une version tardive de *La Belle et la Bête* – que peut-on ajouter sans être ridicule ?

Rassemblant les *dissecta membra* de l'imagerie vampirique dispersés dans la littérature gothique, frénétique et romantique – jusqu'au *Carmilla* de son compatriote et contemporain Le Fanu –, et saupoudrant le tout d'un peu de folklore et d'histoire d'Europe centrale, cet homme de théâtre doublé d'un narrateur habile et patient bâtit un solide roman épistolaire. Au cœur de *Dracula*, le magma en fusion du surnaturel et de l'imaginaire gronde sous la couche de lave froide du positivisme – ce qui confère au personnage du vampire une impulsion nouvelle.

Aliénisme, hystérie, sexualité, hygiénisme, tuberculose, crime, univers urbain, pathologies sociales : ce ne sont que quelques-uns des thèmes, nouveaux pour l'époque, qui traversent ce récit haletant et crépusculaire, étouffant et libérateur, moderne et archétypal, terrifiant et surtout diablement divertissant. Le cinéma, qui passait par là, s'empara de l'affaire – et ce fut dès le départ un coup de maître : *Nosferatu* du génial Murnau (1922), avec les noms et lieux transposés pour de sombres questions de droits. La suite est trop connue.

Tache brune peu prononcée affectant la plus grande partie du dos ; marque circulaire (un fond de verre ?) sur le premier plat ; petites fentes aux coiffes, comme toujours.

Cartonnage de l'éditeur en excellent état dans l'ensemble, intérieur parfait.

Les exemplaires de *Dracula* en reliure de l'éditeur et en premier tirage sont très rares ; ceux pourvus d'un envoi de l'auteur sont rarissimes et activement recherchés.

CELUI-CI, DÉDICACÉ À L'UN DES PERSONNAGES DU ROMAN, ET QUI PLUS EST À UNE CHARMANTE VAMPIRETTE VICTORIENNE, MÉRITE D'ÊTRE QUALIFIÉ D'EXCEPTIONNEL.

DRACULA

BY

BRAM STOKER

Mrs W.K. Chubbond
with Uncle Bram's love
15 Aug 1897

53

WELLS, Herbert George

LA GUERRE DES MONDES.

Bruxelles, Jette [Imp. Vandamme], 1906.

In-4 de 234 pp. et 7 ff.n.ch. ; broché, couverture décorée dans les tons bruns et rempliée ; étui.

1 200 €

Première édition française illustrée.

Ce merveilleux roman, une de ces « fables atroces » (J. L. Borges) dont Wells avait le secret, est orné de compositions du peintre brésilien Henrique Alvim Corrêa (1876-1910).

L'illustration, approuvée par Wells en personne, se compose de très nombreux dessins en noir dans le texte et surtout de 32 planches, également en noir, comprises dans la pagination et tirées sur papier fort (une sorte de demi mat teinté), qui offrent une interprétation hallucinante et hallucinée de ce récit apocalyptique.

Tirage limité à 500 exemplaire sur vergé, celui-ci non justifié.

Excellente condition.

54

LEBLANC, Maurice

[ARSÈNE LUPIN] – Arsène Lupin gentleman-cambrioleur - Arsène Lupin contre Herlock Sholmès - L'Aiguille creuse.

Paris, Laffitte, sans date [1907-1909].

3 volumes in-12, toile rouge de l'éditeur, dos lisses ornés de fleurons noirs, titre doré, sur les premiers plats titre sur fond blanc dans un cadre noir ; étui en carton également de l'éditeur avec, sur le côté, étiquette à fond bleu portant : « Les aventures extraordinaires d'Arsène Lupin ».

4 500 €

Éditions originales.

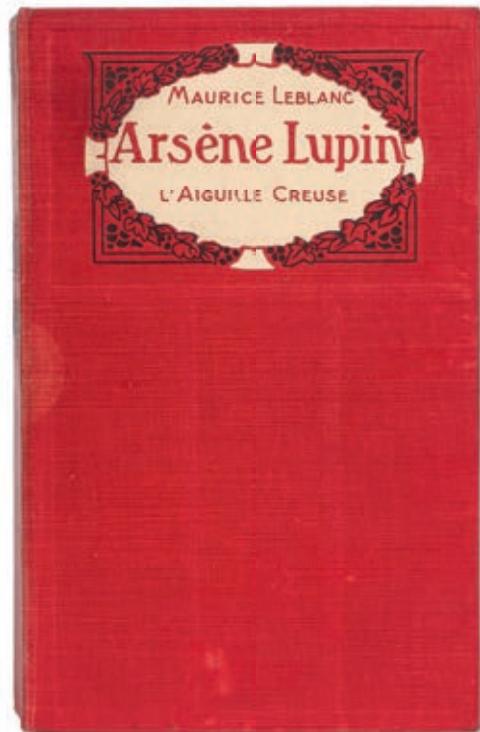
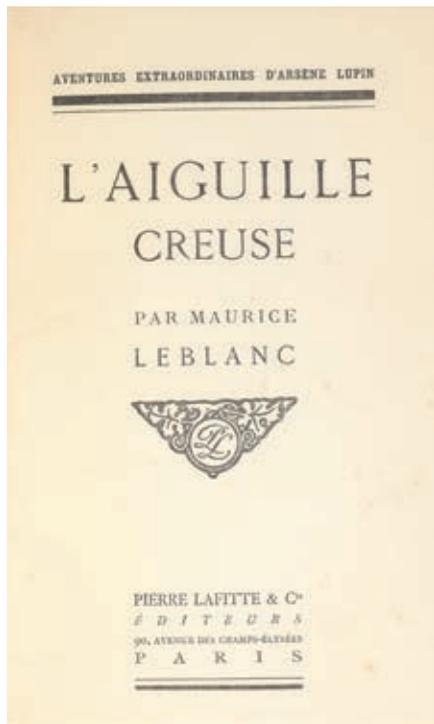
Exemplaires de remise en vente en reliures de l'éditeur, réunis dans l'emboîtement d'origine.

UN PREMIER ESSAI DE « COLLECTION LUPIN », OU LA MAQUETTE D'UNE SÉRIE JAMAIS RÉALISÉE.

L'éditeur et journaliste d'origine bordelaise Pierre Laffitte (1872-1938) avait demandé à Maurice Leblanc de créer un personnage qui serait, pour la France, ce que Sherlock Holmes était pour l'Angleterre. Ce ne fut finalement pas un détective mais un « gentleman-cambrioleur » dont Leblanc devait narrer les aventures qui parurent dès juillet 1905 dans le journal fondé par Laffitte, *Je sais tout*, avant d'être réunies en volume.

Après qu'eurent paru les trois premiers volumes d'Arsène Lupin, Pierre Laffitte eut l'idée de lancer une collection de belle tenue, reliée, des *Aventures extraordinaires* du héros, d'où ce premier coffret réunissant les éditions originales des trois ouvrages qui furent débrochés et reliés à l'identique en toile rouge ; sur l'emboîtement, l'éditeur fit imprimer une étiquette annonçant le titre de la collection. Les aventures d'Arsène Lupin ne faisaient que commencer... Elles furent adaptées à plusieurs reprises au cinéma et à la télévision – la plus célèbre version demeurant celle avec Georges Descrières dans les années 1970.

BEAUX EXEMPLAIRES ; LE COFFRET DE L'ÉDITEUR EST D'UNE GRANDE RARETÉ.



55

SAINT-JOHN PERSE, Alexis Leger, dit

ÉLOGES.

Paris, Nouvelle Revue française, Marcel Rivière & Cie, 1911.

In-12 de 1 f. blanc et 35 ff.n.ch. ; cartonnage à la Bradel recouvert de papier marbré, couvertures conservées, non rogné (*reliure de l'époque*).

4 500 €

Édition originale.

Le premier livre de l'auteur, publié sous le nom de *Saintleger Leger*.

« Ces poèmes en prose d'inspiration claudelienne étaient d'abord parus dans la *Nouvelle Revue française* en 1910 et 1911, mais avec de si nombreuses coquilles que la NRF décida, pour se faire pardonner d'un jeune auteur qu'elle admirait déjà tant, de procéder à une édition séparée, comme un tiré à part corrigé. On sait, d'après une lettre de Gide à Gallimard du 28 juin 1911, que le tirage, non justifié, a été limité à 100 exemplaires sur vergé et 20 sur Hollande. Le présent exemplaire sur vergé provient de la bibliothèque du poète et musicologue René Chalupt (1885-1957), avec son ex-libris gravé. La reliure strictement contemporaine de papier décoré porte en page de garde cet envoi significatif de l'auteur :

*Exemplaire de René Chalupt,
Amicalement,
S Leger Leger.
Occident, où l'on fait de si beau papier peint,
Septembre 191....*

Cette dédicace a de toute évidence été composée à Pékin où Saint-John Perse était en poste depuis 1916. On y joint une carte de visite du poète, datée du 2 septembre 1916 avec quelques mots autographes. « (Henri Vignes).

Usures au dos du cartonnage : coiffes rognées, petits manques de papier sur les mors.

Provenance : René Chalupt (ex-libris). – Henri Vignes, cat. NFR, n° 6.

56

[RIMBAUD] – BERRICHON, Paterne

JEAN-ARTHUR RIMBAUD. Le Poète (1854-1873). Poèmes, lettre et documents inédits.

Paris, Mercure de France, 1912.

In-12 de 1 portrait-frontispice en héliogravure, 307 pp., 2 ff.n.ch et 1 fac-similé hors texte ; broché, couvertures jaunes imprimées, non rogné.

2 000 €

Édition originale.

Loin d'être entièrement constitué d'inédits comme il le prétend, le récit de Paterne Berrichon présente plusieurs pièces et documents en édition originale, notamment dans la section « Les origines et l'enfance » et dans les « Pièces justificatives ».

Paris, 2 Sept. 1916

Mons. Saint-Leger-Leger
avec mes vœux les plus
sincères de nouvel An,

Exemplaire de René Chalupt
Amicalement
St Leger. 1292

Occident, où l'on fait de si beau papier peint
Septembre 191.....

Exemplaire sur papier d'édition (il n'y a eu que 16 exemplaires de tête sur Hollande).

Envoi de Paterné Berrichon à Henri Saffrey, daté du 30 mai 1912 : « *pour le remercier bien cordialement* ».

Grand bibliophile et rimbaldien de la première heure, Henri Saffrey avait recueilli une partie des archives de Rodolphe Darzens sur Rimbaud. Il a noté au crayon, dans cet exemplaire, les manuscrits et les dossiers qui lui ont appartenu, et dont il est fait mention dans l'ouvrage.

Bel exemplaire broché.

57

APOLLINAIRE, Guillaume

ALCOOLS.

Paris, Mercure de France, 1913.

In-12 de 1 frontispice, 204 pp. et 1 f.n.ch. ; reliure janséniste à la Bradel en veau souple cerise, couvertures et dos conservés, non rogné, étui (*Leca*).

15 000 €

Édition originale.

Exemplaire du tirage courant (n° 706).

Illustré en frontispice d'un portrait cubiste de l'auteur par Pablo Picasso.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ D'APOLLINAIRE AU RECTO DU PREMIER FEUILLET BLANC :



Adolphe Basler (1878-1951), d'origine polonaise, s'installa à Paris en 1898 pour y terminer ses études de chimie. Il y découvrit sa nouvelle vocation, l'esthétique, qu'il mettra en application par la critique d'art et le commerce des tableaux. Fidèle du Dôme, de la Closerie et de la « bande à Picasso », il fut le « découvreur » de Kisling, à qui il acheta d'un bloc la production réalisée en 1912-1913 à Céret auprès de Juan Gris.

La rencontre avec Apollinaire, ami des peintres, était inévitable. D'ailleurs, en cette même année 1913, quelques mois après la publication d'*Alcools*, c'est par l'entremise de Basler qu'Apollinaire céda à Otto Feldmann, de la Neue Galerie de Berlin, un lot d'aquarelles et de dessins de Picasso, ainsi qu'une gouache (ou une aquarelle) du Douanier Rousseau. Cf. G. Apollinaire, *Correspondance avec les artistes*, Paris, 2009, p. 279 passim.



Le poète et la mu[se]
par
Monsieur Guillaum[e]
Apollinaire,
Africain,
pr M^r Basler

EXEMPLAIRE ENRICHÉ D'UNE PHOTOGRAPHIE ORIGINALE D'APOLLINAIRE ET DE MADELEINE PAGÈS.

L'épreuve (60 x 40 mm), montée en tête sur un feuillet blanc ajouté, porte au verso cette dédicace autographe :

*Le poète et la mu[se]
par
Monsieur Guillaum[e]
Apollinaire,
Africain,
pr M^r Basler*

Cette photographie, malheureusement passée et un peu rognée, n'en est pas moins intéressante, et émouvante. D'abord parce qu'il ne s'agit pas d'un simple « truffage », mais qu'elle se rapporte à l'exemplaire, faisant écho aux relations entre Apollinaire et Basler. Ensuite parce qu'elle témoigne de la dernière, très brève période heureuse qu'Apollinaire vécut avec sa fiancée Madeleine. Le cliché a probablement été pris à Oran en janvier 1916, lors de la courte permission pendant laquelle l'artilleur se rêva « Africain ». Le 17 mars 1916, Apollinaire est blessé par un éclat d'obus ; ses amours avec Madeleine n'y survivront pas.

Élégante et sobre reliure souple en veau cerise de Leca.

Les couvertures ont été restaurées.

ROUSSEL, Raymond

LOCUS SOLUS.

Paris, Librairie Alphonse Lemerre, 1914 [24 octobre 1913].

In-8 de 2 ff. blancs, 3 ff.n.ch., 459 pp., 1 f.n.ch. et 1 f. blanc ; demi-marouquin havane à bandes, dos à faux-nerfs orné, en quinconces, de trois jeux de fers carrés dont un grand central azuré, deux dorés, et les autres formés d'un décor irrégulier de filets et losanges dorés ; large bande de papier doré sur les plats, gardes et contregardes de papier vert saupoudrées d'or, couvertures et dos conservés, non rogné, tête dorée (*A. J. Gonon Relieur*).

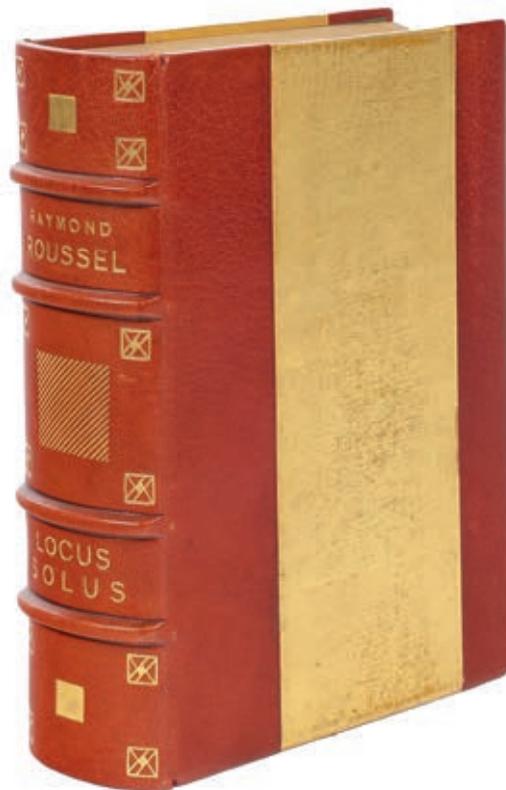
3 800 €

Édition originale.

Le deuxième roman de Roussel est peut-être son chef-d'œuvre, mais l'ouvrage n'eut aucun succès, comme tout ce que publia son auteur avant les années 20, les représentations théâtrales et l'avènement de la génération surréaliste, qui lui apporta le succès en soutenant bruyamment ses pièces.

EXEMPLAIRE TIRÉ SUR PAPIER JAPON, DANS UNE BELLE RELIURE DE GONON À DÉCOR GÉOMÉTRIQUE.

Aristide-Jules Gonon, éditeur libertaire qui publia le premier livre de son ami Paul Éluard en 1917, fut aussi relieur d'art, et travailla notamment pour Éluard et les surréalistes. Ce volume porte, sur le premier contreplat, l'étiquette de ce praticien, mais nous ignorons pour quel amateur précoce de Raymond Roussel a pu être exécutée cette jolie reliure Art Déco.



GOVONI, Corrado

RAREFAZIONI E PAROLE IN LIBERTÀ.

Milano, Edizioni Futuriste di « Poesia » [Stabilimento Tipografico A. Taveggia], 1915.

In-4 de 28 ff.n.ch. ; broché, couvertures imprimées, mention « 5. Migliaio » (fictive) et prix « 3 Lire ».

3 800 €

L'une des plus singulières réussites poétiques et graphiques du futurisme italien.

Le charme particulier de cet album mêlant audaces typographiques et ravissants dessins de l'auteur est attribuable au fait que Corrado Govoni (1884-1965), qui avait adhéré au Futurisme avec enthousiasme dès les débuts du mouvement et s'était lié d'amitié avec Marinetti à Milan, n'était pas un poète « né futuriste », mais publiait depuis 1903 des petits recueils de poèmes où les échos du courant *crépusculaire* – cette forme décadente et ironique de résistance à la poésie « majeure » de Carducci, Pascoli et D'Annunzio – étaient encore présents.

Même dans ce déploiement de « paroles en liberté » – mais il ne faut surtout pas oublier les « rarefactions » du titre – la poésie mélancolique et pleine d'humour de Govoni perce à travers la déclamation typographique, et l'on est comme envahi pas un mélange de vacarme et printemps, métropoles et villages, trains et campagne, cimetières et violons, *Parsifal* et fanfares : un Futurisme à l'aise avec l'Italie provinciale et rurale de l'époque.

« Govoni's poetry is punctuated with flashes of humour that strongly recall Rimbaud. Elsewhere it swings between lines, handwritten in a deliberately simple and childlike style, and quite extraordinary typographical fantasies which forecast the techniques of concrete and minimalist poetry. Govoni's literary background is stressed by bold pages designs which sets up a contrapuntal theme throughout the typographical experimentation that changes from one page to the next » (cf. Luciano Caruso, in : Jentsch, *The Artist and the Book*, p. 321.

Couverture légèrement piquée, sinon bel exemplaire ; chemise-étui moderne.

Gambetti & Vezzosi, *Rarità bibliografiche del novecento italiano*, 2007, p. 397.



60

CORRA, Bruno Ginanni Corradini, dit Bruno

SAM DUNN È MORTO. ROMANZO SINTETICO FUTURISTA.

Milano, Studio editoriale lombardo, [Tipografia Luigi Bonfiglio], 1917.

In-12 de 113 pp., 3 ff.n.ch. et 6 planches hors texte ; broché, couvertures imprimées en rouge, en partie non coupé.

1 500 €

Seconde édition, de l'année de l'originale.

Aussi rare que la première, elle est augmentée d'une courte mais importante préface de l'auteur

Peut-être le seul roman futuriste digne de ce nom, par le génial Bruno Corra (1892-1976), dont un portrait en « caricature synthétique » par Neri Nannetti a été placé avant le titre. Couverture dessinée par Arnaldo Ginna.

Dans un Paris chaotique et vertigineux, Sam Dunn – mi-surhomme mi-Mandrake, séducteur et lâche, hypnotiseur de foules mais incroyablement distrait –, vit de palpitantes aventures dans un état catatonique qui est peut-être une forme de sagesse ou de scepticisme *sui generis*. Il mourra assassiné par une femme de chambre.

Orné de 6 reproductions hors texte de dessins de Rosa Rosà, surprenants et oniriques.

De son vrai nom Edith von Hanau (1884-1978), cette aristocrate viennoise épouse en 1908 un écrivain italien, Ulrico Arnaldi, et s'installe à Rome. Dès 1916, elle se rapproche du groupe florentin tournant autour du périodique *L'Italia futurista* (1916-1918) et commence à écrire et peindre sous le pseudonyme de Rosa Rosà, s'intéressant tout particulièrement à la condition des femmes. Les planches pour *Sam Dunn è morto* de Bruno Corra sont parmi les toutes premières contributions graphiques de cette artiste singulière.

Papier jauni, comme toujours ; manque dans la marge des pp. 59-62 ; le dos, habilement recollé, comporte une étiquette imprimée avec une cote de classement.

Très bon exemplaire de ce livre unique.

Gambetti & Vezzosi, Rarità bibliografiche del novecento italiano, 2007, p. 231. – Cf. Guido Davico Bonino, Novecento italiano, Torino, 2008, p. 58.

61

PESSOA, Fernando

35 SONNETS.

Lisbonne, Monteiro & Co., 1918.

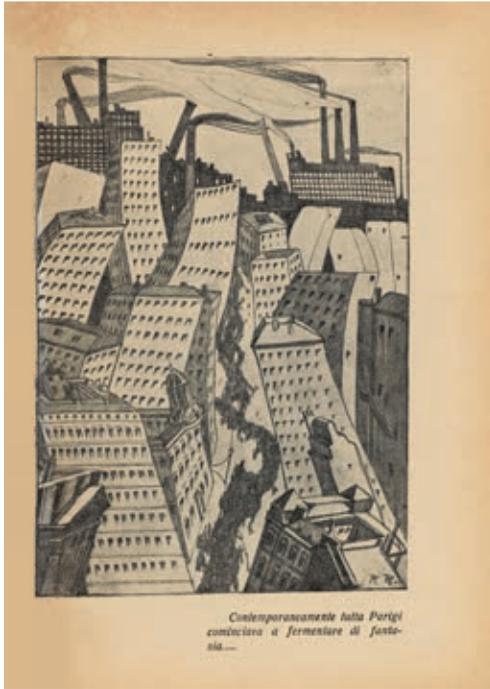
In-8 de 20 pp.n.ch., broché, non coupé, sous couverture imprimée d'origine ; étui-chemise moderne.

9 000 €

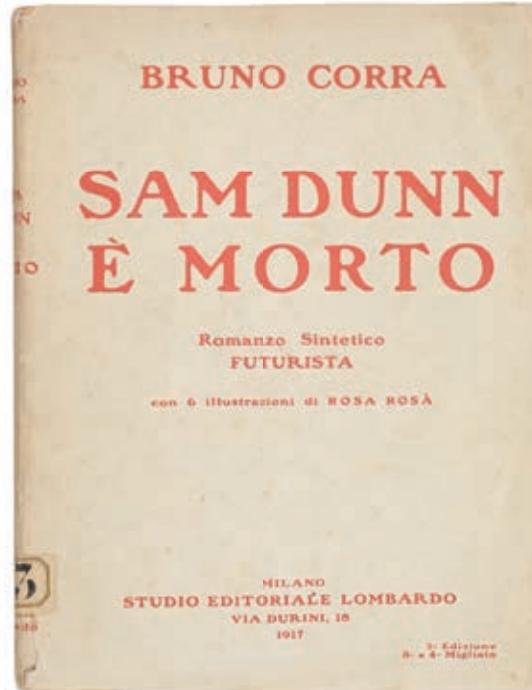
Édition originale, très rare.

Le tout premier recueil de vers anglais publié par Pessoa.

Cette plaquette tirée à compte d'auteur et à petit nombre, imprimée en pleine effervescence futuriste, se compose de trente-cinq sonnets de stricte obédience shakespearienne.



60



61

Mince gerbe poétique publiée par un écrivain portugais qui fut avant tout anglophone et anglophile – presque un étranger dans sa propre langue – les 35 *sonnets* occupent une place à part dans l'œuvre de Fernando Pessoa. Le poète orthonyme y rivalise bien sûr avec William Shakespeare dont il tente de moderniser, en se l'appropriant, l'énigmatique et précieux *canzoniere*, mais aussi avec les poètes métaphysiques anglais – John Donne en premier lieu – dont il reprend, en la compliquant, la poétique philosophique et méditative.

Pessoa avait composé des poèmes en anglais dès son adolescence sous le pseudonyme d'Alexander Search, mais c'est dans les 35 *sonnets* que son « double » britannique atteint la maturité. Maniérisme, virtuosité, métamorphose, métaphysique : tout Pessoa est là, concentré, ramassé sous les traits du poète néo-élysabéthain – sans doute le plus intime de ses masques.

Bel exemplaire, tel que paru n; petites pliures aux couvertures.

F. Pessoa, Œuvres poétiques, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 2001, notice de Patrick Quillier, pp. 2020-2022.

62

UNGARETTI, Giuseppe

LA GUERRE. UNE POÉSIE DE GIUSEPPE UNGARETTI.

[Paris, Établissements Lux, janvier 1919].

In-4 de 8 ff.n.ch., le premier et le dernier faisant office de couverture ; broché.

25 000 €

Édition originale.

Tirage limité à 80 exemplaires : celui-ci porte le n° 45.

PLAQUETTE RARISSIME, DÉDIÉE À GUILLAUME APOLLINAIRE ET PUBLIÉE QUELQUES SEMAINES APRÈS SA MORT.

Ce long poème – ou « collage » de dix-huit poèmes – dont l'incipit clame « *Pour Guillaume Apollinaire* », est encore constitué, comme une bonne partie de *Il Porto Sepolto* (1916), de vers écrits dans les tranchées. Mais cette fois-ci la langue choisie par Ungaretti est celle de son cher Apollinaire, la langue des amis de la Closerie et de la Ruche séparés par la guerre, la langue des artistes parisiens par qui Ungaretti veut être pleinement accepté.

« La rédaction de ces dix-huit poèmes est assez complexe, voire tourmentée : certains naissent en italien, et sont par la suite réécrits en français ; d'autres sont rédigés directement dans la seconde langue du poète. Un seul poème de *Il Porto sepolto* est repris dans *La Guerre* : « Nostalgie », à cause sans doute de son allusive géographie parisienne et, surtout, des attaches sentimentales qui liaient le poète à la figure féminine qui y était évoquée : Marthe Roux, la jeune fille dont aussi bien Ungaretti qu'Apollinaire s'étaient épris, l'un à l'insu de l'autre. A Marthe Roux Ungaretti fait parvenir, dès son retour en France, huit poèmes rassemblés sous le titre *Les Pierreries ensoleillées* » (cf. François Livi, « Ungaretti et le français : la langue de l'avant-garde ? », In : *De Marco Polo à Savinio : écrivains italiens en langue française*, Paris, 2003, pp. 144-145).

Il ne s'agit donc pas d'une simple traduction de *Il Porto sepolto*, ni celle de poèmes de guerre écrits après 1916, insiste François Livi, mais d'une œuvre originale, le second livre de l'auteur, qui formera – avec quelques modifications – une section à part de son recueil *Allegría di naufragi* (1919)

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR GIUSEPPE UNGARETTI À JACQUELINE APOLLINAIRE, ÉPOUSE DU POÈTE.

Il est dédié et justifié par l'auteur au verso du dernier feuillet :

[Donné à] Madame Apollinaire
respectueusement
Giuseppe Ungaretti

POUR GUILLAUME APOLLINAIRE

en souvenir de la mort que nous avons
accompagnée

en nous elle bondit hurle et retom-
be

en souvenir des fleurs enterrées

MÉLANCOLIE

un lointain vertige paludéen nous
veillons

HIVER

comme une graine mon âme aussi a
besoin du labour caché de cette saison

EXEMPLAIRE N° 115
DES 80 IMPRIMÉS EN JANVIER 1919
PAR LES ÉTABLISSEMENTS LUX
A PARIS
DONNÉ A Madame Apollinaire
respectueusement
Giuseppe Ungaretti

On ne peut concevoir exemplaire plus précieux, ni plus émouvant, pour cet ouvrage composé et imprimé comme un hommage au poète de *Calligrammes*, l'ami Guillaume qui venait d'épouser, le 2 mai 1918, la « jolie rousse » surnommée Jacqueline (Amélia Emma Louise Kolb). Apollinaire mort – on connaît l'anecdote d'Ungaretti en permission lui apportant des cigares et le trouvant allongé sur son lit, un tissu noir sur le visage – c'est tout naturellement à celle qu'il avait trouvée éplorée à son chevet que l'auteur de *La Guerre* adressera ce témoignage d'amitié et de fraternité poétique : un livre où les deux plus grands poètes des tranchées se trouvaient réunis.

Petites abrasions et salissures sans gravité au recto du premier feuillet, minuscules manques de papier au bord inférieur du dernier feuillet.

Excellent état cependant : condition rare pour cette plaquette très fragile.

Gambetti & Vezzosi, Rarità bibliografiche del novecento italiano, 2007, p. 934 : « rarissimo e ricercatissimo ».

63

BALTHUS, Balthasar Klossowski de Rola, dit & RILKE, Rainer Maria

MITSOU. Quarante images par Baltusz, préface de Rainer Maria Rilke.

Erlenbach, Zürich & Leipzig, Rotapfel Verlag, 1921.

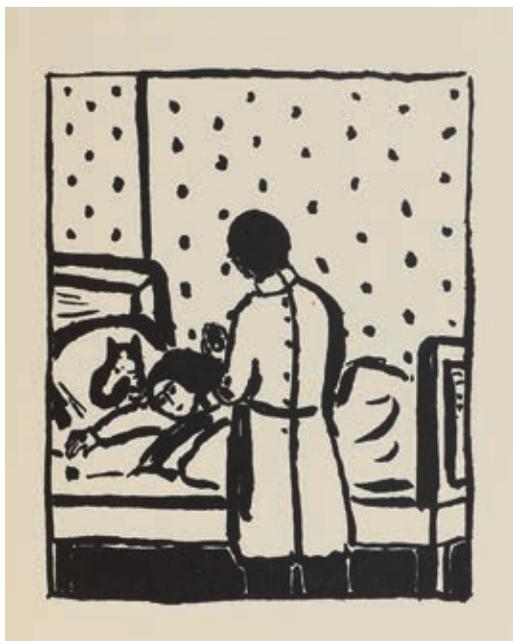
In-4 de 13 pp., 1 f.n.ch. et 40 planches (verso blanc) ; cartonnage souple de l'éditeur, dos à la Bradel, couvertures à rabats en vélin fort.

3 500 €

Édition originale.

Orné de 40 bois de Balthus, tirés en noir sur papier vélin.

UN PETIT GARÇON PERD SON CHAT ET LE RACONTE EN IMAGES : UN VRAI LIVRE D'ENFANT.



Dans sa préface, Rainer Maria Rilke présente le livre en précisant que Baltusz avait 10 ans quand il trouva le petit chat baptisé Mitsou, et seulement 13 ans lorsqu'il fit ces merveilleux dessins relatant l'histoire de la découverte (et de la disparition) de son éphémère ami félin.

Sait-on assez que cette préface impromptue est un des plus beaux textes en prose de Rilke ?

« Trouver. Perdre. Est-ce que vous avez bien réfléchi à ce qu'est la perte ? Ce n'est pas tout simplement la négation de cet instant généreux qui vint combler une attente que vous-même ne soupçonniez pas. Car entre cet instant et la perte il y a toujours ce qu'on appelle – assez maladroitement, j'en conviens – la possession. Or, la perte, toute cruelle qu'elle soit, ne peut rien contre la possession, elle la termine, si vous voulez ; elle l'affirme ; et au fond ce n'est qu'une seconde acquisition, toute intérieure cette fois et autrement intense. »

Piqûres négligeables (coupes, premier feuillet blanc et marge supérieure du dernier feuillet) ; taches habilement effacées sur la couverture.

MITSOU

QUARANTE IMAGES

PAR

BALTUSZ

PREFACE DE RAINER MARIA RILKE

ROTAPFEL-VERLAG
ERLENBACH-ZÜRICH & LEIPZIG

64

JESPERS, Floris & PEETERS, Jan

KINDERLUST.

Antwerpen, J.F. Bogaerts & R.R. Dossdon, 1923.

In-4 oblong de 25 ff.n.ch., soit : titre, 12 ff. de texte et 12 planches en couleurs ; broché, couvertures illustrées en couleurs.

3 800 €

Édition originale.

UN MAGNIFIQUE ALBUM POUR ENFANTS ET UN CHEF-D'ŒUVRE DE L'AVANT-GARDE ANVERSOISE.

Les poèmes de Jan Peeters, imprimés sur un rude papier teinté, sont illustrés de 12 grandes linogravures en couleurs dues au peintre Floris Jaspers (1889-1965), un des artistes majeurs du groupe *Modern Kunst*.

Les deux plats de couverture, également illustrés en couleurs, portent à 14 le nombre de ces planches étonnantes, tour à tour gaies et inquiétantes, géométriques et sérielles, harmonieuses ou criardes, dont l'étrangeté culmine dans cette chambre où une lune complice et hilare illumine un enfant sage penché sur ses devoirs.

Faibles rousseurs sur la couvertures et à quelques pages.

Exposition Vlaamse Jeugd literatuur, Bruxelles, 1982, n° 141.

65

KIPLING, Rudyard

SA MAJESTÉ LE ROI.

Paris, Mercure de France, 1923.

In-12 de 1 f. blanc, 265 pp. et 2 ff.n.ch. ; demi-marochin vert mousse à la Bradel, couvertures, double couvertures et dos afférents conservés, non rogné (*Alfred Farez*).

900 €

Édition originale française.

Dix contes traduits par Louis Fabulet, qui affirme dans sa préface que ces textes sont « de la meilleure époque » du génie de Kipling. En effet, la présence de titres tels que « Brebis galeuse » ou « La Cité de redoutable nuit » ne soulève pas de doutes quant à la qualité du recueil.

UN DES SEPT HOLLANDE VAN GELDER DE TÊTE (N° 6).

Dos et coins passés, sinon exemplaire parfait.



64



66

SVEVO, Ettore Schmitz, dit Italo

LA COSCIENZA DI ZENO.

Bologna, L. Cappelli, 1923.

In-12 de 519 pp. ; broché, couvertures imprimées.

3 800 €

Édition originale.

Le chef-d'œuvre d'Italo Svevo – l'ami triestin de Joyce et de Larbaud, qui assurèrent sa renommée – et l'un des plus grands romans européens du XX^e siècle.

Ce fameux récit introspectif et *existentialiste* avant la lettre – il précède de quatre années la publication du *Sein und Zeit* de Martin Heidegger – est aussi le tableau magistral d'une névrose, et l'une des premières expositions de la méthode psychanalytique en littérature. Ultime roman d'Italo Svevo (1861-1928), *La Coscienza di Zeno* apporta à son auteur une notoriété tardive, mais éclatante.

Très bon exemplaire broché ; couvertures doublées, réfections au dos.

Gambetti & Vezzosi, Rarità bibliografiche del novecento italiano, 2007, p. 898.

67

[GOLL, publié par Ivan]

SURRÉALISME (REVUE).

N° 1 (seul paru), 27 rue Jasmin [Imp. Deshayes], octobre 1924.

Grand in-8 de (16) pp. y compris la couverture ; demi-toile beige à la Bradel, pièce de titre marron en long (*reliure postérieure*).

2 500 €

SEUL NUMÉRO PARU DE CETTE REVUE PUBLIÉE LA MÊME ANNÉE QUE LE *MANIFESTE* DE BRETON.

Dirigée par le poète Ivan Goll (1891-1950), cette publication élégamment mise en page proposait des textes de Goll lui-même et de Guillaume Apollinaire, Marcel Arland, Pierre Albert-Birot, René Crevel, Joseph Delteil, Paul Dermée, Jean Painlevé et Pierre Reverdy. La belle couverture en noir est de Robert Delaunay.

Le dogmatique André Breton n'apprécia pas outre mesure ce concurrent inattendu, bruyant et fougueux, qui faisait feu de tout bois et annonçait d'emblée : « La transposition de la réalité dans un plan supérieur (artistique) constitue le surréalisme. Un monde sépare, comme on voit, ce surréalisme de celui de Breton ».

La dernière page (ou quatrième de couverture) est entièrement occupée par une annonce pour le « Théâtre Surréaliste » d'Ivan Goll, qui « cherche un mécène ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'ÉDOUARD DUJARDIN ET D'ANDRÉ VASSEUR, AUQUEL ON A JOINT :

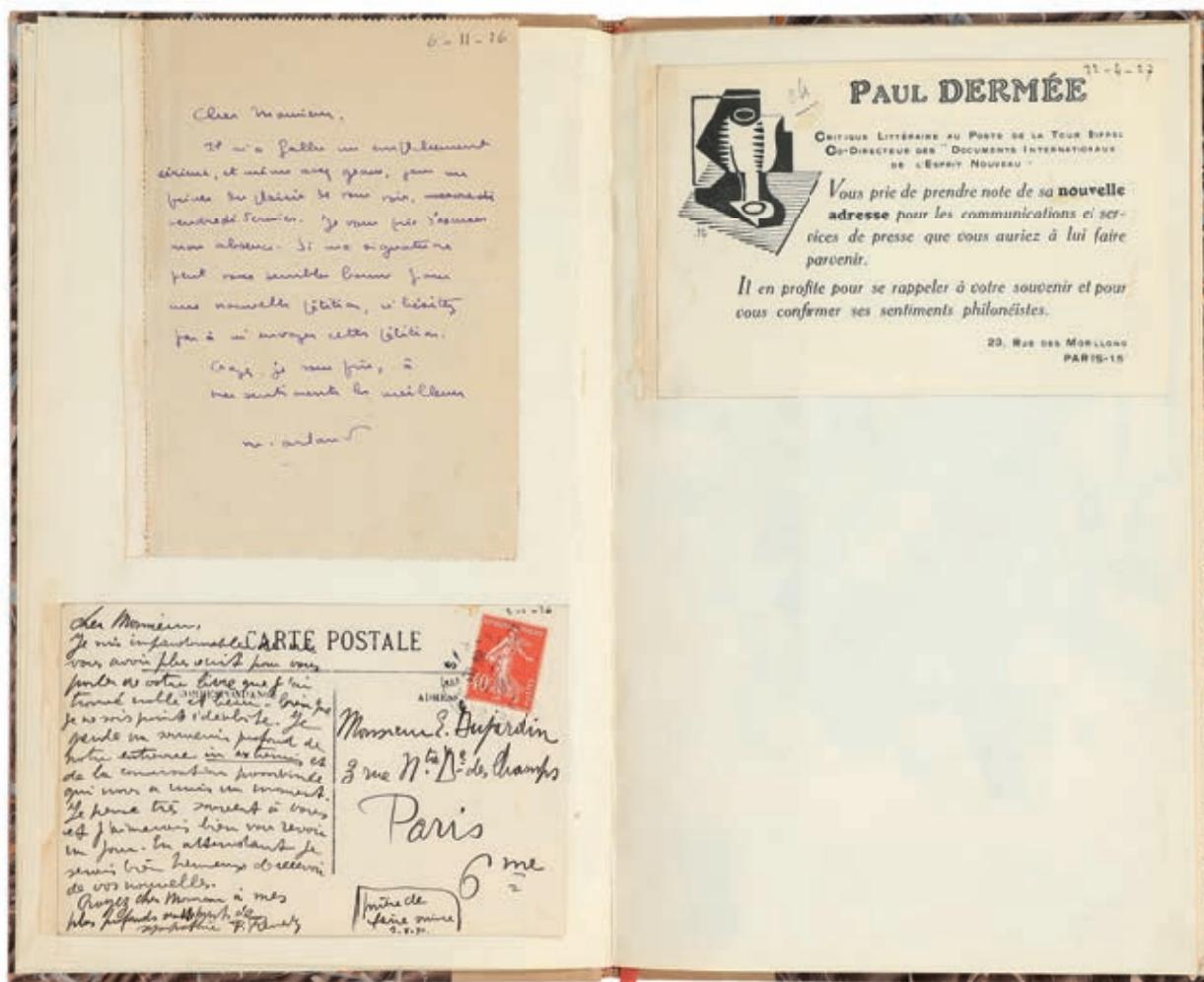
- Une carte-lettre de Marcel Arland adressée à Édouard Dujardin (6 novembre 1926) ;
- Une carte postale de Pierre Reverdy à Dujardin (2 novembre 1926, 17 lignes) ;
- Une carte imprimée adressée à Dujardin (changement d'adresse de Paul Dermée).

Les lettres d'Ivan Goll et de Pierre-Albert Birot, annoncées dans la notice manuscrite d'André Vasseur placée en tête, ont disparu depuis que le volume a quitté la collection Vasseur.

Pli vertical sur tous les feuillets, sinon excellent exemplaire.

Très curieux, et rare.

Provenance : Édouard Dujardin. – Collection Vasseur, n° 2161 (note d'André Vasseur).



RYBACK Isaachar ber & MARGOLIN, Miriam

MAYSELEKH FAR KLEYNINKE KINDERLEKH [Petites histoires pour jeunes enfants].

Petrograd [Saint-Pétersbourg], Idisher sektsye bam Komisaryat far folksbildung [Berlin, Presse Dr. Selle & Co A. G.], 1922.

In-4 oblong de 12 ff.n.ch., couvertures photo-lithographiées en couleurs ; broché.

12 000 €

DES CONTES YIDDISH POUR ENFANTS ILLUSTRÉS PAR UN ARTISTE DE L'AVANT-GARDE RUSSE.

Les dix très brefs récits et apologues retranscrits par Miriam Margolin (1896-1968), émigrée en Palestine dès 1926, sont illustrés de 10 saisissantes lithographies en noir à pleine page – auxquelles il faut ajouter les 2 grandes illustrations en couleurs des couvertures – par l'artiste juif ukrainien Isaachar ber Ryback (Kirovohrad, 1897 – Paris, 1935), ami d'El Lissitzky, membre du *Novembergruppe* à Berlin, décorateur de théâtre, etc.



Dans son travail innovateur de graphiste, Ryback n'a jamais mis de côté la culture yiddish, comme le prouvent ses affiches réalisées dès 1917 pour le Comité Central pour la Culture Juive de Kiev. On peut d'ailleurs répéter à propos de ce livre ce qu'écrivait le rédacteur du catalogue du MoMA à propos de la production yiddish d'El Lissitzky : « Yiddish books for children, despite their more traditional settings and stories, show a graphic invention that breaks with earlier conventions » (*The Russian Avant-Garde Book*, p. 167).

Très rare. L'un des plus beaux livres juifs pour enfants du XX^e siècle – *shtetl* et avant-garde s'y côtoyant avec bonheur –, et l'un des plus beaux livres d'enfants tout court.

Couvertures doublées avec quelques reprises, plat inférieur un peu taché, dos consolidé ; intérieur en parfait état.

The Russian Avant-Garde Book, New York, 2002, n° 434, repro. p. 168. – A.J. Schültze & P. Wagstaff, *The Russian Jewish Diaspora and European Culture, 1917-1937*, Brill, 2012, p. 294 *passim*.



[AVANT-GARDE – BALS RUSSES]

GRAND BAL DES ARTISTES TRAVESTI-TRANSMENTAL. – BAL BANAL. – BAL OLYMPIQUE. – BAL DE LA GRANDE OURSE.

Paris, Typographie François Bernouard, ou s.n., 1923-1925.

4 fascicules dont 1 in-folio, 2 in-4 et 1 grand in-8 ; brochés ou en feuilles ; tels que parus, ils sont enrichis de documents publiés à l'occasion des événements.

18 000 €

SÉRIE COMPLÈTE DES PROGRAMMES DES BALS ORGANISÉS PAR LES ARTISTES DE L'AVANT-GARDE RUSSE PARISIENNE DES ANNÉES 20, REMARQUABLEMENT IMPRIMÉS ET ILLUSTRÉS DE DESSINS LITHOGRAPHIÉS.

Ces soirées extravagantes patronnées par la flamboyante (la « désastreuse » disait Soffici) Hélène Oettingen et dirigées par le trio Iliazd-Larionov-Gontcharova, réunissaient l'élite des artistes de l'avant-garde russe exilés à Paris ainsi que leurs collègues français ou étrangers, peintres ou écrivains, installés sur les deux rives de la Seine.

« L'Opéra a les Ballets Russes de Diaghilev et Montparnasse a les Bals Russes: pour renflouer les caisses de l'Union des artistes russes dont il est devenu secrétaire, Zdanévitch organise, avec Larionov et Gontcharova, une série de bals qui sont restés célèbres, la série s'ouvrant en février 1923 par le 'Grand bal des artistes travesti-transmental', bal costumé faisant référence aux conceptions poétiques de Klebnikov, Kroutchenych et Zdanévitch. Au nombre des attractions, 'le fœtus à quatre têtes', l'élection des femmes à barbe reines de la nuit, la 'Compagnie transatlantique de pickpockets' de Robert Delaunay. L'année suivante, le 'Bal banal', qui voit la représentation du 'Triomphe du cubisme', tableau vivant d'Iliazd avec un rideau de scène de lui-même, des décors de Granowski et des costumes de Barthe, est annoncé comme suit : 'À bas l'originalité! Nous assistons à la renaissance du bel art pompier, attaqué par le modernisme, prétentieux et insipide...'. Au 'Bal Olympique' qui suivit Tristan Tzara présenta un 'Spectacle sur l'échelle' et, l'année suivante, le 8 mai 1825, le 'Bal de la Grande Ourse' réunit la fine fleur de l'avant-garde russe et française afin de célébrer l'Exposition Internationale d'Art Décoratif à laquelle participe Rodtchenko avec un 'Club ouvrier' présenté au Grand-Palais...

Dans ces entreprises qui mobilisent un nombre considérable de participants la théorie de l'*union des arts* chère à l'avant-garde se concrétise peut-être plus pleinement que dans les Ballets Diaghilev par l'adjonction de la poésie, de la calligraphie, de la sculpture et de l'art de l'affiche. La scène n'est plus séparée de la salle, le spectateur est en même temps acteur, et la fête rappelle que l'art doit changer la vie » (Hélène Menegaldo).

Description des programmes et des pièces ajoutées :

a - GRAND BAL DES ARTISTES TRAVESTI-TRANSMENTAL. *Bullier, Vendredi 23 février 1923, Typographie François Bernouard*, (301 x 258 mm), 10 ff.n.ch. imprimés en bleu et noir. – Couverture typographique, vignette de Larionov sur le plat inférieur. – Dessins de Picasso (2), Férat, Gris, Gontcharova... – Textes et poèmes en fac-similé de Tzara, Huidobro, Soupault, Reverdy (« *Coups d'aile* »), Ribemont-Dessaignes, etc. – Le grand dessin de Picasso représentant un garçon assis a été délicatement rehaussé à l'aquarelle dans les tons jaune et bleu : cette condition est particulièrement rare.

On a joint :

- Affichette imprimée en marron et ocre, illustrée par Michel Larionov (220 x 276 mm).
- Affichette-programme imprimée recto-verso sur papier vert (495 x 132 mm), très détaillée, illustrée de 2 compositions en noir de Larionov.

b - BAL BANAL. *Salle Bullier, vendredi 14 mars 1924*. Grande feuille de papier vélin fort pliée en quatre au format 382 x 286 mm, soit 4 ff.n.ch. Dessins de Picasso, Larionov, Braque, Lhote, Berline, Marie Laurencin, Brancusi, Terechkovitch, Krémègne, Feder, Indenbaum, Braque, Volovick, Claire Fargue, Izdebsky.

GRAND BAL]
DES ARTISTES]
TRAVESTI]
MENTAL]
VENDREDI 93 FEVRIER]
AV]
PROFIT DE LA 1993]
CAISSE DE SECOURS]
MUTUEL DE L'UNION]
DES ARTISTES RUSSES]
BYLIER]
31 Avenue de l'Observatoire

BAL BANAL
PROGRAMME
organisé
par
L'UNION
des
ARTISTES
RUSSES




bal de la grande ourse



salle
bullier

organisé par
l'union des
artistes russes

à
Paris

M. Lucienesi

BAL
OLYMPIQUE
Vrai Bal Sportif costumé

Le Vendredi
Juillet 1924
de samedi
6, du matin



à la Terrasse de
l'Olympia
28 Bld des Capucines
(Métro: Capucines)

organisé par
l'union des Artistes Russes
à Paris



GRAND BAL]
DES ARTISTES]
TRAVESTI]
MENTAL]
VENDREDI 93 FEVRIER]
AV]
PROFIT DE LA 1993]
CAISSE DE SECOURS]
MUTUEL DE L'UNION]
DES ARTISTES RUSSES]
BYLIER]
31 Avenue de l'Observatoire
Prix: 15]

5231



M. Lucienesi

DE 9 H. DU SOIR À 5 H. DU MATIN

On a joint :

- 4 épreuves du grand ticket d'entrée imprimé en deux tons et illustré d'une composition de Natalia Gontcharova :
1. Sur papier gris, prix : *10 fr.*, n° 192, cachet de l'Union des artistes russes. – **2.** Sur papier crème, prix : *15 fr.*, non numéroté, sans cachet ; probablement une épreuve d'essai. – **3.** Sur papier crème, prix : *25 fr.*, n° 1539, cachet (ticket validé, sans les languettes de contrôle). – **4.** Sur papier bleu, ticket pour loge sans prix, numéro ni cachet ; probablement une épreuve d'essai. Ce ticket, très rare, manque à la collection du Getty Museum.
- Rarissime affichette en noir illustrée par Marie Vassiliev (1884-1957) pour : « *Arlequin. Nouveau parfum de Rosine. 107 F^e S Honoré et partout ailleurs* ».

c - BAL OLYMPIQUE. Vrai Bal Sportif costumé. *Vendredi 11 juillet 1924, Taverne de l'Olympia, 28 Bd des Capucines*, (290 x 246 mm), 6 ff.n.ch. sur Normandy Vellum fort. Dessins de Victor Barthe, Chatzman, Picasso, Marie Vassiliev, Fotinsky et Granovsky. Fac-similé d'une partition de Marcel Mihalovici (1888-1985).

On a joint :

- 2 belles épreuves – sur papier jonquille et sur papier rose – de l'affichette-programme très détaillée (650 x 250 mm), imprimée en noir recto-verso et illustrée d'une grande composition de Natalia Gontcharova (non comprise dans le programme), du dessin de Barthe tiré sur la couverture du programme et d'un fac-similé de partition de Germaine Tailleferre. Épreuves soigneusement pliées en deux.

d - BAL DE LA GRANDE OURSE. *Salle Bullier, 8 mai 1825*, (250 x 165 mm), 16 ff.n.ch. sur vergé fort. Couverture dessinée par Larionov (une extraordinaire fantaisie topo-typographique parisienne en forme de Grande Ourse). Compositions de Volovik, Fotinsky, Rabinovitch, Picasso, Gontcharova, Larionov, Léger, Sterenberg, Sterling, Rodtchenko, Marie Vassiliev, Laurens, Melnikoff et Frenkel. La plus rare, et sans doute la plus extraordinaire – par son élégante épure typographique – des quatre publications pour les bals de l'Union des artistes russes.

On a joint :

- 4 épreuves différentes de l'affichette purement typographique annonçant l'événement : sur papier vert, orange, rose et beige.
- 3 épreuves différentes – papier vert imprimé en noir ; papier vert imprimé en bistre ; vergé fort crème imprimé en bistre – de la grande affiche-programme recto-verso (500 x 325 mm), avec un dessin de Larionov et un fac-similé de partition pour Yvna Tchernetskaya et le Ballet Synthétique de Moscou. Pliées en deux ; petites déchirures aux pliures.

ENSEMBLE TRÈS RARE COMPLET – SURTOUT DANS UN ÉTAT AUSSI PROCHE DE LA PERFECTION – ET ACCOMPAGNÉ DES FRAGILES EPHEMERA QUI RESTITUENT L'AMBIANCE SURVOLTÉE DES BALS DE L'UNION DES ARTISTES RUSSES.

Hélène Menegaldo, chapitre 'Les Bals russes', in : « La Jeune génération des avant-gardistes russes à Paris (1921-1930) », Slavica occitania, Toulouse, 10, 2000, pp. 258-259.



JOYCE, James

GENS DE DUBLIN. Traduit de l'anglais par Yva Fernandez, Hélène Du Pasquier, Jacques-Paul Reynaud. Préface de Valery Larbaud.

Paris, Plon-Nourrit et C^e, 1926.

In-12 de 4 ff.n.ch. xxxvi, 319 pp., 2 ff.n.ch. ; broché, couvertures imprimées, non rogné.

12 000 €

Édition originale de la traduction française.

Le deuxième livre de Joyce publié en France. Tirage unique sur papier d'alfa.

L'éclosion en langue française de ces quinze parfaites épiphanies dublinoises, pratiquement achevées dès 1905 mais publiées à Londres par Grant Richards en juin 1914, est un événement capital dans la vie et l'œuvre de James Joyce.

En 1920, l'écrivain irlandais s'était installé à Paris (pour quelques mois, croyait-il) uniquement dans le but de faire traduire et éditer le *Portrait of an artist as a young man* – ce sera fait en 1924 – et les *Dubliners*. Ces esquisses de la vie dublinoise déployant, sous une apparence de réalisme, des trésors de rhétorique et de virtuosité littéraire, un savoir historique et régional touchant à l'universel, une conception ironique de la théologie, et un regard à la fois lucide et profondément humain, s'achèvent sur « The Dead » (Les Morts), l'une des plus belles nouvelles de toute la littérature de langue anglaise.

La longue préface de Valery Larbaud (36 pages), dont l'importance historique est considérable, présente pour la première fois l'œuvre de Joyce en perspective et *in progress*, et annonce la traduction prochaine d'*Ulysses* (elle ne verra le jour qu'en 1929).

ENVOI DE JOYCE À L'ENCRE NOIRE AU RECTO DU FEUILLET DE JUSTIFICATION :

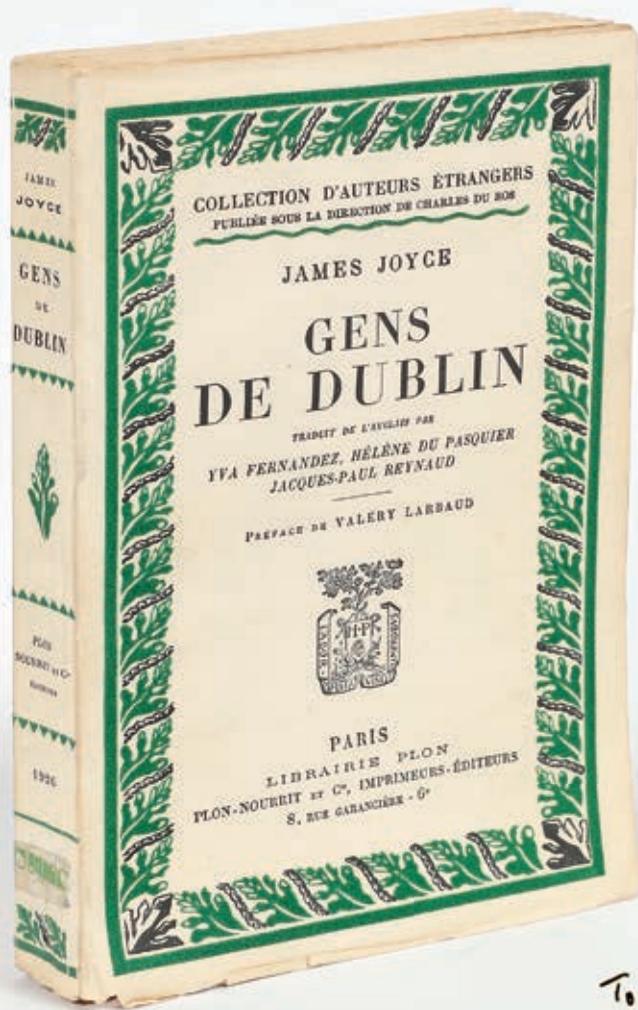
*To
Pierre de Massot
James Joyce
17.1.28
Paris*

Personnage attachant et au fond mal connu que celui de Pierre de Massot (1900-1969), poète lyonnais plongé dans l'avant-garde parisienne des années 20 par l'entremise de Picabia. Dadaïste en 1921, ami de Satie, de Breton et de Max Jacob, gérant de la revue *391* et collaborateur de la *Révolution surréaliste*, ce personnage vibronnant et tumultueux – célèbre l'épisode du bras de Breton cassé par son coup de canne lors de la *Soirée du Cœur à Barbe* – fut, comme Crevel, hanté par tous les démons de l'avant-garde, y compris l'alcool, la drogue, le communisme et la religion. Sont œuvre, mince mais raffinée, se compose de brochures et plaquettes publiées dès 1922. Les éditions Arfuyen ont rassemblés ses poèmes en 1992.

Surtout, c'est ce qui nous intéresse ici, Pierre de Massot contracta très tôt le goût de l'expérimentation linguistique – sans doute chez Mallarmé, sujet de son premier livre – et se passionna pour les problèmes de traduction posés par *Ulysses*, comme en témoigne une lettre à Adrienne Monnier (13 avril 1929) conservée à la New York Public Library (*James Joyce Collection of Papers, Berg Collection of English and American Literature*). C'est probablement dans la librairie d'Adrienne Monnier que Pierre de Massot eut l'occasion de rencontrer James Joyce, absorbé depuis des années par les travaux de *Finnegans Wake*.

Bel exemplaire broché.

Provenance : Alexander Neubauer (ex-libris collé à l'intérieur de l'emboîtement de toile brique).



To
Pere & Muzot
Paris 97-

17.1.28
Paris

CAILLOIS, Roger

LA MANTE RELIGIEUSE. Recherche sur la nature et la signification du mythe.

Paris, *Aux Amis des Livres* [avril 1937].

In-4 de 41 pp., couvertures imprimées ; chemise-étui moderne.

1 200 €

Édition originale.

Tirage limité à 300 exemplaires sur Alfa Navarre.

Premier livre publié par Roger Caillois : un texte capital qui lui valut d'être accueilli au sein du *Collège de sociologie* fondé et animé par Georges Bataille de novembre 1937 à juillet 1939, le « dernier groupe littéraire d'avant-garde » (Denis Hollier).

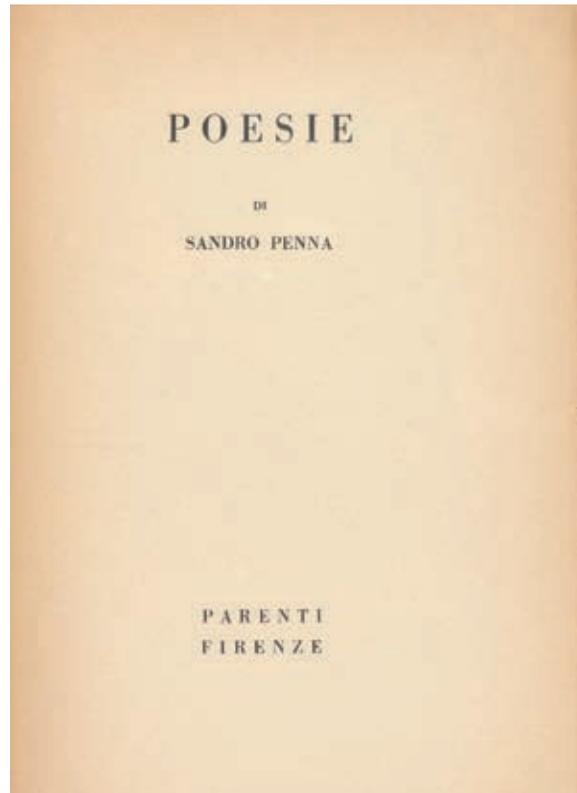
Caillois a lui-même très bien résumé, devant les caméras de Jean-Jacques Marchand, ce qui faisait, en 1937, l'originalité de *La Mante religieuse* :

« C'est un texte qui prolonge un de mes premiers articles, 'Spécification de la poésie', où j'essaie de montrer que la poésie a un support objectif. Et c'est aussi, à un autre point de vue qui est peut-être, en effet, caractéristique de ma manière, l'appel à ce que j'ai appelé les sciences diagonales. La mante religieuse me paraît intéressante à cause de ses mœurs, la femelle dévorant le mâle pendant la copulation, mais aussi à cause de sa mythologie et du rôle général, presque inévitable, qu'elle joue dans le folklore partout où on la trouve. A cause de ses rapports avec le mimétisme et la simulation de la mort, enfin à cause du rôle que joue dans les délires, dans les obsessions que fait connaître et qu'étudie la psychiatrie, l'image de la femme fatale, de la femme meurtrière de son amant, de la femme et son étreinte mortelle. C'est la possibilité de donner prise à différentes disciplines que j'ai appelées plus tard les sciences diagonales, par opposition aux sciences qui sont spécialisées, dont chacune ignore ce que font les autres sciences, soit proches, soit plus lointaines. (...) Encore que je ne me rallie pas complètement aujourd'hui à mon propre texte sur la mante religieuse, que je trouve maintenant beaucoup trop influencé par la psychanalyse – mais c'était à une époque où je croyais tout à fait à la psychanalyse, j'ai bien changé depuis – je pense qu'on peut y situer le point de départ le point d'une recherche qui n'a cessé ni par son orientation, ni par ses méthodes » (*Archives du XX^e siècle*, 12-13 août 1973).

ENVOI DE L'AUTEUR AU RECTO DU PREMIER FEUILLET BLANC :

à Maurice Merleau-Ponty
tes sympathiquement
un am.
R. Caillois

Phénoménologue lui-même, poète de l'inorganique et de l'animalité, Caillois sera l'un des premiers admirateurs de la *Phénoménologie de la perception* de son ami Merleau-Ponty (1945).



72

PENNA, Sandro

POESIE.

Firenze, Parenti, 1939.

Grand in-8 de 1 f. blanc, 70 pp. et 1 f.n.ch. ; reliure photographique avec décor abstrait en couleurs imitant une demi-reliure à coins (tons bleu, vert, rose et gris), dos de revorim noir, plats reliés par deux bandes de box noir ornés de rivets et baguettes de bakélite, doublures d'agneau-velours rose, couvertures et dos conservés, étui-chemise de papier anthracite (*J. de Gonet 2009*).

5 000 €

Édition originale.

Elle est ornée en frontispice d'un portrait de l'auteur gravé par Gabriele Mucchi.

Première apparition officielle des vers pétrarquistes et homo-érotiques du très grand Sandro Penna (1906-1977), dont la poétique « gay », défendue par Umberto Saba et Pier Paolo Pasolini, n'a d'égal, au XX^e siècle, que celle de Cavafy (mais sur un mode chantant et sensuel qui tranche face au style « sculpté » du poète alexandrin.

UN GRAND CLASSIQUE ITALIEN, SCANDALEUSEMENT MÉCONNU.

Poète de l'*étant*, Sandro Penna dit ce qu'il voit, voit ce qu'il dit, et enregistre le passage des corps et des choses dans le temps. Son univers se déploie, sans grands changements, de l'Italie d'avant-guerre aux années du néoréalisme et au-delà, se démarquant des modes culturelles par une aristocratique, délicate perception qui s'exprime dans un registre à la fois modeste et savant. Surtout, sa sensualité intègre sans servitude l'héritage classique : « *Fui una volta Hölderlin, Rimbaud* », a-t-il écrit. Il aurait pu ajouter Dante, Petrarca, ou Leopardi.

Tirage limité à 355 exemplaires, dont 50 hors commerce.

Celui-ci (n° 301), soigneusement relié par Jean de Gonet, a appartenu à un comédien italien qui défendit et diffusa l'œuvre de Prévert et des plus grands poètes transalpins du XX^e siècle.

Quelques annotations au crayon ; petit manque au plat supérieur de couverture.

Gambetti & Vezzosi, Rarità bibliografiche del novecento italiano, 2007, p. 669.

73

BLANCHOT, Maurice

THOMAS L'OBSCUR.

Paris, Gallimard, 1941.

In-8 de 232 pp. et 1 f.n.ch., broché, couvertures imprimées.

4 500 €

Édition originale.

Le premier roman de Maurice Blanchot.

Exemplaire du service de presse (on n'a pas tiré de grands papiers).

ENVOI DE L'AUTEUR SUR LE PREMIER FEUILLET BLANC :

« *Des voix disaient : l'univers est dans la nuit* »

G. de Nerval

A sa chère Maman,

A sa vieille Marg

Avec toute son affection

Maurice Blanchot

A l'heure où ressurgit une version inédite de ce récit, l'un des plus intimes de l'auteur – le seul qu'il aura consenti à retravailler, émonder, amputer dans son avancée vers le silence –, on ne peut qu'être ému par cette double dédicace de Blanchot l'Obscur à sa mère et à sa sœur ; par cette citation de Nerval que Blanchot le Sombre – bouleversé par le désastre de juin 40, pas encore tout à fait *sauvé* par Lévinas, encore un pied dans l'Action Française et l'autre tenté par l'extrême-gauche – réinscrira telle quelle dans l'exemplaire destiné à Xavier de Lignac (membre du Collège de sociologie de Bataille) ; par le fait, surtout, qu'à partir de ce livre l'intime et le public se séparent définitivement chez Blanchot le Solitaire, l'impasse du langage exposée dans *L'Arrêt de mort* prenant source dans cette inachevable autobiographie psychique qu'est *Thomas l'obscur*.

Papier un peu jauni, comme toujours.

SALTO, Axel

SALTO-PAPIR. Dekoreret papir til omslag, forsats, tapeter, kartonnage m.m. (...) Proverne Trykt af I. Chr. Sørensen.

Copenhague, Fischers Forlag, 1943.

Grand in-8 de 8 ff. préliminaires et 45 planches en couleurs ; reliure spirale, plats cartonnés illustrés en couleurs, étiquette de titre sur le premier plat.

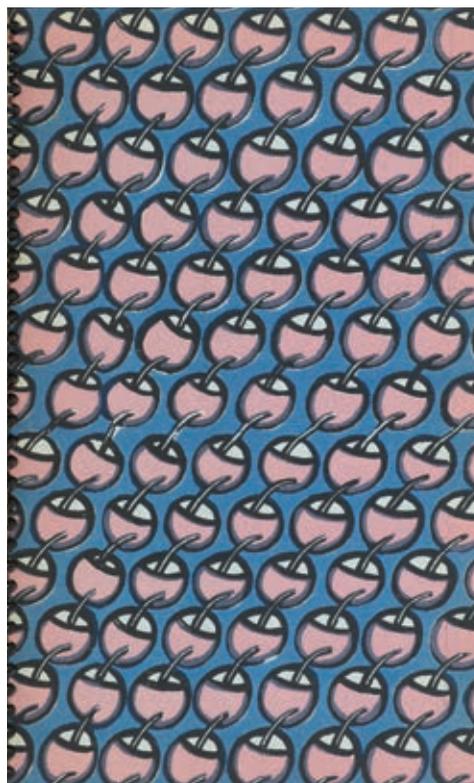
2 000 €

Ravissant album présentant les créations décoratives du céramiste et graphiste danois Axel Salto (1889-1961), l'un des grands noms de l'avant-garde scandinave au XX^e siècle.

Ces envoûtantes compositions répétitives et sérielles – applicables aux tapisseries, aux revêtements muraux ou aux papiers de reliure – présentent, pour une même planche, des variations de coloris qui modifient la perception graphique de l'ensemble : avec une grande simplicité de moyens et un goût exquis, l'effet est remarquable.

Les 8 feuillets liminaires sont ornés de 3 reproductions en noir. Bien complet du feuillet in-4 de papier jaune avec les tarifs selon les dimensions, qui manque souvent.

Rare complet et en bon état, comme c'est ici le cas.



75

CHAR, René

FEUILLETS D'HYPNOS.

Paris, Gallimard, 1946.

In-12 de 97 pp. et 3 ff.n.ch. ; broché, couvertures imprimées.

3 500 €

Édition originale.

Exemplaire du service de presse sur papier d'édition (après 23 exemplaires sur pur fil).

Envoi de l'auteur à l'encre bleue sur le feuillet de faux-titre :

*A Maurice Merleau-Ponty
dont les écrits sont
mes compagnons, chaque
jour plus saisissants,
plus amicaux
René Char*

On savait, après Apollinaire et Ungaretti, que la guerre en poésie et la poésie guerrière sont moins une affaire de témoignage humaniste ou de lyrisme dolent que de *perception*.

Ces fameux carnets de maquis dédicacés à celui qui fut le plus grand phénoménologue français – l'impeccable théoricien impeccable de la perception en philosophie – nous rappellent que la poésie et la pensée font leur nid partout, même (et surtout ?) dans l'horreur quotidienne.

76

HERNANDEZ, Miguel

ÉVOLUTION.

[Paris], L'Art Brut, [1949].

In-8 de [32] pp. ; broché, couvertures rouges, plat supérieur illustré en noir ; étui-chemise moderne.

3 500 €

Édition originale.

MAGIQUE LIVRET DE POÉSIE ET D'ART BRUTS, ILLUSTRÉ ET IMPRIMÉ PAR L'AUTEUR.

15 poèmes bilingues (espagnol et français) et 16 compositions à pleine page gravés sur linoléum, dont la couverture portant porte le titre en espagnol : *Evolucion*.

Production historique de la Compagnie de l'Art Brut de Jean Dubuffet : un livre d'une pureté typographique et d'une expressivité graphique sans concessions.

Envoi de l'auteur en haut du titre (nom du dédicataire gratté) :

*A Mr. [...]
En prueba de reconocimiento
Y amistad
Miguel Hernandez
22-4-49*

DIBUJO NUMERO ONCE

11

Dentro del bosque
de las serpientes,
tano la flauta
de los arcanos,
y los reptiles
fueron piadosos
cual los humanos.

Dans la forêt
aux serpents
souffla la flûte
des grands secrets:
alors reptiles
prirent compassion
comme les hommes.



« Né près d'Avila (Castille) en 1893 de parents paysans, Miguel aide aux champs dès l'âge de 10 ans. Rêvant de travailler dans des plantations de café, il s'exile au Brésil à 19 ans : il est ouvrier dans une hacienda de Sao Paulo. (...) Alors qu'il est tour à tour vendeur de céréales, pâtissier, homme de confiance d'une comtesse puis cuisinier, il vit successivement à Buenos Aires, Sao Paulo et Rio de Janeiro. Finalement de retour en Europe, il collabore à une revue anarchiste à Lisbonne, est arrêté, puis rentre en Espagne où son service militaire l'attend ; il est envoyé au Maroc pour combattre. A son retour, il s'installe à Madrid et publie des brochures de propagande contre le franquisme et le stalinisme. Engagé dans la guerre d'Espagne, il est forcé de fuir à la victoire des Franquistes : il part pour la France en compagnie de son épouse mais la renvoie en Espagne lorsqu'il est fait prisonnier en camp de concentration... Il ne la reverra jamais. En 1945, il s'établit à Paris dans une modeste chambre du côté de Belleville et s'adonne à la peinture. Le visage de sa femme aimée hante inlassablement sa création. Le cri de son déchirement semble parfois percer et distordre l'œuvre : les visages se brouillent, les droites se courbent, les corps se désarticulent tandis que d'autres tableaux, plus sereins, puisent leur terreau dans les réminiscences du monde agricole et le transcendent en un onirisme fabuleux. Cet œuvre d'une force prodigieuse figure parmi les plus grandes collections d'Art Brut au monde » (Christian Berst).

Bel exemplaire broché ; rare avec envoi.

77

SAVINIO, Andrea de Chirico, dit Alberto

ALCESTI DI SAMUELE.

Milano, Bompiani, 1949.

In-12 de 256 pp. et 2 ff.n.ch. ; broché.

900 €

Édition originale.

La grande pièce de théâtre de Savinio : une tragédie grecque transposée dans la seconde Guerre mondiale.

Peintre, écrivain et compositeur de tout premier rang, Alberto Savinio (1891-1952) – frère de Giorgio de Chirico et comme lui né en Grèce – fut quelque temps chroniqueur musical. Une scène à laquelle il assista lors d'un concert de musique sérielle à Rome, en 1942, lui donna l'idée d'une tragédie moderne reposant sur le schéma antique et entièrement basée sur l'idée de sacrifice, de « mort qui fait vivre ».

ENVOI DE L'AUTEUR AU POÈTE ITALIEN RAFFAELE CARRIERI (1905-1984), DATÉ DE ROME, JUIN 1949.

Piqûres sur le premier plat de couverture.

Gambetti & Vezzosi, Rarità bibliografiche del novecento italiano, 2007, p. 822.

78

BARTHES, Roland

MYTHOLOGIES.

Paris, Éditions du Seuil, 1957.

In-8 de 267-(5) pp., broché, non coupé.

2 500 €

Édition originale, dont on n'a pas tiré de grands papiers.

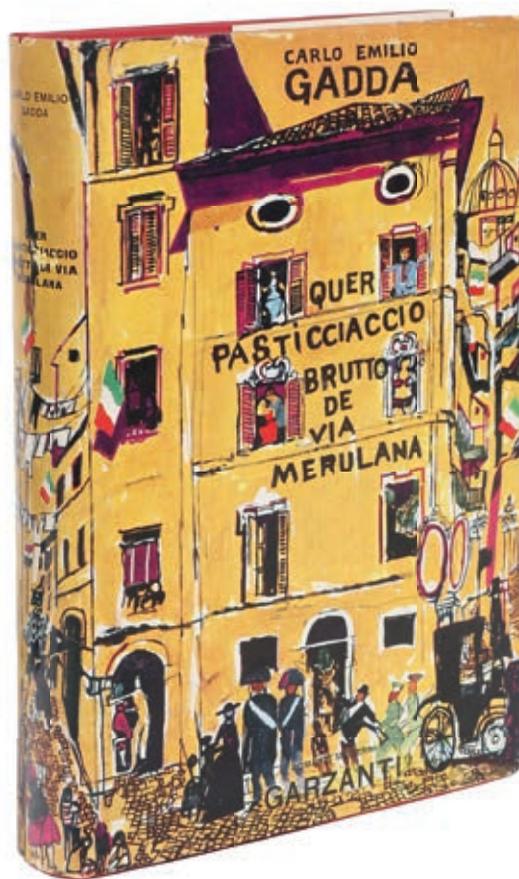
Que dire de ce livre, l'un des plus beaux et marquants du siècle dernier ? Plus qu'aucun autre essai, film ou roman, il a fixé l'image d'une certaine France, offrant aux « spécialistes » (historiens, sociologues, futurs sémiologues) l'exemple d'une nouvelle manière d'appréhender le réel et son archéologie, et ce grâce à un dispositif souple et non doctrinaire, exquisément littéraire.

Rappelons l'éloge d'Umberto Eco, pour qui ces *Mythologies* furent une révélation, et qui sut s'inspirer de la démarche non-spécialiste de Roland Barthes. « Il existe deux façons d'être maître. Il y a le maître qui travaille en offrant sa vie et son activité comme modèles, et il y a le maître qui passe sa vie à construire des modèles, théoriques ou expérimentaux, à appliquer. Barthes appartenait, indéniablement, à la première catégorie ».

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE ROLAND BARTHES AU FEUILLET DE FAUX-TITRE :

*Pour Pierre Klossowski,
pour lui dire ma
particulière sympathie,
Roland Barthes
Juin 59*

Le volume n'est pas coupé. Ce n'est pas étonnant. Un abîme séparait l'empirique, le sensuel Barthes, des sévères et abstraites rigueurs théologiques, délicieusement hérétiques, que pratiquait l'auteur de *La Vocation suspendue*. Qu'importe : les mots et la rencontre sont là. Comme dirait Alain Badiou, « le XX^e siècle a eu lieu ».



79

GADDA, Carlo Emilio

QUER PASTICCIACCIO BRUTTO DE VIA MERULANA.

Milano, Garzanti, juin 1957.

In-8 de 344 pp. et 2 ff.n.ch. ; percaline rouge de l'éditeur imprimée en vert, jaquette illustrée en couleurs.

1 500 €

Édition originale (il n'y a pas eu de tirage de luxe).

Le plus important roman italien jamais publié – avec *I Promessi sposi*, bien entendu, que Gadda vénérât.

Grand récit-labyrinthe, policier et métaphysique, ce roman malade – plongée vertigineuse au cœur de la Rome d'avant-guerre, avec sa grande et petite bourgeoisie, ses quartiers populaires, ses immigrés, ses dialectes, sa misère, ses odeurs, sa lumière, ses couleurs – est le livre dans lequel l'immense Gadda, le plus grand écrivain italien du XX^e siècle, s'élève à des sommets quasi joyciens. Pas de néoréalisme ici, mais le réel, tel quel, et son indescriptible beauté enrobée dans un style polyphonique.

Peu commun complet de la jaquette dessinée par Fulvio Bianconi, ici en excellent état ; portrait photographique de l'auteur au deuxième rabat.

Gambetti & Vezzosi, Rarità bibliografiche del novecento italiano, 2007, p. 368.

80

BATAILLE, Georges

MA MÈRE.

Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1966.

In-8 de 1 f. blanc, 1 f.n.ch., 205 pp., 1 f. blanc, 1 f.n.ch. ; maroquin noir, dos à nerfs orné de fers « à l'œil » (des cercle évidés flanqués de fleurons), doublures de maroquin rouge, gardes de velours noir, plat supérieur de la couverture illustrée conservé, non rogné, tête dorée (*Régine Deforges*).

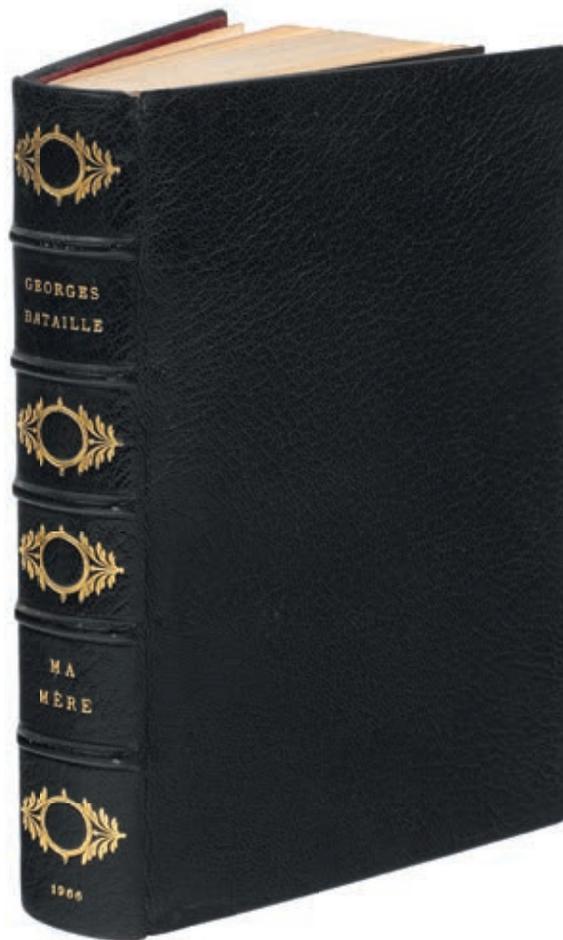
6 800 €

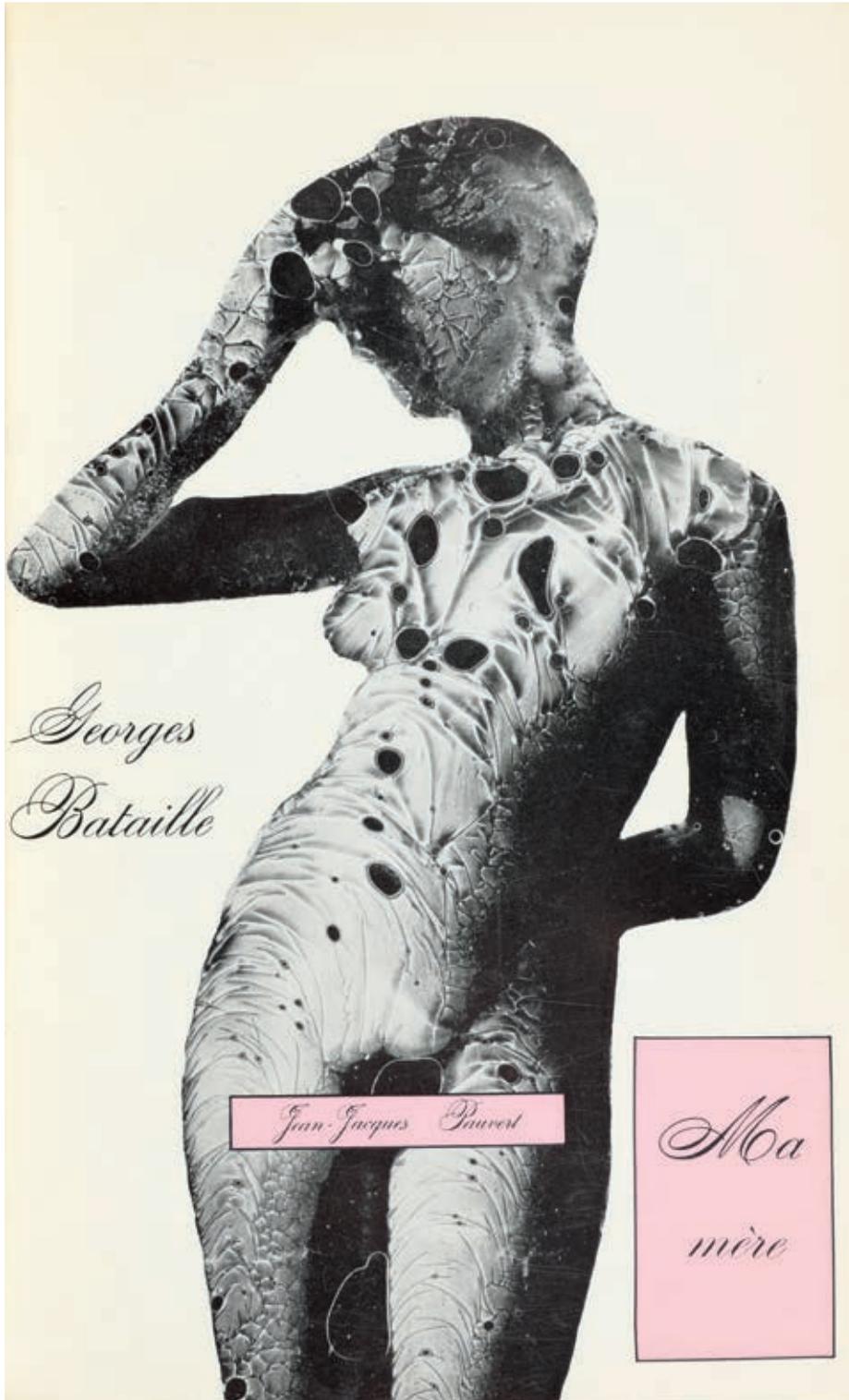
Édition originale, posthume.

Le dernier roman de Georges Bataille, inachevé et inachevable, un impossible ressassement érotique et incestueux. Anachronique, troublant, élusif, superbement écrit.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN BLANC DE LANA (n°46), SEUL GRAND PAPIER.

Il est revêtu d'une voluptueuse reliure en maroquin noir doublée de maroquin rouge exécutée par Régine Deforges (1935-2014), dont c'était l'exemplaire personnel.





*Georges
Bataille*

Jean-Jacques Pauvert

*Ma
mère*

Ce premier catalogue est dédié à Pierre Bergé

Achévé d'imprimer le 10 juin 2016 sur les presses vendéennes de l'ami Pascal Boitel et de Karine Chaigneaud, qui ont assuré la mer, les repas, le support moral et le transport à dos d'âne du libraire invalide.

Mise en page : Sylvette Tesson

Photographies : Stéphane Briolant + 33 6 11 07 47 97

Illustration de couverture : n° 74 - Salto

Remerciements :

Adrien, Alan, Alban, Alexandre & Arthur, Alice, Amandine & Thomas, Andrea, Anne, Anne-Marie C., Benjamin, Bertrand, Benoît Proustmans, Bob, Carole & Nabil, Catherine & Didier, Catwoman & Jean-Louis, Cécile & le Gou, Charles, Christophe, Constance, Dominique, Éric, Esprit productions, Étienne, les Fées du Chambon, Frédérique, Gilles, Grégoire, Hélène & Philippe, Hubert, Jacques (numéro inconnu), Jean-Étienne, Justin (Flute Fever), Jérôme, Marion, Megumi & Jonathan, Nicolas (Joe Pass), Laurent, Louise, Michel, Ossama, Pascal, Philippe le cinéphile, Pierre (à Nuit Debout), Riton, Rosine et le Pépé bleu, Poupinette, Rodolphe, Rupert, Sophie (pour le démêlant), Steffi, Sylvie, Timur...

... et mes trois amours – first.